
Comment s'intégrer dans un monde valorisant le corps viril et fort ?

Le cas des femmes militaires dans l'armée suisse

Mémoire de Maitrise universitaire ès Sciences en sciences du mouvement et du sport,
orientation enseignement du sport avec une seconde discipline (accès direct HEP Vaud)

Présenté par Margaux Camera
Directeur : Eléonore Lépinard
Expert : Roberta Antonini

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	5
METHODE	6
1. L'ARMÉE ET LES HOMMES	7
1.1 VIRILITÉ ET IDENTITÉ MILITAIRE	7
1.2 LE CORPS ET L'ARMÉE	9
2. L'ARRIVÉE DES FEMMES DANS L'ARMÉE	10
2.1 LA TRANSGRESSION DES NORMES	10
2.2 HISTORIQUE SUISSE	11
2.3 RECRUTEMENT : LES TESTS PHYSIQUES	12
3. PROFIL DES INTERROGÉES	15
3.1 FAMILLE ET SOCIALISATION	15
3.1.1 SOCIALISATION PRIMAIRE ET SPORTIVE	15
3.1.2 CLASSE SOCIALE ET RAPPORT AU CORPS	19
3.2 SERVICE MILITAIRE	21
3.2.1 S'ENGAGER DANS UNE FONCTION PLUS OU MOINS PHYSIQUE	21
3.2.2 MOTIVATIONS	24
4. STRATÉGIES D'INTÉGRATION	26
4.1 A TRAVERS LES PRATIQUES CORPORELLES	27
4.1.1 MAQUILLAGE	27
4.1.1.1 Conserver ou non des attributs « féminins »	27
4.1.1.2 Perception de celles qui se maquillent	30
4.1.2 RAPPORT À LA CHEVELURE	31
4.1.3 HABILLEMENT	32
4.1.3.1 L'uniforme à l'armée	32
4.1.3.2 Différenciation des corps : la tenue A	33
4.2 A TRAVERS LE COMPORTEMENT	36
4.2.1 DESAMORCER LES EXPERIENCES DE DISCRIMINATIONS	36
4.2.1.1 Etre victime de comportements sexistes	36

4.2.1.2 Réagir aux comportements sexistes	42
4.2.1.3 Stratégies pour éviter le sexisme	44
4.2.1.4 Discriminations positives	49
4.2.2 SORTIR DU RÔLE DE CAMARADE : RELATIONS AMOUREUSE OU SEXUELLE	50
4.2.2.1 Avis favorable	50
4.2.2.2 Avis défavorables	51
4.2.3 COMPORTEMENT VIS-À-VIS DES PAIRS FÉMININS	53
4.2.3.1 Solidarité ou concurrence ?	53
4.2.3.2 Sexisme de la part d'autres militaires femmes	55
4.2.4 POSITIONNEMENT PAR RAPPORT AU FÉMININ	57
4.2.4.1 Fréquentations masculines et dévalorisation du féminin	57
4.2.4.2 Plus de femmes à l'armée ?	59
CONCLUSION	61
BIBLIOGRAPHIE	62
ANNEXES	65
GRILLE D'ENTRETIEN	65
ENTRETIEN ISABELLE	69
ENTRETIEN ORIANNE	90
ENTRETIEN NADIA	111
ENTRETIEN DANIELLA	129
ENTRETIEN PAULINE	142
ENTRETIEN TANIA	163

Introduction

A l'ère moderne, en Europe, l'armée s'est développée comme un lieu d'affirmation de la « masculinité hégémonique »¹: en effectuant leur service militaire, les garçons deviennent de « vrais hommes ». Selon George L. Mosse, c'est à la fin du 18^e siècle, dans le contexte de la Révolution française, que le service militaire devient « un apprentissage de virilité ».² On y encourage la force, l'insensibilité, la violence, l'honneur, le sacrifice, le courage, et le rejet des contretypes comme, entre autres, les homosexuels et les femmes. Les militaires apprennent également la domination en étant eux-mêmes contraints à l'obéissance face à la hiérarchie au début de leur service puis, plus tard, en exerçant leur pouvoir sur les nouvelles recrues. Encore aujourd'hui en France, Anne-Marie Devreux définit l'armée comme un lieu où les individus mâles sont transformés en « hommes socialement dominants »³ : exerçant, dans leur vie publique, leur prétendue supériorité naturelle et biologique sur les femmes.

En Suisse, depuis le 1^{er} janvier 2004, le programme Armée XXI est entré en vigueur. Les femmes peuvent désormais, théoriquement, servir dans les mêmes fonctions que les hommes, y compris les formations de combat.⁴ Théoriquement, car l'affectation se fait selon des tests physiques particuliers, laissant peu de chance aux femmes d'intégrer l'élite. L'institution militaire reposant sur une division des sexes construit autour d'un « système d'opposition, de hiérarchie ou de complémentarité entre les sexes »⁵, comment les femmes, antonyme à la virilité, peuvent-elles s'intégrer dans cet entre-soi masculin quand celui-ci encourage des propriétés « propres » à l'autre sexe ?

Le sujet de cette étude est de renseigner, d'un point de vue qualitatif, quelles sont les stratégies mise en œuvre par les militaires femmes pour se faire une

¹ Connell R. (1995). *Masculinities*. University of California Press.

² Mosse, G.L. (1997). *L'image de l'homme: l'invention de la virilité moderne*. Paris: Abbeville. p.56

³ Devreux, A-M. (1997) Des appelés, des armes et des femmes: l'apprentissage de la domination masculine à l'armée. *Nouvelles Questions Féministes vol. 18*, (no 3/4), pp. 49-78. <http://www.jstor.org/stable/40619673> p.50.

⁴ RTS, découverte, *Les femmes dans l'armée suisse*, <https://www.rts.ch/decouverte/monde-et-societe/economie-et-politique/l-armee-suisse/8953701-les-femmes-dans-l-armee-suisse.html> consulté le 10.06.18

⁵ Sorin, K. *Femmes en armes, une place introuvable ? Le cas de la féminisation des armées françaises*. Paris: L'Harmattan. p.8

place dans un monde où elles sont considérées comme des « intruses », idée largement incorporée par toutes, comme nous le verrons.

La première partie du mémoire traitera de l'armée et des hommes afin de comprendre l'environnement militaire et les valeurs qui y sont associées. La deuxième partie concernera l'entrée des femmes dans ce cadre militaire. On reviendra sur la notion de transgression des normes et on se focalisera sur le cas de la Suisse au niveau de l'historique et du recrutement actuel. Pour la troisième partie, on s'intéressera au profil des militaires interrogées, de leur socialisation familiale et sportive ainsi qu'à leur service militaire et leurs motivations. Pour finir, la quatrième partie traitera des stratégies d'intégration mise en place par les interrogées, autant au niveau des pratiques corporelles que des comportements.

Méthode

Pour ce travail, j'ai effectué 6 entretiens avec des femmes qui ont effectué leur service militaire dans les 4 dernières années. Isabelle* a 22 ans, elle travaille actuellement chez Securitas et passe des tests pour être engagée à l'étranger avec l'armée suisse. Nadia* a 24 ans, elle est en 3^{ème} année de Bachelor en sciences criminelles. Oriane* a 23 ans, elle est à l'école de police. Daniella* a 25 ans, elle fait un Master en géologie. Pauline a 23 ans, elle est en 3^{ème} année à l'HEC. Tania* a 23 ans, elle est à l'HESAV.

Nadia et Oriane sont des amies, il a donc été aisé de les contacter. Quant à Isabelle, Daniella, Pauline et Tania, j'ai pu les contacter grâce à des amis en commun. Les entretiens étaient sous-forme d'entretiens semi-directifs. La grille d'entretien a été construite avec l'aide de la littérature. Les entretiens ont duré entre 1h et 1h30. Ils se sont déroulés dans différents endroits choisis par les interrogées : chez elles, à l'Université ou sur une terrasse d'un café. Toutes étaient d'accord d'être enregistrées pour faciliter la retranscription, exceptée Daniella qui a préféré que j'écrive directement ses réponses.

J'ai d'abord retranscrit les entretiens (une vingtaine de page pour chaque entretien) puis, pour analyser les résultats, j'ai utilisé une méthode d'analyse de contenu de type thématique. Par la suite, j'ai repris la littérature pour faire des liens avec les résultats obtenus.

1. L'armée et les hommes

1.1 Virilité et identité militaire

Selon George L. Mosse, l'idéal masculin moderne est fixé depuis la fin du XVIII^e siècle. Cet idéal est défini par « *la volonté de puissance, d'honneur et de courage.*»⁶ Pour atteindre cette virilité, la gymnastique et ses exercices « *s'imposent progressivement comme moyen de perfectionner le stéréotype et en vint à jouer un rôle primordial* ».⁷ La gymnastique, outil pour renforcer les muscles et améliorer l'hygiène de vie, permettrait à l'individu d'acquérir un contrôle de son corps et de son esprit. En Allemagne, l'un des fondateurs, Guts Muth, affirme dans *Gymnastik für die Jugend* (1793), que la force physique a des conséquences positives sur la santé mentale et la fermeté de caractère, attributs propres à la virilité.⁸ A la même période, Jahn grand promoteur de la gymnastique allemande, possède une vision plus patriotique de la gymnastique et considère que c'est un outil pour préparer les jeunes à la guerre. Le principe qu'un homme « *doive servir un noble idéal* » contribuera à ce que George L. Mosse appelle « *la militarisation de la virilité* »⁹. D'autres aspects propres au lexique militaire vinrent se greffer à la virilité : « *l'héroïsme, la mort, le sacrifice (...) et le sens de la discipline* »¹⁰. Pour Christophe Falcoz, le modèle de « *l'homme viril hétérosexuel* » est inventé au sein de l'armée, puis s'est répandu « *par les pratiques et discours sportifs dans les systèmes éducatifs occidentaux à la fin du XIX^e siècle.* »¹¹ Le lien étroit entre virilité, activité physique et armée se dessine : les attributs à posséder pour être un militaire idéal correspondent rigoureusement à ceux associés aux hommes (et aux sportifs) : « *la force physique et morale, le courage, l'autorité, la fermeté, la maîtrise de soi, etc* »¹²

⁶ Mosse, G-L. *op.cit.* p.11.

⁷ *Ibid.*, p.47.

⁸ D'après Guts Muth, *Gymnastik für die Jugend* (1793) cité dans Mosse, G.L, *op.cit.*p.48

⁹ Mosse, G.L, *op.cit.* p.50

¹⁰ *Ibid.*, p.56.

¹¹ Falcoz, C. (2004). Virilité et accès aux postes de pouvoir dans les organisations. Le point de vue des cadres homosexuel-le-s. *Travail, genre et sociétés*, (no.12), pp. 145-170, <https://doi.org/DOI 10.3917/tgs.012.0145>. p.148

¹² Prévot, E. (2010). Féminisation de l'armée de terre et virilité du métier des armes. Dans *Cahier du Genre*, (no.48), pp.81-101. Paris: L'Harmattan, p.86

Rien d'étonnant donc que le service militaire soit désigné par George L. Mosse comme « *un apprentissage de virilité* ». ¹³

D'après la sociologue Emmanuelle Prévot (2010), qui s'est penchée sur le cas français, être un bon militaire c'est aussi exhiber d'autres attributs de la masculinité tels que l'hétérosexualité et le dénigrement des femmes :

« "savoir boire" (de temps en temps) ; rechercher la compagnie de ses collègues et participer aux libérations (aux sorties) ; être un homme (fort, digne, qui sait se faire respecter etc) ; manifester son attrait pour la sexualité (plaisanteries, lecture ou visionnage de supports pornographiques, etc) ; exprimer sa désapprobation sur la présence de femmes dans les armées ». ¹⁴

Un « *culte de la virilité* » ¹⁵ construite donc sur la force physique et sur la sexualité. Autre point à souligner, la masculinité hégémonique valorisée par l'armée s'oppose évidemment aux contretypes à la virilité, c'est-à-dire à tout ce qui est vu comme « efféminé » : les homosexuels et les femmes. Car la virilité va de pair avec le sexisme et l'homophobie. L'institution militaire renfermant des « *épreuves qui ont pour but de confirmer la virilité des hommes qui s'y trouvent* » ¹⁶, elle renforce la crainte d'être associé au contretype : en cas d'échec face à ces épreuves, le militaire sera considéré péjorativement comme une femme ou un homme efféminé.

¹³ Mosse, G.L., *op.cit.* p.11

¹⁴ Prévot, E. *op.cit.* p.92.

¹⁵ Michel A. (1995). *Militarisation et politique de genre. Recherches féministes*, vol.8. (no.1). pp.15-34, <https://doi.org/10.7202/057817ar>. p.27.

¹⁶ Falcoz, C. *op.cit.* p.50.

1.2 Le corps et l'armée

Le corps est central dans l'institution militaire. Il doit être fort et robuste ; le sport et l'activité physiques étant loin d'avoir une place anodine. Les corps et les esprits doivent être disciplinés : ils doivent être réactifs et obéissant lors d'ordres, de marches, de gestes, d'exercices divers, ... Rappelons que lors de sanctions, les punitions sont souvent d'ordre physique : pompes, tours de casernes ou gardes supplémentaires. L'incorporation de la discipline se fait par le corps : les militaires apprennent à être commandés et contraints puis c'est à leur tour de diriger à leur tour les nouvelles recrues ; là est « *l'apprentissage d'un rapport de domination* »¹⁷. Le corps est également central dans la socialisation et l'incorporation de normes : d'après Jeanne Teboul, « *l'approche de cette fabrique militaire est centrée sur le corps (...) car c'est par lui que s'acquièrent et sur lui que s'inscrivent les identités de genre.* »¹⁸ Selon Katia Sorin, l'usage du corps est une pratique sociale dans le sens qu'elle est « *productrice de sens et de préférences, en deçà des images convenues et idéalisées* »¹⁹. Dernier point à relever, le corps n'est pas seulement individuel : lors d'exercices comme des marches en rythme ou des chants en chœur, les militaires ont l'impression envoutante de ne former plus qu'un corps, un tout, sentiment renforcé par l'uniformité des tenues. Le militaire doit donc être en possession d'un corps viril, fort, obéissant, discipliné, ... Mais, ce corps viril et masculin étant mis à l'honneur, que se passe-t-il lorsque des femmes, ne possédant pas « par nature » ces attributs, pénètrent dans le monde où elles sont considérées comme des intruses ?

¹⁷ Devreux, A-M. *op.cit.* p.50.

¹⁸ D'après Detrez (2002). *La construction sociale du corps*. Paris: Ed. du Seuil, p.257 dans Teboul, J. (2015). *Combattre et parader. Terrains & travaux. (no.27), pp.99-115.* <https://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2015-2-page-99.htm> p.102.

¹⁹ Sorin, K. (2003). *op.cit.* p.187.

2. L'arrivée des femmes dans l'armée

2.1 La transgression des normes

D'après Máximo Badaró, « *la relation entre la condition de femme et de militaire est classée et évaluée en termes biologiques et sexuels* ». Cette classification a pour fonction de maintenir la condition de femme et celle du militaire comme « *deux dimensions antagoniques de la définition de l'identité militaire* ». ²⁰ En principe, une femme ne peut donc pas être militaire puisqu'elle possède des « *caractéristiques biologiques incompatibles* » avec cette condition. Leur seule appartenance sexuelle caractérise « *un attribut qui jette un discrédit* » ²¹ ou comme le définit Erving Goffman : « *un stigmaté* ». C'est pour cette raison qu'en entrant dans l'armée, les femmes transgressent les normes : selon Emmanuelle Prévot, cette entrée est problématique car elle est contradictoire avec la virilité et la masculinité hégémonique de l'institution militaire. ²² Les femmes confrontent l'idéal viril militaire à leur propre non-virilité et menacent donc « *l'identité masculine* » ²³. Pour Christine Mennesson qui s'est intéressée à de multiples reprises à la question des femmes investissant des sports « masculins » :

« *Les pratiques sportives mettent particulièrement en évidence la dimension corporelle des différenciations sexuées. Elles apparaissent ainsi comme le lieu par excellence d'une naturalisation des identités sexuées (Guillaumin 1992), ce qui rend les transgressions d'autant plus difficiles et inacceptables.* » ²⁴

Ce qui est vrai dans le domaine du sport, est évidemment applicable à l'institution militaire où les capacités physiques et le corps jouent un grand rôle.

²⁰ Badaró, M. (2010). *L'armée de terre argentine à l'épreuve du genre*. Dans *Cahier du Genre*, (no.48) pp. 59-79. Paris: L'Harmattan. <https://doi.org/10.3917/cdge.048.0059>, p.67.

²¹ Goffman, E. (1975). *Stigmaté. Les usage sociaux des handicaps*. Paris: Les Editions de Minuit. p.13.

²² Prévot, E. *op.cit.* p.81.

²³ *Ibid.*, p.84.

²⁴ Mennesson, C. Galissaire, R. (2004). *Les femmes guides de haute montagne: modes de socialisation et identités sexuées*. *Recherches féministes*, vol.17. (no.1) p.111-141. <https://doi.org/10.7202/009298ar>. p.115.

Ce fait est d'autant plus vrai que les femmes militaires sont confrontées à un entre-soi masculin sur des périodes plus longues que les sportives. Les relations, discriminations et comportements sont donc d'autant plus mis en évidence. Lorsque ces femmes transgressent les normes et arrivent à s'intégrer dans le groupe elles sont considérées comme « peu féminines » voir même comme « plus vraiment des femmes », tandis que lorsqu'elles sont féminines, leurs compétences sont questionnées.²⁵ On voit déjà la problématique auquel ces femmes « transgressives » se confrontent.

2.2 Historique suisse

Alors que les hommes ont l'obligation de servir à partir de 1874 dans l'armée suisse,²⁶ les femmes quant à elles commencent à entrer dans l'armée à partir de 1939 à la suite d'un appel de volontaires du Conseil fédéral. Le Service complémentaire féminin (SCF) est mis en place et les femmes indépendantes âgées de 18 à 40 ans servent dans l'armée pour des tâches de soutien et d'assistance. Elles n'ont pas accès aux armes. Environ 20'000 femmes font partie du SCF pendant la Deuxième Guerre mondiale. Après la guerre, elles peuvent toujours être instruites au SCF mais leur nombre est considérablement réduit : en 1947 elles sont 387 et en 1985 elles sont 254.

Le 1 janvier 1986, le Service féminin de l'armée (SFA) entre en vigueur. Les suissesses volontaires entre 18 et 35 peuvent accéder à une douzaine de fonctions (les fonctions de combat n'étant évidemment pas comprises). Elles peuvent à présent même avoir accès à des fonctions de cadres. En 1991, elles peuvent posséder un pistolet. En 1991 dans la SFA, elles sont 101.

Depuis 1995, les femmes de 18 à 28 ans volontaires participent aux mêmes recrutements que les hommes et elles ont accès désormais à 80 fonctions (les fonctions de combat étant toujours réservées aux hommes). L'école de recrue est

²⁵ D'après Laberge, S. (1994). Pour une convergence de l'approche féministe et du modèle conceptuel de Bourdieu. *Revue STAPS*. (no.35), pp.51-64 dans Mennesson, C. Galissaire, R. op.cit. p.115.

²⁶ Streit, P. (2013). Petit historique de l'obligation de servir en Suisse. *Revue Militaire Suisse* (no.4) <http://doi.org/10.5169/seals-514810>

maintenant commune avec les militaires hommes, tout comme les écoles de cadre. En 1995 elles sont 52 instruites, l'effectif féminin grandit progressivement et en 2003, elles sont 1436 femmes à faire partie de l'armée (dont 327 dans la réserve).

Le 1^{er} janvier 2004, l'armée aboutit à un développement crucial pour les suissesses souhaitant s'engager : l'Armée XXI.²⁷ Désormais, après avoir signé, il n'y a plus de distinction entre les sexes et elles peuvent à présent être affectées dans des fonctions de combat, au même titre que les hommes.²⁸

Malgré cette avancée, aujourd'hui elles ne représentent que 0.7% de l'effectif total.²⁹ A titre de comparaison, en Allemagne elles sont 8.5% et en France 15%.³⁰ Relevons tout de même que, contrairement à de nombreux pays d'Europe, la Suisse applique le principe de milice : l'armée est obligatoire pour les hommes et volontaire pour les femmes. De par ce fait, le sentiment de virilité et d'identité nationale peut en être renforcé puisque l'armée est, en principe, un passage obligatoire pour chaque citoyen.

2.3 Recrutement : les tests physiques

Le recrutement se déroule sur deux jours et comportent divers tests psychologiques (questionnaires), médicaux (entretien, BMI, vue, ouïe, ECG) et psychotechniques (orientation, mémoire, capacité de commandement). Ces différents tests permettent de décréter si le sujet est apte ou non à faire l'armée, (auquel cas, uniquement si l'individu est un homme étant donné que le service militaire lui est obligatoire, il se verra déplacé au service civil, à la protection

²⁷ Lors du débat parlementaire (12.03.02 – 14.10.02), ce changement dans la loi (ou plutôt la suppression de la distinction entre sexes) n'a pas provoqué de réaction et a été traité comme un non-événement.

²⁸ Toutes ces informations proviennent de : <https://www.rts.ch/decouverte/monde-et-societe/economie-et-politique/l-armee-suisse/8953701-les-femmes-dans-l-armee-suisse.html>

²⁹ Site de la Confédération. Chiffres de mars 2017: <https://www.vbs.admin.ch/fr/ddps/faits-chiffres/armee.html>

³⁰ Tableau tenant compte de l'effectif 2010-2015 dans Enloe C. (2016). *Faire marcher les femmes au pas ? Regards féministes sur le militarisme mondial*. Editions Solanhets. (édition originale 2007) p.124.

civile, ou devra payer la taxe d'exemption.) Si le sujet est apte, il se verra affecter en fonction des points obtenus aux tests physiques. Ils comportent différents aspects :

- La force explosive des bras : jet du ballon lourd
- La force explosive des jambes : saut en longueur sans élan
- La force de la musculature globale du tronc : gainage frontal
- La capacité de coordination : station sur une jambe
- L'endurance : le test d'endurance progressif³¹

Les femmes et les hommes sont évalués en fonction du même barème. Elles peuvent néanmoins obtenir la distinction sportive (sous forme de ruban visible sur la tenue de sortie) en fonction d'un barème spécifique. En théorie, pour l'affectation, seuls compteront les points obtenus sur le barème homme. Les futures recrues seront affectées comme suit³² :

Nbre de points	Evaluation	Exemples de fonctions possibles
0 - 34	insuffisant	Secrétaire, ordonnance d'officier
35 - 64	suffisant	Soldat de détachement de commandement, soldat d'hôpital
65 - 79	bon	Fantassin, soldat de sauvetage, conducteur de chien
80 - 99	très bon	Explorateur, éclaireur parachutiste, grenadier
100 - 125	excellent	Grenadier de la police militaire

Bien que toutes les fonctions soient ouvertes aux femmes, le fait que l'évaluation physique prenne en compte l'explosivité des bras et des jambes les pénalisent grandement. Contrairement au gainage et à la coordination, les tests d'explosivité favorisent amplement les hommes, pour preuve ; dans le barème

³¹ Site de la Confédération : <https://www.baspo.admin.ch/fr/encouragement-du-sport/breitensport/fitnesstest-armee-fta-rekrutierung.html>

³² Site de la Confédération : <https://www.vtg.admin.ch/fr/mon-service-militaire/conscripts/rekrutierung.html>

femme les meilleurs résultats correspondent au bas du tableau homme. Rares sont celles qui arrivent à obtenir assez de point pour intégrer l'élite : explorateur, éclaireur parachutiste, grenadier et police militaire. Néanmoins, certaines femmes, sans obtenir les points demandés, sont affectées dans ces fonctions. Le système est astucieux : en imposant un barème strict et en le modulant en fonction de la recrue, il permet de déterminer exactement l'infime nombre de femmes pouvant accéder à ces fonctions « plus viriles ». Certaines fonctions sont toutefois conservées comme « *sanctuaire de la masculinité* »³³ (les grenadiers d'Isonne par exemple). Selon Bernard Boëne qui a étudié le cas français, « *la virilité (pour les fonctions de combat) est une référence centrale (...) ils perçoivent la présence féminine dans leurs rangs comme une attaque frontale contre leurs traditions et leur identité collectives* ».³⁴

Revenons au cas suisse : « *A compétences égales, chances égales* »³⁵ est la phrase d'accroche sur le site de la Confédération pour encourager les femmes à s'engager. Malheureusement, cette phrase mérite des nuances : bien que les femmes soient jugées de la même manière que les hommes, ces tests ne sont pas neutres du point de vue du genre, mais bel et bien masculins ; les femmes n'ont donc pas la même égalité de chance d'accéder aux fonctions voulues,³⁶ comme nous le constaterons avec les militaires interrogées dans le cadre de ce travail.

³³ Enloe, C. *op.cit.* p.146.

³⁴ Boëne, B. (2011). La représentativité des armées et ses enjeux. *L'Année sociologique*, vol. 61, (no. 2), pp. 351-381, <https://doi.org/10.3917/anso.112.0351>, p.369.

³⁵ Site de la Confédération : <https://www.vtg.admin.ch/fr/mon-service-militaire/generalites-concernant-le-service-militaire/frauen-in-der-armee.html>

³⁶ Philippe Manigart avait relevé le même processus dans les armées belges : Manigart, P. (1999). La gestion de la diversité : personnel féminin et minorités culturelles dans les Forces armées belges. *Courrier hebdomadaire du CRISP*, (no.1630), pp.1-45, <https://doi.org/10.3917/cris.1630.0001>.

3. Profil des interrogées

3.1 Famille et socialisation

3.1.1 Socialisation primaire et sportive

La socialisation primaire est le processus par lequel l'individu incorpore les normes et les valeurs au cours de son enfance. Cette socialisation est essentiellement familiale. Comme elle se fait de manière précoce et intense, sans autre point de comparaison, elle est déterminante dans l'acquisition de préférences et de comportements³⁷ et dépend donc fortement du milieu familial comme la configuration parentale et la classe sociale. La socialisation secondaire, quant à elle, est la socialisation qui se produit à la fin de l'adolescence et à l'âge adulte, elle se fait principalement de manière horizontale, entre pairs, en fonction des milieux sociaux fréquentés par l'individu. Par exemple, l'implication dans un sport permet l'incorporation de normes et de valeurs propres à la pratique : on parle alors de socialisation sportive. La socialisation secondaire est parfois en continuité avec la socialisation primaire, parfois elle la transforme, d'autrefois elle est en rupture.

En 2004, la sociologue Christine Mennesson a remarqué chez les sportives s'engageant dans des milieux masculins, plus particulièrement chez les footballeuses et les boxeuses, des configurations familiales et des modes de socialisation sexuée spécifique ce qui a pour conséquence la construction de dispositions sexuées « inversées », autrement dit, des « *dispositions sexuées leur permettant d'éprouver une certaine appétence pour des activités qui ne leur étaient pas socialement destinées.* »³⁸ Elle remarque en général une socialisation sportive précoce qui se double d'une socialisation du groupe de pairs masculins, les sportives privilégiant les jeux « masculins » et préférant la compagnie des

³⁷ Bernard Lahire, B. SOCIALISATION, *sociologie*. *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 23 mai 2018. URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/socialisation-sociologie/>

³⁸ Mennesson, C. (2004). Être une femme dans un sport « masculin ». Modes de socialisation et construction des dispositions sexuées. *Sociétés contemporaines vol 3*, (no 55), pp. 69-90. <https://doi.org/10.3917/soco.055.0069> p.71.

garçons comme un ou des frères, cousins ou copains.³⁹ Au niveau des configurations familiales, Christine Mennesson remarque un modèle traditionnel de répartition des tâches, propre aux classes sociales populaires des enquêtées. L'entrée dans un environnement « masculin » se fait donc en rupture avec le modèle traditionnel de répartition des tâches de la socialisation primaire mais en continuité avec la socialisation précoce du groupe de pairs masculins.

Passons à présent aux différents profils des interrogées : Daniella considère avoir été élevée dans les stéréotypes. Sa mère travaille dans un service économique et son père est informaticien. Ils travaillent les deux pour l'Etat. Quand elle est plus jeune, Daniella fait du judo jusqu'à ses 6 ans et de la voile pendant une dizaine d'année. Elle fait aussi de la danse de salon et de la salsa. Elle joue avec sa sœur « *un peu à la poupée, de temps en temps aux legos* ». Elle se considère comme « *pas trop casse-cou* » ce qui explique pourquoi elle ne s'est jamais blessée. Elle se décrit comme introvertie, pas souvent dehors. En étant la dernière de la fratrie, elle a eu la sensation de pouvoir faire moins de choses. Maintenant elle s'essaie à différents sports : fitness, vélo, tir, la spéléologie, marche et du hapkido (sport de combat).

Pauline, pendant sa jeunesse, fait des sports connotés masculins, féminins et neutre: du karaté mais surtout de la gymnastique artistique et du volley.⁴⁰ Sa mère est informaticienne et son père est gérant immobilier. Elle joue avec son frère aux legos, et avec sa sœur à la poupée. Elle est élevée dans une ambiance stricte par sa mère, « *très militaire* », qui exige de bonnes performances à l'école, la pratique d'un sport et d'un instrument. Elle considère avoir été élevée de la même façon que son frère. Actuellement, au niveau sport, elle fait de l'escrime médiéval.

Isabelle a surtout fait de l'équitation, sport connoté féminin. Sa mère est secrétaire et son père possède une entreprise de panneaux solaires. Pendant son

³⁹ *Ibid.*, p.73

⁴⁰ Pour voir la proportion de femmes : Sport suisse 2014, Activités et consommation sportives de la population en Suisse : http://www.sportobs.ch/fileadmin/sportobs-dateien/Downloads/Sport_Schweiz_2014_f.pdf p.19

enfance, elle n'aime pas forcément être à l'extérieur. Avec sa sœur, elles jouent aux mêmes jeux. Récemment, elle a commencé les sports de combat.

Tania, pendant son enfance et son adolescence, pratique des sports connotés neutres voire masculins : ping pong, claquettes, natation et du hip hop en compétition, (activité qu'elle pratique toujours.) Sa mère fait des « petits boulots » et son père est informaticien. Elle joue avec sa sœur, « *peut-être à cause de la différence d'âge* », mais s'intéresse aux jeux de guerre de son frère ainsi qu'aux jeux de voiture. Elle considère avoir été élevée de la même façon que son frère. En étant la dernière de la fratrie, elle a eu l'impression d'être moins protégée que lui et de pouvoir faire plus de choses.

Orianne a un modèle parental particulier : sa mère a un poste à plus haute responsabilité que son père. Elle était géologue puis directrice. Son père quant à lui est écuyer. Dans son enfance, elle fait des activités connotés neutres voire féminines : du vélo, de la course à pied mais surtout de l'équitation, sport de la famille. Elle passe beaucoup de temps à aider son père à l'écurie et est souvent dehors. En comparaison avec sa sœur, c'est elle la sportive. Lorsque sa mère a su qu'elle voulait faire l'armée, pour elle « *c'était la pire idée que (elle) ait eu de (sa) vie, elle a pas fait une fille pour qu'elle fasse l'armée.* »

Dans la famille de Nadia, on observe une répartition traditionnelle des rôles sexués. Elle est remarquable tout d'abord dans la répartition stéréotypée des métiers (sa mère est femme au foyer et son père jardinier) mais également dans la répartition des tâches. En effet, Nadia a la sensation qu'elle et son frère n'ont pas été élevé de la même manière :

« Ma mère elle m'a souvent corrigée sur ma façon de manger, ma façon de me tenir parce que je dois me comporter comme une fille d'après ses propos (Rires). Et avec mon frère elle était beaucoup plus dure mais plus sur la discipline. Elle a souvent eu tendance à exiger de moi, même maintenant, des choses comme de l'aide ménagère plus souvent à moi qu'à mon frère. »

Néanmoins, son frère était, comme elle le dit, son partenaire de jeu : « *Il jouait aux Barbies avec moi comme moi je jouais aux voitures avec lui.* » Ils jouent souvent dehors et pratiquent ensemble des sports connotés neutres, voire à tendance masculine : du karaté et du basketball. A ses 20 ans, lorsqu'elle annonce à sa mère qu'elle allait s'engager dans l'armée sa mère n'est pas ravie, pour elle : « *c'est un truc de garçon* ». Après l'armée, Nadia commence la boxe et du kickboxing.

On peut observer chez les interrogées la présence d'une socialisation sportive marquée par des sports connotés parfois féminins, masculins ou neutres ; on ne retrouve pas de forte socialisation « inversée » comme l'a soulevée Christine Mennesson dans le cas des footballeuses et des boxeuses. Toutefois, on peut remarquer que Nadia aurait pu être socialisée en faisant les mêmes activités que son frère malgré l'éducation de sa mère « plus traditionnelle ». Oriane, quant à elle, aurait pu prendre la place du « garçon manquant » en passant ses étés à aider son père à l'écurie, activité que, traditionnellement, on attend plutôt du fils : « *Je me levais à 3h du matin et je finissais à 17h-18h. Je faisais les fumiers et tout ça. Ouais j'étais tout le temps dehors.* »

L'autre point à relever est le fait que cette socialisation sportive pourrait expliquer l'acquisition de certains attributs et valeurs associée à la masculinité hégémonique : « *gout pour l'action et rejet de la passivité, bonne endurance et performances physiques poussées, volonté de dépassement de soi, courage,...* »⁴¹. Remarquons aussi que la plupart des interrogées ont un intérêt pour les sports de combat : judo, boxe, kickboxing, karaté, haïkido, escrime médiéval, cela renseigne sur l'intérêt des femmes aux valeurs véhiculées par ce type de sport, à savoir, le contrôle absolu de son corps et de son mental et l'expression d'une agressivité maîtrisée mais centrale : des valeurs que l'on retrouve dans le modèle de référence viril de l'armée.

⁴¹ Monay, S. (2017). Femmes militaires dans un contexte d'armée de milice « sans conflit » : quelles logiques d'engagement ? *Genre & Histoire*, (no.19), pp.1-15. <http://journals.openedition.org/genrehistoire/2708>. p.7

3.1.2 Classe sociale et rapport au corps

La profession des parents, ainsi que le niveau de formation maximal obtenu par la mère (diplôme universitaire), suggèrent chez Danielle, Isabelle et Oriane un capital culturel supérieur à la moyenne. On remarque parfois un lien entre la classe sociale et la socialisation sportive. Ces dernières, lors de leur enfance et adolescence, ont pratiqué de la voile ou de l'équitation, sports en général pratiqués par les classes ayant une meilleure position sociale. Ce sont des sports qui valorisent plus le côté technique que l'implication corporelle et le côté énergétique.⁴²

Chez Pauline, la profession des parents, ainsi que le niveau de formation maximal obtenu par la mère (CFC et formation supérieure) supposent un capital culturel appartenant aux classes moyennes. Pendant son enfance, elle fait essentiellement de la gymnastique et du volley, sports pratiqués en général par les classes moyennes. La gymnastique artistique valorise la grâce féminine et le volley trouve un équilibre entre dimension énergétique et dimension technique, les deux équipes étant séparée par un filet, il n'y pas de confrontation directe avec l'équipe adverse.⁴³

La profession des parents, ainsi que le niveau de formation maximal obtenu par la mère (diplôme de maturité) supposent chez Nadia et Tania un capital culturel plus populaire. Tania pratique différents sports comme le ping pong, les claquettes, la natation et le hip hop, ces pratiques sont en général pratiquées par les classes moyennes, excepté le hip hop, pratique plus populaire car il engage à l'origine « un corps masculin et fort. »⁴⁴ Nadia quant à elle, pratique dans son enfance, du basketball et du karaté. Ces sports sont plutôt pratiqués dans les classes populaires. L'affrontement avec l'adversaire se fait ici sur le même

⁴² Pociello, C. (1995) tableau « *l'espace des sports dans la société française en référence à « l'espace des positions sociales » (1989-1995) dans *Les cultures sportives*. Paris :PUF.*

⁴³ *Ibidem*.

⁴⁴ Faure, S. (2008). Jeunes des quartiers populaires. Éléments d'analyse des dimensions sexuées, corporelles et spatiales de la socialisation. *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues*, (no.112-113), pp.205-22. <https://doi.org/10.4000/jda.764>. p.2.

terrain. Dans le cas des sports de combats, ici du karaté, le corps est utilisé comme un outil. Ces pratiques ont plutôt des dominantes de force.⁴⁵

On peut remarquer chez les interrogées une concordance entre classe sociale présumée et socialisation sportive. D'après Bourdieu :

« Un sport a d'autant plus de chance d'être adopté par les membres d'une classe sociale qu'il ne contredit pas le rapport au corps dans ce qu'il a de plus profond et de plus profondément inconscient, c'est à dire le schéma corporel en tant qu'il est dépositaire de toute une vision du monde social, de toute une philosophie de la personne et du corps propre. »⁴⁶

Le choix ou le rejet d'un sport serait tributaire de l'« habitus »,⁴⁷ à comprendre ici comme système de dispositions incorporée. (Bourdieu) La pratique d'un sport serait donc dépendante des classes sociales car le rapport au corps y est différent. On sait par exemple que la virilité est considérée différemment suivant les classes sociales : les plus hautes classes mobiliseraient moins le corps et la virilité y serait synonyme de maîtrise de soi et de volonté.⁴⁸ Bien sûr, il faut considérer la possibilité de chacune de s'éloigner de cet habitus suivant le champ des possibles. Si toutes les interrogées avaient un rapport au corps différent suivant leur classe sociale avant leur service militaire, il est étonnant de remarquer qu'après l'armée, quatre d'entre elles ont commencé ou recommencé un sport de combat. On peut envisager le rôle socialisateur de l'armée qui a modifié leur rapport au corps : le corps étant considéré dans l'institution militaire comme un outil et les pratiques et activités corporelles ayant de grandes dominantes de force et de confrontations directes.

⁴⁵ Pociello, C. (1995). *op.cit.*

⁴⁶ Bourdieu, P. (1979). *la Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris: Seuil, p.46.

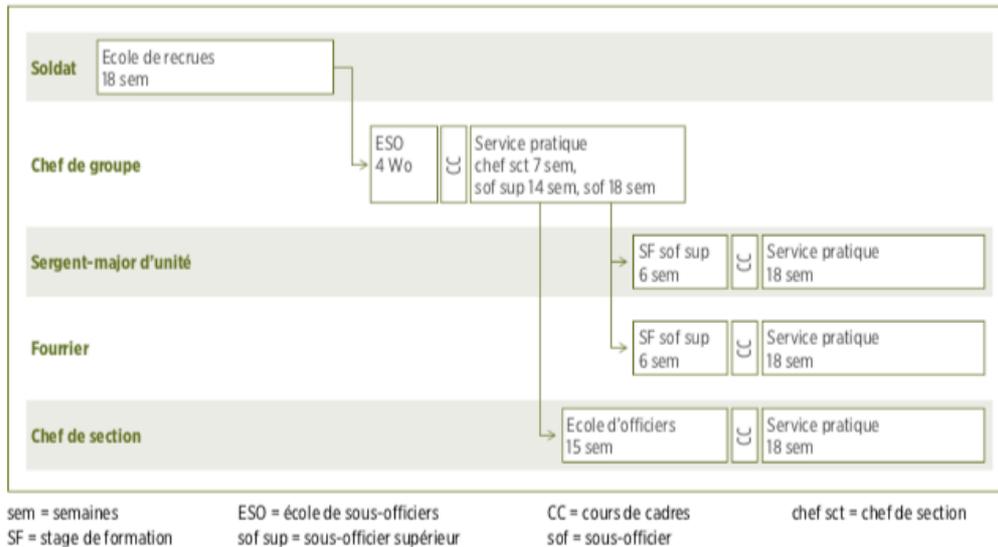
⁴⁷ Pociello, C. (1981). *Sport et sociétés*, Paris: Vigot, p.21

⁴⁸ Falcoz, C. *op.cit.* p.149

3.2 Service militaire

3.2.1 S'engager dans une fonction plus ou moins physique

Le modèle d'instruction,⁴⁹ commun à toutes les fonctions, se présente actuellement comme suit :



Un soldat doit effectuer son école de recrue de 18 semaines. Il peut être choisi pour grader si les supérieurs décèlent en lui le potentiel. Le soldat peut communiquer sa motivation pour effectuer un grade mais il peut également y être contraint. S'il grade, il fait l'école de sous-officier de 4 semaines ainsi qu'un stage pratique puis, il fait son paiement de gallons lors d'une école de recrue complète (18 semaines). Par la suite, s'il continue à grader, il doit aller à l'école d'officier pendant 15 semaines et faire son paiement de gallons pendant une école de recrue complète. Ce système est celui qui est en vigueur actuellement. L'ancien système, dans lequel les militaires interrogées ont évolué, est un peu différent : les soldats lorsqu'ils effectuaient un grade, ne faisaient que 12 semaines d'écoles de recrues et s'ils voulaient faire l'école d'officier (environ 18 semaines) sans faire le paiement de gallons en tant que sous-officier, ils ne faisaient que l'école de sous-officier (environ 6 semaines). (Parfois ils faisaient quand même le paiement de gallons). Le nombre de jours à effectuer dans

⁴⁹ Nouveau modèle d'instruction, site de la Confédération : https://www.vtg.admin.ch/fr/media/publications.detail_publication.html/vtg-internet/fr/publications/verwaltung/organisation/astab/wea/83_231_f_Flyer_Ausbildungsmodell_web.pdf.html

l'ancien système était plus court. Après avoir fait leur paiement de gallons en tant qu'officier, les militaires obtiennent le grade de lieutenant. Pour obtenir le grade de 1^{er} lieutenant, il leur faut effectuer les cours de répétitions. Les militaires peuvent parfois fractionner leur service et faire leur paiement de gallons après une pause de plusieurs mois. A présent, les militaires basculent dans le nouveau système ce qui change le moment de l'obtention des grades : dans l'ancien système, il faut attendre d'avoir fait le paiement de gallons pour obtenir le grade tandis que dans le nouveau système le grade est acquis après l'école.

Intéressons-nous à présent au parcours militaire des interrogées : Nadia vient de finir son gymnase, elle a 20 ans. Elle s'engage dans l'armée avec pour but d'être soldat de terrain. On lui dit que la fonction de fantassin n'est pas ouverte aux femmes et on essaie de lui attribuer une fonction moins sportive, dans la logistique, elle refuse, on la prévient donc de la difficulté physique de la fonction et on la place en tant que soldat de sûreté d'aérodromes, dans l'infanterie. Son rôle : protéger les ambassades et faire la garde dans les casernes. A l'école de recrue elles sont 3 filles sur une quarantaine dans sa section. Elle fait 1 an et demi et obtient le grade de 1^{er} lieutenant après avoir effectué deux cours de répétitions.

Daniella a 22 ans quand elle s'engage. Elle vient de finir son Bachelor en géologie. Elle veut entrer dans les pompiers, les troupes de sauvetages paraissent donc être une bonne idée. Elle est sauveteuse. Son rôle : apprendre à faire du sauvetage dans les décombres, lutter contre le feu et les inondations. A l'école de recrue, elles sont deux filles. Dans la compagnie, elles sont moins d'une dizaine sur 180-190 recrues. Elle fait 1 an et demi et obtient le grade de lieutenant.

Orianne a 20 lorsqu'elle s'engage dans l'armée. Elle a fini son gymnase et l'année propédeutique santé. Elle veut aller à la police-militaire ou chez les soldats du train, on lui répond qu'il n'y a plus de places disponibles pour cette année et on l'affecte dans les transmissions. Au début de son service, elle parvient à changer et à aller dans les troupes de sauvetage, fonction plus

physique. Elle commence son école de recrue comme seule fille puis une autre est arrivée à la 6^{ème} semaine. Elle fait 1 an et 5 mois et obtient le grade de lieutenant.

Isabelle commence l'armée à 19 ans. Elle a fait un apprentissage d'employé de commerce dans lequel elle ne s'épanouit pas. Elle veut faire soldat du train, avec les chevaux, mais n'a pas assez de points aux tests physiques. Elle est affectée en tant que soldat-vétérinaire dans les troupes logistiques. Son rôle : travailler avec les animaux et lutter contre les épizooties. Dans sa section, elles étaient deux filles à l'école de recrue. Dans la compagnie, elles sont 14 à faire l'école de recrue sur 150. Plusieurs supérieures ainsi que le commandant sont des femmes. Elle fait 300 jours et grade comme sous-officier.

Pauline a 21 ans quand elle s'engage dans l'armée. Après avoir fini son gymnase, elle essaie l'HEC mais elle a besoin d'une pause. Elle veut faire explorateur mais n'a pas les points aux tests physiques. Elle est donc affectée chez les échelons de conduite, dans l'aide au commandement d'infanterie. Son rôle : retranscrire les mouvements sur les cartes et faire les liaisons radio. A l'école de recrue, elle a commencé comme seule femme. Puis deux filles sont arrivées en cours de route. Elle fait environ 7 mois d'armée, obtient le grade de lieutenant (dans l'ancien système, elle serait encore sergent-chef). Pour effectuer son paiement de gallons, elle doit retourner en janvier car elle a fractionné avec ses études.

Tania a 20 ans quand elle s'engage. Elle a fini le gymnase et fait une tentative infructueuse pour rentrer à l'école de police. Elle est affectée chez les sanitaires, fonction qu'elle a choisie un peu par « *peur d'être dans la vraie armée.* » Son rôle : faire des soins et s'occuper des blessés. Elle commence son école de recrue avec 3 filles dans sa section. Dans la compagnie, elles sont 8 sur une centaine. Elle fait uniquement son école de recrue, pendant 18 semaines.

Il faut relever diverses choses dans ces parcours. Premièrement, le résultat aux tests physiques peut supprimer l'accès à certaines fonctions comme pour Isabelle et Pauline qui ont dû choisir des fonctions un peu moins sportives. Deuxièmement, on voit que les responsables de l'affectation ne sont pas toujours

favorables à l'accès aux femmes dans des fonctions physiques. Nadia s'est vu refuser la fonction de fantassin, soi-disant fermé aux femmes alors qu'elle possédait les points aux tests de sport. On a essayé de l'affecter à une fonction moins sportive, dans la logistique. Même phénomène pour Oriane qui a été affectée dans les transmissions alors qu'il y avait de la place dans d'autres fonctions. Troisièmement, il faut remarquer que sur les 6 interrogées, 5 ont choisi de grader. Ce fait n'est pas surprenant lorsqu'on regarde la tendance : dans les chiffres de mars 2017, on constate que, si les femmes représentent 0.7% de l'effectif total, elles représentent néanmoins 1.08% de l'effectif des sous-officiers et 2% de l'effectif des officiers.⁵⁰ Puisque les femmes s'engagent sur la base du volontariat, en comparaison aux hommes, elles seront une plus grande proportion à vouloir grader.

3.2.2 Motivations

« *Quand y a une femme qui arrive c'est soit t'es gouine, soit tu veux faire flic, soit t'es là pour te faire sauter par la moitié des mecs de la caserne. (...) Et toi t'es quoi ?* » Voilà la remarque rapportée par Oriane, entendue également par des autres femmes engagées à l'armée. Les motivations sont pourtant bien plus diverses, variées, et plus complexes que ces simples catégories. Certaines parlent d'envie de faire une expérience personnelle, pour « *tester ses limites* » comme Isabelle et Pauline, pour « *découvrir un bout du monde* » d'après Tania, pour faire un « *break* » avec les études et pour « *le défi sportif* » pour Pauline.

Nadia quant à elle ne l'explique pas vraiment, c'est une attirance pour le cadre militaire qui l'a poussée à s'engager :

« *Je pourrais pas dire vraiment quoi. C'est un peu une idée qui m'a traversé l'esprit en regardant la télé. (...) Genre des films de guerre, ... Je pourrais pas vraiment dire lesquels. Je pense que c'est venu de là l'idée que l'armée ça existe, ça peut être cool et tout. Et après c'est*

⁵⁰ Site de la Confédération : <https://www.vbs.admin.ch/fr/ddps/faits-chiffres/armee.html>

venu... On a reçu des prospectus à la maison, enfin j'avais reçu avant mes 16 ans comme quoi les filles pouvaient faire l'armée. Et du coup bah quand j'ai lu le prospectus je me suis dit « c'est bon je vais la faire »

Les motivations peuvent aussi avoir un aspect d'ordre professionnel : entrer à la police pour Isabelle ou chez les pompiers pour Daniella. Dans l'étude qu'a menée Stéphanie Monay, les motivations d'ordre professionnel représentaient un tiers des motifs d'engagement.⁵¹ Elle précise tout de même que les militaires femmes ont l'habitude de « *produire un discours conforme aux attentes sociales sur les motifs de l'engagement* »⁵². Il faut donc envisager que ce processus puisse être présent aussi dans le discours de 6 militaires ; à force de répéter et verbaliser les raisons de leur engagement, il se peut que le motif authentique soit dissimulé par habitude ou par pression sociale.

⁵¹ Monay, S. *op.cit.* p.3.

⁵² *Ibid.*, p.6

4. Stratégies d'intégration

Les stratégies utilisées par les militaires femmes pour être intégrées dans le groupe normosexué et hypermasculinisé de l'armée passent par l'adoption contrainte de comportements oscillant fragilement entre masculinité et féminité, ou en d'autres termes, entre leur condition de militaire et leur condition de femme. Cette tension paradoxale est citée par Emmanuelle Prévot comme « dilemme de statut ».⁵³ Ce dilemme, tel qu'il est défini par Everett Hughes concerne l'individu mais également ceux qui ont à faire à lui⁵⁴ : ici cela concerne la femme militaire en question mais également les hommes de la caserne, camarades et supérieurs. Il est donc essentiel de comprendre la nature de cette tension : elle est basée sur des interactions, elle est donc dynamique. Elle est également contrainte car sans celle-ci, les femmes militaires ne pourraient tenter de s'intégrer dans le groupe. Pour Katia Sorin, ces stratégies sont décrites comme des « *stratégies de survie* »,⁵⁵ le terme est quelque peu excessif mais il met en évidence la dimension contrainte de ce phénomène. Toutefois, ces stratégies ne sont pas nécessairement conscientes : les femmes ayant incorporé l'idée qu'elles sont des « intruses » dans ce monde partent du principe que ce sont elles qui ont le devoir de s'adapter et non pas l'armée de s'adapter à elles. Pour renseigner ces stratégies, on peut se baser sur l'analyse de la « *façade sociale* »⁵⁶ : le « *décor* » représente l'environnement militaire, plutôt stable, et la « *façade personnelle* » se décompose en deux parties : « *l'apparence* » et « *la manière* ».⁵⁷ Ici, « *l'apparence* » constitue le sexe, l'âge, la fonction : ce sont donc des variables indépendantes qui m'ont permis de choisir les interrogées. Les stratégies relevées dans ce travail concernent « *la manière* » : la tenue, le comportement vis-à-vis des pairs masculins ou féminins, l'esthétique et les attributs du corps ; ce sont des variables dépendantes. Selon Katia Sorin, il faut

⁵³ Prévot, E. *op.cit.* p.98

⁵⁴ Hughes, E. (1996). *Le regard sociologique : essais choisis*. Textes rassemblés et présentés par Jean-Michel Chapoutie. *Recherches d'histoire et de sciences sociales*. Paris : Ed- de l'EHESS cité dans Prévot, E. *op.cit.* p.92

⁵⁵ Sorin, K. (2001). *Sexual Harassment : Law and Practice in French Armed Forces*. Communication pour *The Seminar on Armed Forces and Society*, Baltimore. p.12 cité dans Prévot, E. *op.cit.* p.96.

⁵⁶ Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*. Paris : Les Editions de Minuit, p.29 cité dans Sorin, K. *op.cit.* p.14

⁵⁷ Sorin, K. (2003) *op.cit.* p.14

comprendre le lien entre ces deux dimensions de la « *façade personnelle* » en se demandant si « *les femmes militaires ne tendraient pas à développer plusieurs façades en fonction du statut qu'elles mettent en avant, de l'image qu'elles veulent donner et les autres devront avoir d'elles selon les circonstances.* »⁵⁸

4.1 A travers les pratiques corporelles

4.1.1 Maquillage

Il s'agit à présent de s'intéresser à « *la manière* », en nous focalisant sur les pratiques corporelles : maquillage, habillement et cheveux. S'intéresser à la question du maquillage, attribut prenant une grande place dans la féminité telle qu'elle est définie par notre société actuelle, permet de renseigner sur le positionnement des militaires face au « féminin » et au « trop féminin » ainsi qu'aux valeurs qu'elles y associent. Il permet donc de renseigner les stratégies mises en place par les interrogées.

4.1.1.1 Conserver ou non des attributs « féminins »

D'après mes constats et les entretiens, les six interrogées se maquillent peu dans la vie civile tout comme lors de leur service militaire. Les raisons évoquées lorsque je leur ai demandé pourquoi elles continuaient à mettre du maquillage lors de leur service militaire, si elles en mettaient, peuvent se décomposer en trois catégories : pour soi-même, pour être jolie, ou pour paraître plus crédible. Se maquiller pour Tania s'inscrivait dans une logique d'apparence vis-à-vis d'elle-même :

« (...) de temps en temps je me maquillais un peu parce que... Même chez moi quand je sors pas du week-end j'aime bien me maquiller. Rien que

⁵⁸ *Ibidem*

pour moi, pour mon reflet dans le miroir (Rires). Mais juste ça dépendait des fois. »

Peut-être que pour elle, le fait de se maquiller était plutôt orienté dans un but de retrouver un sentiment d'identité à soi dans un environnement hostile ou désindividualisant tel que l'armée. Pour Oriane, le maquillage est utile pour garder le contrôle sur son apparence également vis-à-vis d'elle-même, mais beaucoup par rapport au regard des autres. Pendant son école de recrue, se sentant jugée par les militaires, elle essaiera de paraître « jolie » grâce à la coiffure et au maquillage :

« (...) T'as déjà une mauvaise confiance en toi, tu te fais beaucoup observée du coup c'est un peu rassurant de savoir que tu peux encore contrôler la gueule que t'as le matin à 5h quand tu te réveilles. (...) Le regard des mecs il est vraiment très jugeant quand t'arrives au début pi pour moi qui avais pas autant de confiance que maintenant, bah t'as envie de faire attention à ton image, on a un peu... C'est un peu gênant d'être observée en tant que femme tout le temps... Regardé tout le temps avec des regards un peu mauvais ou machos c'est hyper désagréable alors dès fois je me levais plus tôt pour essayer d'être jolie ou comme ça (...) J'essayais d'être bien coiffée ou je me mettais un peu de fond de teint ou comme ça. (...) »

Constatons ici l'ambivalence du comportement : pour se sentir mieux dans le groupe exclusivement (ou presque) masculin, Oriane va tenter de valoriser des attributs considérés féminins (le maquillage et la coiffure). La recherche de l'acceptation par le groupe masculin se fait en construction contradictoire avec l'idéal viril de l'environnement militaire. De par ce fait, elle paraît moins transgresser l'ordre de genre qui l'assigne à une féminité non virile.

Pauline voit le maquillage d'une autre manière. Pour elle, se maquiller n'était pas synonyme d'esthétisme féminin, bien au contraire. Lors de l'entretien, son rapport à la féminité « classique » était moins marqué que chez les autres :

« Moi j'aime bien mettre du maquillage, même à l'armée j'en mettais un peu. Enfin surtout du noir un peu sous les yeux, parce qu'en fait j'ai les cils blonds, je suis blonde et pi quand j'en mettais je trouvais que j'avais l'air... enfin j'allais dire viril... Mais plus... plus méchante quoi. Du coup j'en mettais un peu. (...) j'ai un visage qui fait un peu jeune, on me donne souvent moins que mon âge, c'est aussi un peu pour la crédibilité, je trouvais que ça me faisait un regard plus méchant et je préférais. »

Pour elle, le maquillage, habituellement un attribut féminin, est un outil pour paraître moins jeune, plus crédible, plus méchante elle évoque même le terme de « viril ». Ici, paradoxalement, le maquillage est utilisé pour valoriser des attributs masculins, donc militaires. On remarque ici que Pauline a une certaine conscience du modèle de référence militaire et qu'elle a choisi de s'y conformer pour être mieux intégrée.

Les trois autres interrogées ne se maquillaient pas à l'armée ou seulement occasionnellement. Les raisons évoquées sont plutôt de l'ordre du pratique ou du non intérêt :

« Très très peu. Pendant les sorties, je mettais un peu de mascara. Et après sur le terrain quasiment pas parce qu'on a avait pas le temps. Et on transpire, on marche... Ca vaut pas la peine. » (Daniella)

« (...) Limite t'as même pas le temps d'aller aux toilettes, ils te font courir à gauche à droite, t'as pas vraiment le temps (de te maquiller). Pi après quand t'as le temps quand t'as gradé t'as même pas envie. » (Isabelle)

« Ouaip pas nécessaire. On transpire beaucoup, et se retrouver avec des yeux tout noirs c'est pas très pratique (...) » (Nadia)

On ne trouve pas de corrélations entre le rapport au maquillage et la fonction occupée : pour preuve, Oriane et Daniella occupaient la même fonction dans les troupes de sauvetage et possèdent un rapport différent vis-à-vis du maquillage. Quant à Pauline qui a une vision du maquillage plus « virile », elle

était incorporée dans une des fonctions la moins physique par rapport aux autres interrogées.

4.1.1.2 Perception de celles qui se maquillent

Dans les entretiens, on observe une tendance à la condamnation et le jugement de celles qui se maquillent trop, celles qui sont trop féminines. Ces dernières sont stigmatisées par les interrogées :

« J'avais une supérieure qui elle elle avait des faux cils constamment quoi, elle se maquillait comme un camion. J'ai pas compris le principe (haussement d'épaule). Les deux supérieures qu'on avait c'était vraiment cucul quoi. (...) Parce qu'elles se prenaient trop la tête ! Elles se prenaient trop la tête... A regarder leur physique, à se prendre en photo d'elle comme ça (mime un selfie). Roh ! (air agacé) ça me dépasse, ça me dépasse... » (Pauline)

Parfois, les mots deviennent même plus insultants :

« (...) quand j'étais sous-offy en avait une, bon elle a arrêté celle-là, elle continuait à se maquiller pi elle passait vraiment pour une conne quoi. Parce que du coup ça fait la pétasse qui se maquille quoi... » (Isabelle)

Tania, en parlant d'une ancienne camarade, trouve même une justification de l'arrêt de cette dernière à travers son utilisation du maquillage :

« Oui (elle se maquillait) beaucoup, tous les soirs elle s'épilait les sourcils aussi. Ces sourcils c'étaient ses bébés vraiment. C'est peut-être pour ça qu'elle a arrêté. Presque un peu trop précieuse pour l'armée. »

Il est intéressant de remarquer dans les discours un parallèle entre la non aptitude à l'armée et la féminité lorsqu'elle est trop « visible ». Souvent, un rapport à la féminité trop marqué est perçue comme une moindre aptitude au niveau des capacités physiques et sportives donc tout simplement aux niveaux des aptitudes

militaires. Cette stigmatisation des femmes trop féminines peut être justifiée par le désir d'intégration : en ayant un regard viril sur les différentes militaires femmes présentes dans la caserne, elles se distinguent de celles qui participent à leur stigmatisation.⁵⁹

4.1.2 Rapport à la chevelure

Les cheveux longs peuvent avoir une certaine importance pour les femmes à l'armée : en tenue militaire et dans le cadre très règlementé de l'armée il reste peu d'attributs visibles « féminins ». La coiffure peut être une possibilité pour se différencier visuellement des hommes.⁶⁰ Renseigner ces informations peut donc nous permettre de voir comment les individus se positionnent face à leur propre féminité. Pour Oriane, se couper les cheveux était inimaginable, elle voulait « *garder ce côté fille* ». De même pour Isabelle ; ses cheveux c'était la seule chose qu'elle conservait « *d'un peu féminin* ». Cette dernière ajoute : « *si t'as les cheveux coupés, de dos on voit même pas si t'es une fille ou un garçon pi même pour le week-end et tout quand je rentre* ». Nadia quant à elle, préférait la tresse car « *ça féminise un peu plus* ». Lorsque je lui demande si c'est important elle me répond que c'est « *plutôt valorisant* » qu'on la distingue en tant que femme. Elle insiste sur le fait que malgré le fait qu'elle soit un soldat, elle reste une femme : « *Je suis un soldat. Mais un soldat de sexe féminin. Et ça faut pas qu'on l'oublie* ». De par ces prises de positions, les femmes essaient d'être à la fois militaire et femme, le but étant de « *juxtaposer leurs deux positions sociales sans l'une ne prenne complètement le dessus sur l'autre et inversement.* »⁶¹

Pour Isabel Boni-le Goff qui s'est intéressée au cas des femmes dans les professions d'expertise, la stratégie utilisée communément et qu'on retrouve aussi ici est la « *stratégie de la madone* » :

⁵⁹ Prévot, E. *op.cit.* p.96.

⁶⁰ Sorin, K. (2003). *Op.cit.* p.197.

⁶¹ *Ibid.*, p.202

« Exhiber certains marqueurs d'une féminité socialement acceptable tout en limitant la portée sexualisée de ces marqueurs (peu de maquillage, bijoux discrets, chevelure longue mais sagement coiffée, vêtements proches de l'uniforme masculin (...)) »⁶²

Aux sujets des cheveux longs, Tania et Daniella ne me parlent pas de féminité, mais n'ont tout de même pas envisagé les cheveux courts.

Pauline une fois encore est l'exception ; elle a coupé ses cheveux courts car elle en avait envie et l'armée était un argument. Lorsque je lui demande si c'était plus pratique elle me répond : *« ouaip moins de temps à laver, moins de temps à sécher... Mais je pense pas que j'aurais eu la vie plus difficile si je les avais eu plus longs. »* On peut remarquer qu'elle possède un rapport à la chevelure et à la féminité moins marqué, comme on peut le déceler dans le reste de l'entretien.

4.1.3 Habillement

4.1.3.1 L'uniforme à l'armée

A l'armée, les militaires reçoivent 4 tenues. La tenue A désigne la tenue de sortie, différente selon le sexe du militaire. La tenue B désigne la tenue de service, elle est mise lorsque le militaire est en week-end et porte son arme. La tenue C désigne la tenue de travail, c'est celle que les militaires mettent sur le terrain. La tenue D désigne la salopette, tenue qui n'est pas distribuée dans toutes les fonctions.

Lorsque je demande à Oriane, Nadia et Danielle, si elles se sentaient bien dans l'uniforme de l'armée (la tenue B ou C), elles sont unanimes : c'est confortable et c'est pratique. Isabelle quant à elle, répond qu'elle adore l'uniforme. D'autres sont moins convaincues : Tania et Pauline ont eu des tenues qui n'étaient pas

⁶² Boni-Le Goff, I. (2015). Les coûts du passing féminin dans une profession d'expertise. Dans Régine Bercot (dir.), *Le Genre du mal-être au travail* (pp.53-78) Toulouse: Octarès. p.18

adaptées à leur taille. Ce qui ressort néanmoins dans tous les discours, c'est la volonté d'être uniforme aux garçons ; les interrogées n'envisagent pas une coupe féminine pour les tenues de terrain :

« Franchement non, je trouve que c'est très bien, il faut qu'on soit habillé la même chose, rien que pour l'ensemble et pour l'unité. Rien que la tate et la veste ça couvre pas les fesses, donc ça laisse déjà apparaître des formes, donc c'est mieux que ça soit pas plus féminin. On est à l'armée pour être une unité, pour être un soldat et pas monsieur et madame. »

(Daniella)

« Non. Non je trouve que t'es dans un contexte avec des hommes, tu t'habilles, carré droit t'as pas besoin d'avoir des trucs taillés ou chais pas quoi. Ça va à l'encontre de mon idée que tout le monde soit au même... »

(Oriane)

On observe dans les discours des interrogées que l'uniforme semble suspendre le rôle social de genre en effaçant la distinction monsieur / madame.

4.1.3.2 Différenciation des corps : la tenue A

La tenue A, quelle affaire ! Toutes ont un avis bien tranché sur la question, qu'il soit positif ou négatif. Pour plus de la moitié d'entre elles, porter la jupe n'était pas chose attrayante. Elles étaient néanmoins obligées parfois de porter la jupe lorsqu'elles sont une minorité à préférer le pantalon ou lorsqu'une supérieure l'impose. Pour Oriane et Isabelle, l'aversion pour la jupe de la tenue A est justifiée par le non-confort qu'elle offre :

« Jamais. Pas de jupes, pas de robes. Je déteste ça. La jupe à l'armée je l'ai pas portée une fois. (...) Les collants, c'était horrible, c'est le moins confortable de la terre de mettre des collants. Et en plus ils sont gris, c'est moche, ça colle, c'est désagréable pour aller au restaurant, désagréable pour marcher, pi les espèces de talons... » (Oriane)

« Ouaip, bah je suis plus à l'aise en pantalon. Ce qu'il faut savoir c'est qu'il faut mettre des collants gris et pi après faut mettre des petites chaussures à talons. Style ballerines avec un petit talon. Tu vois quand t'as tes sacs et que tu dois aller prendre ton train... » (Isabelle)

Remarquons que les avis d'Orianne et Isabelle s'inscrivent dans une logique de continuité vis-à-vis de leur style vestimentaire dans la vie civile : elles ne portent jamais de jupes ou de robes. Ce qui est plus remarquable, c'est l'avis partagé par Pauline et Nadia. Pour Pauline, le problème c'est la différenciation que cela faisait entre elle et les hommes ; pour elle c'était « *important qu'on soit tous pareils* ». De même pour Nadia, elle trouvait la jupe « *gênante* » car cela marquait la différence avec les hommes. Constatons que dans la vie civile, Pauline et Nadia ne boudent pas les jupes ou les robes : la question de l'uniformité est bien plus centrale que celle de l'esthétisme féminin. Ici la volonté d'être habillée de la même manière que les hommes fait partie d'une stratégie d'intégration : l'uniformité minimise les différences.

Tania et Danielle quant à elles préféraient mettre la jupe lorsqu'elle devait porter la tenue A. Pour Tania, c'était important de garder son côté féminin vis-à-vis de la population extérieure de la caserne :

« Ouaip bah comme je t'ai dit le pantalon il était vraiment en mode costar, mais pour homme. (Rires) Après okay je suis d'accord je suis pas là-bas pour être hyper féminine et tout mais quand je rentre dans la civilisation, parce que t'es obligé de passer dans plusieurs gares, je voulais quand même un truc pas dégueulasse quoi. »

Daniella, contrairement à Tania, portait la jupe avec des talons hauts (non conforme au règlement qui impose un maximum de 8cm.) Elle est d'ailleurs celle qui se positionne, sur une échelle par rapport de son style vestimentaire, comme la plus féminine :

« *La jupe je l'ai fait raccourcir un peu par une couturière. Je l'aime bien cette tenue A. (...) Franchement des gros talons c'est moche. Autant être un peu féminine. Ils donnent cette jupe le but c'est pas de ressembler à un sac.* »

On n'observe pas de corrélations entre le choix de la jupe ou du pantalon pour la tenue A, et la fonction occupée par les interrogées : malgré qu'Orianne et Daniella occupent les deux une fonction de sauvetage, elles ont un avis bien différent sur la question. Toutefois, on peut remarquer que le choix s'inscrit parfois dans une logique vis-à-vis de la socialisation primaire : Orianne, socialisée par ses interactions avec son père et Nadia, avec son frère, avaient une préférence bien affirmée pour le pantalon. Quant à Daniella, élevée dans les stéréotypes et pratiquant des sports « féminins », avait une forte préférence pour la jupe.

Cette jupe de la tenue A est le seul élément adapté aux sexes dans les différentes tenues. Cet élément permet aux militaires qui le souhaitent de rappeler aux autres (et à elles-mêmes) qu'elles sont des femmes, chose qui n'est pas possible avec les tenues B ou C. L'objectif étant de se fondre « *dans le moule de la majorité (en se conformant à l'armée dans sa globalité) sans pour autant (...) s'y perdre afin de conserver une part de (...) leur « être féminin* »⁶³. Une stratégie d'intégration mise en œuvre pourrait être justement d'affirmer sa féminité pour contrebalancer les autres aspects masculins et militaires de l'armée. La tenue A met donc en avant un véritable dilemme : paraître similaire pour être égale alors qu'on est définie comme différente ou marquer la différence au risque d'empêcher l'égalité ?

⁶³ Sorin, K. (2003). *op.cit.* p.201.

4.2 A travers le comportement

4.2.1 Désamorcer les expériences de discriminations

Nous allons maintenant nous intéresser à une autre composante de « *la manière* » : les comportements vis-à-vis des pairs féminins et masculins.

4.2.1.1 Etre victime de comportements sexistes

Lors de leur service militaire, toutes ont été victime de comportements sexistes, sous différentes formes, de façon de plus ou moins régulière, et de manière consciente ou non. On peut regrouper ces différentes expériences récoltées sous 4 catégories : les blagues et les remarques (de la part d'un camarade ou d'un supérieur), les rumeurs (véhiculées par un camarade ou un supérieur), les comportements (non verbaux) et les gestes déplacés.

La première catégorie traite des blagues. Celles qui me sont rapportés lors des entretiens sont exclusivement à caractère sexuel. Isabelle m'explique que les blagues « *de cul* » étaient fréquentes, mais qu'il faut s'y faire car « *si t'aimes pas cette mentalité de mec faut pas faire l'armée.* » Ces blagues étaient régulièrement dirigées envers les interrogées, de par ce fait, les militaires hommes réaffirment les stéréotypes de genre et les rôles traditionnels sexués : les femmes sont replacées dans le rôle d'objet sexuel et cela consolide leur non-légitimité au sein de l'armée. Ce processus joue une place importante dans l'affirmation et la confirmation de la virilité des militaires.

Orianne me raconte deux épisodes, ceux qu'ils l'ont le plus marquée. Le premier lorsqu'elle a eu le malheur d'avoir des fissures au coin des lèvres à cause de la température hivernale :

« Ah en hiver je m'étais chopée une bouchère de chaque côté parce qu'il faisait froid pi bah... J'avais sucé toute la caserne quoi (Rires). C'est vraiment le truc là où quand tu sors des toilettes c'est vraiment « ouaip

c'est qui qui est passé ? » ou « c'est dégueulasse » ou « ouaip t'as un reste là c'est tout blanc » ou comme ça. (Rires). »

Le deuxième épisode, lors d'une session de tir :

« C'est vraiment horrible. Bah quand on est allé tirer, y en a un qui arrivait pas à tirer, je crois que je t'avais déjà expliqué. Pi il arrivait pas à tirer comme il faut pi celui d'à côté il lui a dit « imagine que c'est la chatte à Oriane et ça ira mieux ! » des trucs comme ça tout le temps. (Rires). Donc c'est vraiment cru, c'est tout le temps cru. »

Cette assimilation du fusil à l'organe sexuel, Anne-Marie Devreux l'avait déjà remarqué dans l'armée de Terre : dans son étude, elle soulève les analogies dans les discours entre le tir et les connotations sexuelles.⁶⁴ Le fusil, en prenant la place du phallus, devient un véritable attribut de virilité.

Parfois, ce n'est plus sous le ton « humoristique » que les femmes sont remises « à leur place ». Nadia rapporte des commentaires de militaires jugeant que les femmes n'avaient pas leur place à l'armée. Ces remarques sont liées à des problèmes logistiques, indépendantes donc de la volonté des femmes :

« Pi comme on était des femmes on dormait pas aux mêmes endroits, on était séparées. Donc souvent on avait l'information en décalé. Donc ça arrivait qu'on soit en retard, qu'on n'ait pas toutes les informations donc on devait redemander et certains hommes faisaient des remarques ou râlaient sur le fait qu'on était pas forcément capable de faire l'armée. »

Quant à Isabelle, elle relève le problème de l'aspect physique. A l'école de recrue, moins endurante et rapide que la moyenne, elle sera plus critiquée que les autres de par son sexe :

⁶⁴ Devreux, A-M. *op.cit.*

« Bah en fait... A cause du physique, ça allait pas, ... Y en avait d'autres des garçons où ça allait pas non plus tu vois. Toujours cet exemple que quand tu cours, ils vont se dire que la fille elle avançait pas alors que y en a qui étaient autant en galère que moi, mais c'est de moi qu'on va se souvenir. »

L'armée mettant au premier plan les capacités physiques des soldats, il n'est pas étonnant de récolter des témoignages sur des reproches à ce sujet. Daniella, pendant son école de recrue et son école de sous-officier, a reçu des railleries de la part de militaires parce qu'elle était blessée. L'institution étant par principe un lieu d'« hommes forts » ici Daniella à un double stigmaté : c'est une femme, et elle a le malheur d'être blessée. Parmi le groupe qui la harcelait se trouvait même une femme :

« C'était sans arrêt des remarques en permanence, du style je jouais la comédie, des trucs style « j'aimerais pas que tu viennes me sauver ! ». (...) C'est déjà dur pour une fille donc quand t'est introvertie... C'est pour ça, c'est comme à l'école... les gens s'acharnent sur les gens plus fragiles. »

Tania n'a jamais rien entendu de la part de ses camarades romands. Elle sait par contre que les suisse-allemands de sa caserne demandaient si elle était une « *fillette facile* » et disaient qu'ils voulaient bien « *la tringler*. »

Les remarques viennent même parfois des plus hauts gradés. Pauline me raconte un épisode qu'elle ne considère pas, comme elle le dit elle-même, comme « *quelque chose d'important* » :

« J'ai eu une fois un major qui était juste con en fait, c'était rien de spécial. Il était un peu sexiste dans sa manière de penser, mais bon il a jamais fait de remarques, j'ai jamais eu à le subir disons. Pi le mec un peu sexiste, on était à un repas pi il a dit « ouaip maintenant on peut applaudir les femmes qui sont à l'armée parce que c'est pas facile, c'est quand même des femmes et elles font l'armée... » Pi moi j'étais là (tape

dans ses mains une fois) « *bon voilà super* ». (Rires). *Ouaaaaaaip. C'était un peu regarder le petit chien il a fait un numéro, il a fait un salto arrière c'est génial* (applaudit 2 secondes). *Non mais j'exagère, ça partait tellement d'un bon sentiment j' pense mais enfin voilà venant de lui c'était bahh. On aurait pu s'en passer quoi.* »

Cet événement peut malgré tout traduire son envie d'être un simple camarade comme les autres, ce qu'elle répétera plusieurs fois lors de l'entretien. Son supérieur en agissant de la sorte, marque la différence entre elle et le reste de la troupe, en rappelant qu'elle est une femme.

Après avoir fait un exercice, Delphine a également eu le droit à une remarque d'un supérieur, cette fois, sur la capacité des femmes à s'organiser :

« Un de mes instructeurs m'a dit une fois comme quoi « les femmes savent pas gérer leur temps ». C'est un type qui l'a dit comme ça... Moi spontanément j'ai ri en me disant que c'était une blague un peu lourde. Mais lui avait l'air sérieux. (Rires). »

La deuxième catégorie renseignée concerne les rumeurs. Elles sont peu rares lorsqu'on est une femme dans un environnement si masculin. Les six militaires m'ont rapporté des rumeurs qui circulaient sur elles, encore une fois, à caractère sexuel. Oriane résume : « *Bah sinon si une fois dans le couloir tu discutes avec quelqu'un bah le lendemain ça y est. T'es ensemble, t'as fait chai pas quoi.* » Danielle ironise : « *Ouioui j'ai couché avec toute la caserne ! (Rires)* ». Tania a même « appris », deux mois après avoir fini son service militaire, qu'un suisse-allemand se vantait d'avoir couché avec elle. Sans surprise, Katia Sorin a relevé des discours similaires dans le cas français.⁶⁵ Les intéressées ont même parfois été convoquées par les supérieurs ; c'est le cas de Nadia à qui on a reproché à tort d'avoir embrassé un de ces camarades :

⁶⁵ Sorin, K. (2003). *op.cit.* p..114

« (...) *Le 3ème jour de mon école d'officier, j'ai été convoquée dans le bureau du colonel, chef de l'école d'officier parce que soi-disant quelqu'un m'avait vu embrasser un de mes camarades. (...) on m'a convoqué pour me dire qu'ils voulaient pas que ce genre de comportement ça se passe, se reproduise. Si j'avais une relation avec un de mes camarades ça devait être en dehors de l'armée et pas... Ca devait pas se reproduire dans le cadre de l'armée. Et là j'ai été choquée parce que c'était pas vrai, et du coup j'ai dit... J'ai plaidé non coupable (Rires.) Mais le colonel, n'ayant pas de preuves il m'a dit que ça lui était un peu égal que ça soit vrai et juste que comme j'étais une femme il se devait de m'avertir que je devais pas avoir ce genre de comportement pi voilà. »*

Il serait intéressant de savoir si le militaire incriminé a été lui aussi convoqué. Quoiqu'il en soit, Emmanuelle Prévot remarquait le même processus dans l'armée de terre engagée en Bosnie. Les femmes y étaient surveillées et si elles avaient le malheur d'être trop proche d'un militaire, on la rappelait à l'ordre.⁶⁶ On assiste ici à un processus de surveillance et de contrôle du corps des femmes : alors que pour les hommes, des comportements de ce type paraissent « naturels » et « incontrôlable » car « biologiquement ancrés », les femmes doivent quant à elles faire attention à la proximité avec leur camarade. Si elles ont le malheur de ne pas être assez distantes, c'est à elles qu'on va reprocher leur comportement et non à leurs homonymes.

La troisième catégorie renseigne les comportements sexistes non verbaux. C'est la catégorie qui a été la plus renseignée lors de mes entretiens. Daniella et Oriane relèvent les regards insistants, « *jugeant*, » « *un peu mauvais ou machos* » (Oriane), le fait d'être observée comme « *une bête de foire* » (Danielle.)

Pour Nadia, un homme agira différemment s'il est devant une femme :

⁶⁶ Prévot, E. *op.cit.* p.90.

« Il va essayer d'être plus impressionnant, plus arrogant (...) Ouai, montrer que c'est lui l'homme quoi (Rires) (...) C'est plutôt dans la façon de parler ou l'attitude de certains, on sent qu'ils sont plus machos et ils ont besoin de prouver que même si je suis à l'armée et que je recherche à quelque part l'égalité c'est quand même eux qui restent les maîtres du jeu. (...) En me parlant froidement, en m'ignorant ou des fois en ne prenant pas aux sérieux mes propos. »

Pauline et Tania, par contre, n'ont pas relevées ce genre d'agissements de la part de leurs camarades. L'hypothèse que nous pouvons poser est que, engagées dans des fonctions moins exigeantes sur le plan physique, elles ont été moins sujettes aux comparaisons sur les différences physiques entre hommes et femmes. Une deuxième hypothèse est que la motivation des soldats aurait une influence sur leur comportement vis-à-vis des femmes. Ce cas ne pourrait pas être observé dans une armée de professionnel, mais il peut l'être dans une armée de milice comme c'est le cas en Suisse. En étant peu motivés à faire l'armée, les militaires se soucieraient moins des performances des femmes ou de leur présence. Et en étant moins emballés à être des militaires, le modèle de référence viril serait peut-être moins dominant dans leur imaginaire et dans leurs objectifs. Cette hypothèse est probable : Pauline, qui a servi dans les échelons de conduite, était en compagnie de *« gens qui avaient pas forcément envie d'être là »*, et qu'ils ne lui *« mettaient pas la pression. »* Tania, qui a servi comme sanitaire, remarque que dans sa section *« ils en avaient rien à faire de l'armée (...) donc ils étaient vachement plus cool »*.

La dernière catégorie traite des gestes déplacés. Daniella est la seule à me renseigner sur cette catégorie (ce qui ne veut pas dire que c'est quelque chose de quasiment inexistant dans le cadre militaire : il faut prendre en compte la gêne d'en parler ou la volonté de dissimuler un épisode du genre.) Elle me raconte un geste déplacé de la part d'un militaire avec qui, selon elle, elle n'a pas su définir les limites de manière assez claires. Lors d'une sortie, deux camarades ont franchi la ligne :

« On a commencé notre école de sous off ensemble. Y a deux garçons qui ont abusé. On était vraiment proches, on était pote, on était soudé. On se racontait pas mal de trucs. Mais au bout d'un moment ils ont retourné des trucs contre moi. Ils m'ont fait des propositions, ils sont allés trop loin. Ils faisaient des blagues comme ça en sortie. Je rigolais parce que j'avais peur de casser le truc. Mais j'ai pas mis assez fort les limites, y a eu des enquêtes disciplinaires. Y en a un qui m'a mis les mains aux fesses quand on rentrait de sortie et y a eu beaucoup de commentaires déplacés. »

4.2.1.2 Réagir aux comportements sexistes

D'après Emmanuelle Prévot, dans la liste des qualités pour être une bonne militaire, il y a le fait d'accepter « *les manifestations diverses de la virilité sans s'en offusquer : les plaisanteries (...) sexistes ou sexuelles, les jeux de séduction, les récits des aventures sexuelles,...* »⁶⁷ Accepter et rire, c'est en effet la stratégie la plus utilisée et reconnue par les interrogées lorsqu'elles assistent à ce genre de comportement. Les militaires sont unanimes sur le fait que cela fait partie de l'armée et qu'il faut faire avec. D'après certaines, c'est même « *ce qui pourrait t'arriver dans la vie, rien de méchant* » (Isabelle) ou des « *trucs qui peuvent arriver dans la vie de tous les jours* » (Daniella). Les femmes, ayant intériorisé l'idée de leur intrusion dans un monde qui n'est pas le leur, elles doivent en tant qu' « intruses », se conformer aux normes dominantes.⁶⁸ Oriane dit à ce sujet :

« ... ils provoquent beaucoup. Alors soit on réagit pi on se vexe comme ma camarade alors ça courre à la catastrophe, (...) Celle qui était avec moi dans la section, qui est arrivée après. Alors elle, elle a eu vraiment de la peine avec les remarques et tout. Pi quand t'es dans un milieu de gars c'est normal, ils te cassent un peu tout le temps, ils envoient des

⁶⁷ Ibid., p.92.

⁶⁸ Ibid., p.96.

vannes pi faire des blagues un peu pourries et de mauvais goûts, pi bah faut en rire. Je crois j'ai jamais autant appris l'autodérision qu'à l'armée. Vraiment. (Rires). C'est j'crois le truc que j'ai le plus appris. De rire de cochonneries qu'on dit sur toi, ou de bêtises ou d'insultes qui le sont pas vraiment. (...) C'est de prendre positif et de pas se laisser envahir par ce genre de trucs. Faut prendre à la rigolade et se dire que ouaip ça fait partie de l'armée avec des mecs et qu'au final c'est cool d'être pote avec eux mais que faut pas chercher la confrontation parce que ils sont toutes façon plus, ils sont entre mecs, ils sont un groupe donc autant essayer de faire partie du groupe en rigolant plutôt que s'exclure en prenant pour soi. (...) faut vraiment pas se mettre à l'écart faut accepter que une vie masculine ça fonctionne comme ça et faut se faire comme ça »

Orianne évoque sa camarade qui, elle, n'acceptait pas ces comportements. Cette dernière a aussi tenté une autre stratégie : raconter ses exploits sexuels de manière très explicite. Mal lui en a pris, elle a été étiquetée comme « *femme facile* » et a été mise à l'écart par le reste de la section.

Une stratégie largement partagées par nos militaires est la surenchère, de renvoyer « *un truc encore plus dégueulasse* » (Orianne), ou d'utiliser l'exagération comme Pauline :

« Typiquement un qui te dit « Ouaip Pauline t'es venue à l'armée uniquement parce que t'as envie de taper des gars » et toi tu réponds « ouaip j'ai envie de me taper des gars genre tous les soirs, j'ai des mecs qui passent dans la chambre, ouaip bon toi pas encore parce que t'es un peu moyen mais ouaip c'est clair j'adore ça » (Rires) (...) Ouaip c'est clair, c'est tellement exagéré. Tu vois si tu dis « ouaip non c'est pas vrai, arrêtes tu m'emmerdes » ils continuent quoi. Tandis que si t'exagères tout le monde se marre se marre pi c'est bon ils se la ferment quoi. »

Rire et en rajouter, tout en sachant poser les limites comme Daniella : quand les militaires allaient trop loin dans leurs blagues, elle « *rigolai(t) moins, un petit*

sourire et eux ils comprenaient » ou comme Oriane : « Après faut se faire respecter aussi, y a des choses faut pas non plus tout le temps rigoler (...) »

Quand cela sort de la catégorie des blagues et les remarques deviennent plus insistantes ou méchantes, Oriane conseille d'aller parler au supérieur. Daniella qui a été confronté à cette situation et à un geste déplacé dit :

« Au début je l'ai juste mentionné, mais je voulais pas que ça aille plus loin. C'est surtout les dernières semaines où ça a commencé à escalader. En plus je suis du genre à minimiser les choses... Les conséquences vraiment disciplinaires sont arrivées à la toute dernière semaine. »

Par rapport aux rumeurs, chose fréquente, Tania, Pauline et Daniella sont d'accord : il faut les ignorer, « *ne pas se prendre la tête avec ça* » (Danielle), « *ça me passait au-dessus* » (Tania).

4.2.1.3 Stratégies pour éviter le sexisme

Pour éviter d'être confrontées à des comportements sexistes, quels qu'ils soient, les interrogées évoquent, pour la plupart, le fait de travailler plus que les hommes. Isabelle, qui avait de la peine au niveau physique au début de l'école de recrue, a l'impression qu'elle a gagné le respect du reste de la section à partir du moment où elle a réussi à faire « *la même chose qu'eux (...) sur le plan physique et (...) au tir ou comme ça.* » Lors de son école de sous-officier, elle était la deuxième de sa section au niveau du tir. Selon elle, il fallait faire en tout cas « *la même chose qu'eux, y arriver autant bien et voire faire mieux.* » Aider un autre militaire peut également favoriser l'intégration dans le groupe. En aidant à plusieurs reprises un camarade réticent à sa présence, Isabelle a réussi à gagner son respect : « *j'ai pas pu avoir le respect de lui pour toutes les femmes à l'armée mais pour moi, du coup ça s'est bien passé* ». Tania, qui m'a dit n'avoir jamais été confrontée à des comportements sexistes de la part de ces camarades romands, déclare tout de même qu'elle se devait de travailler plus dur pour ne pas entendre de la part des hommes : « *oh c'est parce que c'est une fille c'est*

normal, elle a moins de force, elle fait moins ». En faisant son maximum, elle espère prouver qu'elle a sa place à l'armée et qu'elle n'est pas, comme elle le dit « *une petite fillette* ». Elle me raconte :

« Avec le sac et le fass qui appuient sur la poitrine et en fait moi j'ai jamais eu de ma vie ça mais à l'armée j'ai développé des crises d'hyperventilation et une fois que t'en développes une t'as peur que ça revienne parce que t'as cette sensation de serrer la gorge, de plus pouvoir respirer que du coup t'en fais forcément une autre et du coup bah chaque marche ça ratais pas j'en faisais une. Du coup ils me prenaient tout, mon sac et mon fass, et j'me calmais et après je récupérais directement mon sac parce que je voulais pas qu'ils portent. (...) Du coup je m'en souviens y en a qui avait « mais cette tête de mule » ouaip « elle en veut quand même » parce que, dans le sens que je reprenais mon sac tout de suite, tout de suite, je voulais pas leur laisser, ouaip. Ca m'avait fait plaisir cette remarque de mon camarade. »

Loin de vouloir se mesurer aux garçons, elle veut juste démontrer que sa présence en tant que femme n'est pas négative : « *C'est pas vraiment une concurrence avec eux c'était plus, pour pas avoir de remarques.* » Selon Máximo Badaró qui s'est intéressé à l'armée argentine dans une perspective de genre, les femmes militaires doivent « *démontrer* » qu'elles ont la capacité à transcender les « *incapacités biologiques* », c'est-dire leur faiblesse physique et un moins bon contrôle des émotions, mais également d'autres caractéristiques comme les menstruations et la possibilité d'être enceinte.⁶⁹ Il remarque que « *les cadets (les élèves officiers) considèrent que cette « démonstration » doit principalement se dérouler sur le terrain de l'instruction militaire et lors de l'entraînement physique et sportif.* »⁷⁰

L'aspect physique, et en particulier la force et l'endurance, étant un point central de l'armée puisque l'institution repose sur des valeurs de masculinité

⁶⁹ Badaró, M. *op.cit.* p.67.

⁷⁰ *Ibidem.*

hégémonique, il n'est pas étonnant que, pour gagner leur place, les femmes doivent faire leurs preuves sur le terrain. Il est donc primordial pour elles de pouvoir se mesurer physiquement ou du moins, ne pas montrer trop de faiblesse physique : leur statut de « sexe faible » sera sinon remis à l'ordre du jour.

Orianne avait le même sentiment ; il fallait faire son maximum pour être considérée « *comme un membre à part de la section, pas un membre faible* ». Lorsqu'elle a gradé, elle estime avoir dû fournir encore plus d'effort pour se faire respecter :

« Parce que le respect il vient pas de la voix, ni de l'autorité naturelle, rien. La seule chose pour avoir le respect quand tu grades et que t'es une femme c'est de faire mieux pour qu'ils se disent « elle fait tout ça bah nous on peut se la fermer » mais du coup c'est hyper difficile. »

Orianne parle ici du plan physique, mais également de la capacité d'organisation, « *à gérer, toujours à l'heure* ». Elle rajoute que selon elle, si c'est un lieutenant homme qui a des difficultés à s'organiser, les conséquences sont moindres. Par contre, si « *t'es une femme (...) t'es nulle. C'est vraiment t'es nulle.* » En échos avec les propos de Orianne, Nadia m'explique que lorsqu'on est une femme à l'armée, on est tout de suite à la lumière des projecteurs, on se sent donc obligée de travailler dur : « *t'as tous les regards sur toi tu te sens forcée de tout faire bien. Parce que t'es surveillée quoi* ». En prouvant qu'elle vivait « *la même expérience qu'eux (...) avec les mêmes difficultés* », Nadia a réussi à gagner le respect des hommes de sa section mais elle précise : « *ils étaient sceptiques plus envers moi mais (toujours) envers la gent féminine* ».

Pauline est un cas particulier : elle n'avait pas l'impression qu'elle devait en faire plus parce qu'elle était une femme, mais elle voulait le faire simplement parce qu'elle était volontaire. Cette dernière n'a pas ressenti la « pression sexiste » que les autres militaires me décrivent. Peut-être est-ce dû à la stratégie d'intégration qu'elle a mise en place, sûrement de manière consciente. Pour faire partie intégrante de la section, elle a valorisé un comportement plus masculin. Elle me raconte quelques anecdotes :

« Aucun problème. Bon après je pense ça dépend beaucoup de l'attitude de la fille en question... Après moi je me suis vraiment comporté comme un camarade, c'est... c'est crade ce que je vais raconter (Rires). Mais une fois on était tous ensemble, c'était la 2^{ème} sortie pi j'me dis vasi pi je lâche une monstre caisse pi les gars ils étaient là « oh putin c'est qui qui a lâché ça c'est dégueulasse », « ouaip c'est moi », « oh putin Pauline t'es pas une fille ! » Pi c'est bon j'étais plus une fille quoi. Pi après quand t'es plus considérée comme une fille c'est... Y a plus aucun problème. Rires. Non mais après faut pas chercher à être trop féminine. »

Ou encore, lorsqu'elle a dû porter la jupe :

« C'était juste avant une sortie, et les filles de la chambre voulaient absolument mettre une jupe, et moi je voulais pas mettre cette jupe, j'étais là « non mais ça sert à quoi, on a déjà quelques différences avec les mecs, là on va pas rajouter une différence on va tous mettre des pantalons ». Mais non elles voulaient toutes mettre la jupe donc j'étais obligé de la mettre aussi (...). Pi les mecs ils m'ont fait « Ouaip Pauline t'as mis la jupe » et j'ai dit « écoute mon gars, si j'ai mis la jupe c'est uniquement pour que quand je lâche une caisse tu la sentes mieux d'accord ?! » (Rires). Et du coup ça a toute suite poser le cadre tu sais. Voilà. Du coup pas trop de problèmes avec ça »

En se masculinisant, même lorsqu'elle doit porter un attribut féminin comme la jupe, Pauline s'approprie les comportements genrés masculin et est considérée par ses camarades comme l'un des leurs (et non plus l'une des leurs). Elle n'est donc plus, ou moins, une cible pour le sexisme. Comme elle manifeste un caractère masculin et par conséquent, des caractéristiques militaires, elle peut être acceptée par le groupe en tant que camarade. Elle sera donc considérée comme « pas vraiment une femme »⁷¹, comme si elle ne pouvait pas endosser conjointement le rôle militaire et le rôle de femme.⁷² Christine Mennesson remarque le même processus de « masculinisation » dans le cas de sportives

⁷¹ Katia Sorin relève le même processus dans l'armée française dans Sorin, K. *op.cit.* p.168

⁷² Prévot, E. *op.cit.* p.87.

performantes dans des sports « masculins »⁷³. Pauline grâce à ce comportement, a constaté qu'elle n'était plus considérée comme le sexe opposé :

« Y a un gars avec qui je faisais la garde (...)Pi tout à coup il a vu une fille pi il a fait « Wee Pauline⁷⁴ t'as vu la fille ! Elle est pas mal ! Ca fait deux semaines que j'ai pas vu de fille » J'étais là « Eh salut ! » (Mouvement de main pour dire bonjour). Là je me suis dit « je suis vraiment un camarade, je suis vraiment un pote là c'est bon ».

Bernard Boëne a également remarqué cette méthode d'intégration dans l'armée française, certaines femmes effaçant « *délibérément leur identité féminine et (qui) revendiquent une complète égalité de traitement avec les hommes.* »⁷⁵ Mais cette stratégie peut être mal perçue par les autres femmes. Oriane évoque sa camarade qui mettait en avant un caractère « masculin » :

« Y en a une qui était garçon manqué donc elle se maquillait pas, elle te rotait à la gueule et elle te pétait dessus c'était un peu l'extrême de la fille qui se maquille pas (Rires). Vraiment une polchtronne incroyable, elle était sympa mais elle était un peu trop... »

On remarque dans les discours que si le « trop féminin » est critiqué par certaines des interrogées, le « trop masculin » peut l'être aussi. Les militaires mettent en œuvre des stratégies différentes et vont juger entre-elles la validité et la légitimité de ces stratégies. Oriane par exemple, juge sa camarade sur son comportement « trop masculin » tandis que pour Pauline, rechercher un juste milieu entre le féminin et le masculin n'est pas un but.

⁷³ D'après Laberge, S. (1994). Pour une convergence de l'approche féministe et du modèle conceptuel de Bourdieu. *Revue STAPS*. (no.35), pp.51-64 dans Mennesson, C. Galissaire, R. op.cit. p.115.

⁷⁴ Pour un soucis d'anonymat, le prénom d'emprunt est utilisé ici mais il faut noter que les militaires s'appellent par leur nom de famille, ce qui rend la « frontière » entre sexes plus floue.

⁷⁵ Boëne, B. op.cit. p.369.

4.2.1.4 Discriminations positives

Le fait d'être en minorité a parfois créé des différences de traitement. Parfois, les exigences sportives sont revues à la baisse, comme dans le cas de Tania :

« Des fois pour partir plus tôt y avait des trucs de sport et toi t'es la fille mais ça compte double pour certains trucs. Enfin ça dépend. Là on devait faire des pompes, et j'avais le droit de les faire sur les genoux si je voulais et euh... Ouai mes pompes comptaient double et fallait faire le plus de point par section (...) du coup j'en ai fait 30 à 40 quand eux on en fait 50 à 60. J'étais pas à la masse du coup et forcément on a gagné. Mais j'ai pas trop compris. »

Pour Tania, cette différence de traitement est vue comme positive puisqu'elle leur a permis de partir plus tôt le week-end. Remarquons tout de même que cette différence, qui se veut un avantage pour les femmes, marquent une différenciation et réaffirme les rôles sexués : la femme en question est ici avantagée puisqu'elle est plus « faible » physiquement, de par sa « nature ». Le but n'est évidemment pas nier ici les différences physiologiques mais de montrer en quoi ce double avantage (score doublé, et pompes sur les genoux) peut être à double tranchant. On assiste ici à cette tension paradoxale : en acceptant cet avantage, Tania fait gagner son équipe, elle peut avancer dans l'intégration mais elle accepte toutefois la différence, ici de l'ordre physique.

Au niveau des comportements, Pauline, Oriane, Nadia et Daniella m'ont rapporté différents épisodes. Pauline remarque que le colonel l'aimait bien et lui a fourni de l'aide lors d'un obstacle, alors qu'elle n'en avait pas besoin, pour les tests d'officier. Elle m'a dit à ce propos : *« j'sais pas si je lui faisais penser à sa fille ou j'sais pas »*. Oriane et Nadia remarquent que certains hommes aimaient bien venir se confier à elles, de parler à quelqu'un qui *« avait une autre vision »* (Oriane) ou avaient besoin *« pas forcément de se sentir maternisé mais qui ont besoin d'une présence féminine »* (Nadia). Daniella quant à elle relève certaines blagues de la part des supérieurs comme le fait que : *« les femmes étaient meilleures que les hommes, ou (...) le truc de savoir-faire plusieurs choses en*

même temps quand on est une femme. » Malgré le côté « positif » de ce genre de remarque, cela réaffirme tout de même un système de dispositions « biologiques et naturelles » propres à chaque sexe.

Au niveau de la logistique, les interrogées m'expliquent qu'elles sont toutes dans un dortoir séparé par rapport aux garçons. Pour Daniella, ce principe les exclue aussi d'un point de vue de la camaraderie : « *ils avaient plus de moments entre eux. J'avais moins de complicité avec eux que eux entre eux.* » Orianne partage ce sentiment :

« Des fois moi ils restaient debout dans les couloirs pendant des heures parce qu'ils ont fait les cons et ils ont réveillés tout le monde pi bah nous on a dormi comme des fleurs pi y a personne qui ronfle, ça sentais toujours bon enfin bah c'est pas les mêmes conditions, c'est pas la même vie, c'est pas la même communauté. Quand t'arrives le matin dans la section t'as aucune idée de tout ce qui s'est passé. On te met quand même vachement à l'écart et ça je trouve un peu dommage. »

Dans ce confort non souhaité, Daniella et Orianne se sont senties privilégiées et se sentaient moins intégrées à l'unité. La séparation des corps, justifiée ici par l'organisation logistique des dortoirs, est ressentie par les femmes comme une séparation symbolique. De par ce fait, elles faisaient moins partie de la section et étaient moins imprégnées de la camaraderie. Ici, les discriminations positives se transforment en contraintes négatives.

4.2.2 Sortir du rôle de camarade : relations amoureuse ou sexuelle

4.2.2.1 Avis favorable

Avoir des relations amoureuses ou sexuelles dans le cadre militaire, ou au contraire les éviter peut également faire partie de stratégies d'intégrations. Lors des entretiens, j'ai remarqué que peu des interrogées le recommanderaient.

Daniella est la seule qui exprime un avis plutôt favorable, elle-même en a fait l'expérience : elle est sortie avec son supérieur lorsque les deux étaient au même endroit. Elle était sous-officier et lui officier. Elle précise qu'ils n'ont pas eu de relation sexuelle au sein de la caserne : « (...) *coucher avec quelqu'un dans la caserne ça devrait pas se faire.* » Lors de cette relation Daniella et son supérieur sont restés discrets et ont dissimulé leur relation aux yeux des autres. Les camarades savaient qu'elle était en couple avec un militaire de la caserne, mais ils ignoraient qui. Quand je lui demande pourquoi l'avoir caché, elle me répond :

« Pour éviter.... Rien que par rapport au grade de différence. Pour pas que les gens pensent que sois privilégiée par rapport au grade. Et pas mélanger privé et professionnel. Comme dans une entreprise. Ça met les gens mal à l'aise, ça complique plus les choses qu'autre chose. »

4.2.2.2 Avis défavorables

Quatre des six militaires interrogées partagent le même avis : les relations amoureuses ou sexuelles ne devraient pas avoir leur place à l'armée. Oriane, Pauline et Nadia sont néanmoins sorties avec un militaire rencontré au sein de la caserne, mais leurs relations ont débuté après la fin du service. On observe dans les discours un jugement et parfois une condamnation de camarades femmes qui ont en eu. Isabelle évoque des camarades qui étaient en couple à l'école de sous-officiers, malgré leur relation discrète, elle dit : « *Du coup ça s'est pas mal vu qu'ils étaient ensemble mais bon ça je l'aurais pas fait, faire ton école de sous-off avec ton copain...* » Pauline m'explique que lors d'un bivouac :

« Bah y a une fille qui... C'est un peu glauque mais pendant un bivouac y a une fille qui a fait une fellation à un type (à voix basse). A un de la compagnie. C'est dégueulasse d'ailleurs parce que pendant les bivouacs on est trop crade. »

Oriane m'explique le comportement de sa camarade :

« Elle était très provocatrice, elle parlait tout le temps de ses expériences avec les mecs dans l'armée, de tout ceux qu'elle avait sauté (à voix basse). Quand on passait elle nous disait « ah sur ce banc je me suis tapé mon chef », pi on la connaissait pas elle venait d'arriver c'était la 6ème semaine, donc l'image elle était tout de suite posée à la première sortie « c'était la nuit en été on a couché sur ce banc, blablabla (Rires). »

Ainsi que le comportement d'une supérieure :

« (...) quand j'étais sergent y a une fille avec qui j'étais seule dans la chambre, bah voilà. (...) elle en profitait pour inviter des mecs dans la chambre. (...) Et pi y a des choses qu'elle se rendait pas compte, style sortir de la douche sans soutif avec un tshirt blanc mouillé pi aller se promener dans le couloir des mecs quand dans la vie civile on est mannequin, bin... (Rires) Bah ça égaye... Les hommes entre eux toute une semaine, pi d'ailleurs elle a reçu des photos d'un de ses supérieurs, qui était un de mes subordonnés, à moitié à poil qui lui faisait des avances, bah moi du coup j'ai dû virer ce subordonné, ça a été jusque devant le tribunal de l'armée, pi elle s'est fait muté de caserne... Du coup y a quand même pas mal de soucis avec les femmes à l'armée (Rires). Ça pose quand même des problèmes et je trouve que y a pas assez de réglementation parce qu'un homme qui fait des avances etc il se fait virer mais une femme qui est provocatrice et qui cherche ça pose aucun problème. »

Lorsque je demande aux militaires qui ont un avis défavorable sur la question, pourquoi personnellement ça leur posait problème. Pour elles c'est une question d'image « exigeante envers soi-même » (Isabelle), de « principes » (Oriane). Pour Nadia, au-delà de la question de l'image personnelle, c'est l'étiquette que l'on pose sur les femmes qui la dérange :

« Quand c'est inévitable bah je pense qu'il faut cacher, laisser ça secret sinon c'est souvent mal compris. C'est souvent la femme considérée comme l'allumeuse... C'est souvent la femme qui a le mauvais rôle. Donc

en tant que femme faut vraiment se protéger là-dessus et si possible garder ça pour après l'armée. »

Pauline relève un autre aspect ; en ayant une relation avec un camarade, cela confirmerait le fait qu'elle n'est pas un simple camarade, mais également une fille. De par la stratégie d'intégration utilisée par Pauline (se comporter de manière « masculine »), sa réponse à ma question est inscrite dans une certaine logique.

4.2.3 Comportement vis-à-vis des pairs féminins

4.2.3.1 Solidarité ou concurrence ?

Pour la moitié des militaires interrogées, il y avait une sorte de solidarité féminine au sein de l'armée mais, pour Tania, Pauline et Nadia, cette solidarité s'expliquait surtout par affinités. Pauline précise : « (...) *solidarité parce que je m'entendais bien avec. Ouaip simplement solidarité avec les gens que je m'entendais bien avec simplement* ». Elle ajoute tout de même que, en étant en minorité, il était important « *de se serrer les coudes* ». Toutefois, les trois militaires ne sont pas exclusives : malgré le fait qu'elles s'entendaient bien en général avec les camarades femmes, elles ne les défendaient pas envers et contre tous. On peut prendre pour exemple Nadia qui, en dépit de son appréciation plutôt amicale pour sa camarade, aura plus de peine à être associée à elle, cette dernière ayant plus de difficultés au niveau physique :

« Après y avait une genevoise qui était un peu plus... Assez grande gueule. Pi on va dire que physiquement elle suivait pas trop. Et même si elle était très sympa, qu'on s'entendait bien et qu'on arrivait à rigoler et ben... C'était un peu délicat au niveau de la section parce que le fait qu'elle soit un peu un poids parce qu'elle arrivait pas à porter son sac, parce qu'elle marchait pas assez vite, on devait attendre sur elle.... Ca rendait l'amitié un peu compliqué. »

Comme la volonté d'intégration dans le groupe masculin est plus forte que la volonté de créer des amitiés féminines, les femmes préféreront parfois stigmatiser une autre femme plutôt que d'être rejetée à leur tour. Une des méthodes pour être intégrée dans le groupe est de rester distante des femmes qui ne possèdent pas le comportement adéquat : de ce fait, elles ne sont pas associées à elles, le but étant « *de briser les stéréotypes construits autour de sa (propre) présence* »⁷⁶ et non pas de défendre la cause féminine.

Isabelle, malgré ses bonnes relations avec ses camarades romandes, ressentait une ambiance concurrentielle : « *qui va faire mieux, qui va être choisi pour grader et tout ça* ». Si cette dernière comparait plutôt les résultats, Pauline quant à elle s'intéressait plutôt aux relations que les autres femmes avaient avec les militaires. Savoir ce que les autres militaires pensaient des camarades femmes lui permettait de se positionner vis-à-vis de son propre comportement avec eux :

« Bah moi je l'ai vécu parce que... Bah c'est pas vraiment de la concurrence mais j'aimais bien savoir ce que les mecs pensaient des autres filles. Pour pouvoir... Peut-être dans un sens pour pouvoir me placer. Parce que j'avais une bonne relation avec les gars et... C'est peut-être pas cool mais dans un sens ça me faisait du bien d'entendre que les gars me disent « ouaip toi t'es bien et l'autre elle est pas forcément cool » tu vois. Enfin je me disais « ouaip chouette j'ai la bonne attitude ». »

On assiste chez les femmes militaires à un processus à double tranchant : elles espèrent être mieux intégrées et plus « militaires » que les autres femmes, mais si ces dernières n'ont pas la bonne attitude, elles peuvent participer à la stigmatisation du groupe féminin dans son ensemble :

« Elles se font mal. Donc c'est un peu l'occasion pour partir (...) Le truc c'est quand t'es une femme c'est que vraiment les gens te regardent

⁷⁶ Prévot, E. op.cit. p.97.

encore plus parce que du moment que tu fais quelque chose de faux ou t'as plus de difficultés on va se dire « ah tu vois t'es une fille c'est pour ça et voilà » et du fait qu'il y ait autant de femmes qui se donnent pas la peine et qui partent bah bon... » (Isabelle)

« Même les gens qui connaissent pas ou qui ont entendu c'est vraiment un peu bah les femmes qui font l'armée ça fini en partie de jambes en l'air. Du coup c'était pas facile parce que je me suis bah ouaip vu comment les filles se comportaient je me suis dit « ouaip bah ouaip c'est vrai » » (Oriane)

Les femmes, en tant que minorité, sont sujettes à une « *essentialisation qui s'appuie sur une équation où l'individu sexué (femme) équivaut au groupe de sexe* ». ⁷⁷ Elles se doivent donc de rejeter l'individu non militaire pour se différencier et éviter la stigmatisation. Ce processus ne fonctionne pas de manière réciproque : lorsque les femmes gagnent le respect d'un militaire, ce n'est généralement pas le groupe féminin dans son ensemble qui est valorisé : « *j'ai pas pu avoir le respect de lui pour toutes les femmes à l'armée mais pour moi, du coup ça s'est bien passé* ». (Isabelle)

4.2.3.2 Sexisme de la part d'autres militaires femmes

Les comportements sexistes à l'armée, Tania n'en n'a pas rapporté de la part des militaires de sa section. Si ces derniers ne se sont pas montrés sexistes à ses yeux, ce n'est pas le cas de sa sergent-chef. Tania a senti que sa supérieure ne « l'aimait pas trop », sensation partagée par ses camarades. La militaire interrogée me raconte quelques anecdotes ; toutes concernent l'habillement ; un chignon mal fait, une tenue non correcte ou encore une tenue soi-disant provocante :

« (...) le soir tu dois compter les gens qui sont dans ta chambre, après tu dois aller dans le couloir et tu dois annoncer le nombre de personnes

⁷⁷ *Ibid.*, p.97.

présentes ou absentes dans le couloir et vu que c'est le soir tu peux être habillé en pyjama. Pi moi j'avais un marcel et je me suis fait engueulée par ma sergent-chef parce que j'étais dans une caserne militaire, fallait quand même que je m'habille pour pas provoquer les garçons alors qu'eux ils se baladaient en caleçon dans leur couloir donc eux-mêmes avaient un marcel. Donc j'étais là pourquoi je peux pas me balader en marcel alors que eux ils peuvent quoi. (...) Sa remarque elle était déplacée. Juste parce que je suis une femme et faut que je cache que je sois une femme. Faut que je mette un gros pull où on peut pas voir mes bras... En plus c'était même pas un décolleté quoi. »

Grâce aux différentes anecdotes de Tania, on peut soulever le fait que le sexisme dirigé contre les femmes n'est pas uniquement affaire d'hommes. La supérieure part ici du principe que les hommes possèdent, de par leur condition d'homme, des instincts primaires qui les empêcheraient de se contrôler : c'est donc à la femme en question de s'habiller de façon à ne pas provoquer ses camarades. Oriane me raconte un épisode où une supérieure a profité du statut de femme de notre militaire pour se mettre elle-même en valeur. Lors de la marche des 100km, Oriane avait de la peine à avancer, elle m'explique :

« (...) j'étais à moitié en train de rire et de pleurer à la fin, pi ceux qui font de la marche rapide tsais ils sont tous désaxés, bah je marchais un peu la même chose. J'étais complètement... Pi y a une major (...) qui est bien connue, et pi ben elle était là pour l'école d'off (...) elle est venue vers moi et pi elle m'a dit « allez, allez vous devez y arriver ! » pi elle m'a pris sous le bras pi elle a marché les 2-300 dernières mètres avec moi pi bon j'avais trouvé ça sympa sur le moment. Sauf qu'après elle a raconté à tous ceux qu'elle connaissait dans tous les plus hauts gradés de l'armée que sans elle j'aurais jamais réussi la marche et qu'elle avait marché les 10 derniers kilomètres avec moi... A part ça ceux qui ont fait les marches avec moi et qui savent. Quand tu dis que toi tu t'es donné toute cette peine pour qu'on dise ça... (...) Pour qu'on la valorise. D'être une femme et d'aider les femmes, d'être une femme bien. »

4.2.4 Positionnement par rapport au féminin

4.2.4.1 Fréquentations masculines et dévalorisation du féminin

Plusieurs militaires interrogées me parlent à un moment de l'entretien de leurs préférences masculines en terme de fréquentations. Elles préfèrent « la mentalité de gars ». Cette mentalité est définie de manières différentes par les militaires, mais elle va souvent de pairs avec la dévalorisation du féminin. (Comme l'a souligné également Stéphanie Monay⁷⁸) Elle est définie ainsi par Pauline et Isabelle:

« Je parle vraiment de généralités, enfin normalement faut pas faire de généralités mais en moyenne plus direct, moins de sous-entendus et pi... Plus simple. J'sais pas si t'as déjà vu le gag de y a des gars qui sont entre eux pi qui se traitent de cons, de connards, pi le gars il part pi ils disent « ouaip c'est vraiment un bon type » pi après t'as les filles qui sont là « ouaip t'es trop chou, t'es trop belle, j't'adore » pi quand elle part « c'est vraiment une salope ». (Rires) » (Pauline)

« J'ai des amies filles mais qui sont un peu comme moi, un peu une mentalité de mec comme E. (amie en commun) tu vois comment elle est quoi (Rires). On est pas genre « Ahhh on va se maquiller ensemble trop bien quoi » et du coup elles (les camarades) étaient pas comme ça non plus. » (Isabelle)

Les filles sont considérées comme plus « fausses » (Tania), ayant une tendance à « créer des histoires pour rien » (Tania), « trop tordues » (Pauline), « hypocrites » (Tania), moins dans la « déconne » (Tania), « nunuche » (Isabelle). Elles « gloussent et dérangent le cours, font des petits groupes et critiquent tout le monde... » (Daniella), font des « prises de têtes inutiles » (Tania). Pour Isabelle, posséder cette mentalité de gars « c'est pas tout le temps

⁷⁸ Monay, S. *op.cit.*

se plaindre et d'être motivée ». Pour Tania c'est aussi de « *ne pas avoir peur de se salir* ».

Isabelle lie même directement le fait d'être maquillée avec le fait de ne pas être respectée :

« (...) bah typiquement celle qui se maquillait, tout lui faisait chier, elle avait rien envie de faire, pi elle était pas du tout respectée. Si t'es là, t'es volontaire. Même si finalement ça te plait pas bah tu t'es quand même engagée là-dedans donc tu fais jusqu'au bout même si c'est pas tout le temps « Woaw trop bien faut sourire » et tout. »

En dévalorisant les femmes qui n'ont pas, comme elles l'appellent, cette « mentalité de gars », les militaires dévalorisent le féminin de manière stéréotypée en y associant des qualificatifs négatifs, le masculin étant construit, en opposition, avec des qualificatifs positifs. Comme l'avait souligné Katia Sorin dans le cas français, on remarque une « *sorte de rejet d'une certaine image sociale de la femme, une image stéréotypée.* »⁷⁹ Selon Stéphanie Monay, cette vision stéréotypée peut être le reflet d'une vision très ancrée sur le clivage et la hiérarchisation entre les sexes.⁸⁰ Ce processus peut être relié au processus de valorisation identitaire : d'après les constats de Jean-François Léger, les femmes engagées à l'armée ont tendance à vouloir s'opposer aux femmes civiles plutôt qu'aux hommes dans leur caserne. En faisant l'armée, elles se valorisent d'un point de vue identitaire :

*« C'est davantage l'institution dans son ensemble, d'une part par les valeurs qui lui sont attachées et, d'autre part, par le caractère original et encore minoritaire de la présence féminine, qui assure le plus souvent la valorisation identitaire des filles qui s'y intéressent. »*⁸¹

⁷⁹ Sorin, K. (2003) *op.cit.*.86

⁸⁰ Monay, S. *op.cit.* p.10.

⁸¹ Léger, J-F. (2003). Pourquoi des jeunes s'engagent-ils aujourd'hui dans les armées ?, Why do young people enlist in the armed forces today? *Revue française de sociologie* vol.44, (no. 4), pp.713-734, <https://doi.org/10.3917/rfs.444.0713>. p.727

En associant des qualificatifs négatifs au féminin et en s'y détachant, cela leur permet de se différencier du groupe féminin. En s'attribuant elles-mêmes des attributs masculins et positifs, cela leur permet de s'élever quelque peu de leur statut de sexe dominé et d'échapper à leurs handicaps sociaux de sexe. Mais en stigmatisant ces femmes qui ne correspondent pas à l'idéal militaire, les femmes participent indirectement au « *maintien de l'ordre de genre* » et « *entretiennent des frontières (de genre) qu'il est complexe de franchir* ». ⁸²

4.2.4.2 Plus de femmes à l'armée ?

En général, les militaires interrogées ne sont plutôt pas contre une augmentation des effectifs féminins dans l'armée suisse. Pour Pauline, le service militaire et le service civil devrait être obligatoire, au même titre que les hommes. Daniella affirme que les femmes « *sont toutes autant compétentes et (...) qu'elles ont quelque chose à apporter* », elle ajoute que pour elle, les femmes ont des façons d'aborder les problèmes de manière plus subtile. Elle met donc ici l'accent sur des différences de sexes, quand d'autres favorisent un discours sur « *la variabilité individuelle des aptitudes* » ⁸³, peut-être est-ce dû à sa socialisation primaire traditionnelle (elle l'a dit elle-même, elle a « *été élevée dans les stéréotypes.* ») Pour Isabelle, augmenter l'effectif féminin à l'armée serait envisageable, mais il ne faudrait surtout pas que l'armée s'adapte aux femmes mais elle « *pense que c'est aux filles de s'adapter* ». Bernard Boëne avait relevé des réactions similaires au cours de son étude sur l'armée française : certaines femmes interrogées, craignaient qu'une augmentation de l'effectif féminin engendre une baisse de niveau. ⁸⁴ Pour Orianne qui, lors des entretiens, avait l'air de posséder une plus grande conscience sur les questions de genre :

« *Y a des trucs qui devraient être mis en place pour ça. Comme le fait déjà de mettre les filles et les mecs ensemble je pense que règle déjà le*

⁸² Boni-Le Goff, Isabel. (2015). Les coûts du passing féminin dans une profession d'expertise. Dans Régine Bercot (dir.), *Le Genre du mal-être au travail* (pp.53-78) Toulouse: Octarès. p.18.

⁸³ Boëne, B. *op.cit.* p.369.

⁸⁴ Boëne, B. *op.cit.* p.368.

problème parce que ça banalise le fait qu'une fille vive avec les autres et comme en Suède où ils se douchent ensemble, ils dorment ensemble. Et pi le corps de la femme il est beaucoup plus banalisé et il le voit tout le temps ils ont l'habitude. Donc peut-être au début ça doit faire bizarre mais après y a plus tous ces trucs d'attirance, de séduction et ça je pense que c'est un gros souci si y a plus de femmes dans l'armée. A condition que ce soit plus adapté et qu'on soit plus attentif à tout ça. (...) En Suède y a quasiment autant de femmes qui font et qui sont considérées comme autant que les hommes et bah voilà. La vie en communauté c'est la même, les règles sont les mêmes... En Suisse y a trop de différence quand même entre les hommes et les femmes. »

Conclusion

Les femmes en ayant intériorisé et incorporé l'idée qu'elles sont des intruses « *s'alignent sur le groupe masculin de référence* »⁸⁵. Pour s'intégrer dans le groupe, elles essaient de trouver un compromis entre un comportement trop féminin ou trop masculin pour éviter la stigmatisation en cas d'une appropriation trop prononcée d'un côté ou de l'autre. Elles sont tenues de ne pas être viriles mais elles doivent accepter cette virilité et ne pas s'y opposer.⁸⁶ Elles doivent donc se résigner, voire même se conformer, aux comportements sexistes sous ses nombreuses formes, attitudes renforcées par l'entre-soi normosexué de l'institution militaire. Cette navigation paradoxale entre la condition de femme et la condition de militaire sous-tend une négociation fréquente « *d'une sorte de mise à distance et de renonciation de l'authenticité* »⁸⁷ : la tension identitaire y est rude.

Pour finir, il faut remarquer différentes choses : tout d'abord le fait que l'armée en Suisse soit essentiellement une armée de milice. Ce mode de fonctionnement instaure une autre dynamique qu'une armée professionnelle car les hommes présents ne sont pas nécessairement motivés à effectuer leurs obligations militaires. Et deuxièmement, les femmes interrogées sont toutes de type caucasien, de corpulence moyenne à fine, et hétérosexuelles (selon les informations récoltées). Elles correspondent à une certaine norme et ne possèdent donc comme handicap social que le fait d'être une femme.

⁸⁵ Prévot, E. *op.cit.* P.8.

⁸⁶ Prévot, E. *op.cit.* p.99.

⁸⁷ Boni-Le Goff, I. *op.cit.* p.16

Bibliographie

Livres

BOURDIEU Pierre, *la Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris: Seuil, 1979

CONNELL Raewyn, *Masculinities*, University of California Press, 1995

ENLOE Cynthia, (2016). *Faire marcher les femmes au pas ? Regards féministes sur le militarisme mondial*, Editions Solanhets, (édition originale 2007), 2016

MOSSE George Lachmann, *L'image de l'homme: l'invention de la virilité moderne*. Paris: Abbeville, 1997

POCIELLO Christian, *Sport et sociétés*, Paris : Vigot, 1981

POCIELLO, Christian, *Les cultures sportives*. Paris : PUF, 1995

SORIN Katia, *Femmes en armes, une place introuvable ? Le cas de la féminisation des armées françaises*, Paris: L'Harmattan, 2003

Articles

BADARÓ Máximo, *L'armée de terre argentine à l'épreuve du genre*. Dans *Cahier du Genre*, (no.48) pp. 59-79. Paris: L'Harmattan. 2010, <https://doi.org/10.3917/cdge.048.0059>.

BOËNE, Bernard, *La représentativité des armées et ses enjeux*. *L'Année sociologique*, vol. 61, (no. 2), pp. 351-381, 2011, <https://doi.org/10.3917/anso.112.0351>.

BONI-LE GOFF Isabel, Les coûts du passing féminin dans une profession d'expertise. Dans Régine Bercot (dir.), *Le Genre du mal-être au travail* (pp.53-78) Toulouse: Octarès, 2015

DEVREUX Anne-Marie, Des appelés, des armes et des femmes: l'apprentissage de la domination masculine à l'armée. *Nouvelles Questions Féministes vol. 18*, (no 3/4), pp. 1997, <http://www.jstor.org/stable/40619673>

FALCOZ Christophe, Virilité et accès aux postes de pouvoir dans les organisations. Le point de vue des cadres homosexuel-le-s. *Travail, genre et sociétés*, (no.12), pp. 145-170, 2004, <https://doi.org/DOI 10.3917/tgs.012.0145>.

FAURE Sylvia, Jeunes des quartiers populaires. Éléments d'analyse des dimensions sexuées, corporelles et spatiales de la socialisation. *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues*, (no.112-113), pp.205-22, 2008, <https://doi.org/10.4000/jda.764>.

LEGER Jean-François, Pourquoi des jeunes s'engagent-ils aujourd'hui dans les armées ?, Why do young people enlist in the armed forces today? *Revue française de sociologie vol.44*, (no. 4), pp.713-734, 2003, <https://doi.org/10.3917/rfs.444.0713>.

MANIGART Philippe, La gestion de la diversité : personnel féminin et minorités culturelles dans les Forces armées belges. *Courrier hebdomadaire du CRISP*, (no.1630), pp.1-45, 1999, <https://doi.org/10.3917/cris.1630.0001>.

MENNESSON Christine, Être une femme dans un sport « masculin ». Modes de socialisation et construction des dispositions sexuées. *Sociétés contemporaines vol 3*. (no 55) pp. 69-90, 2004, <https://doi.org/10.3917/soco.055.0069>

MENNESSON Christine, GALISSAIRE Romain, Les femmes guides de haute montagne: modes de socialisation et identités sexuées. *Recherches féministes*, vol.17. (no.1) pp.111-141, 2004, <https://doi.org/10.7202/009298ar>.

MICHEL Andrée, Militarisation et politique de genre. *Recherches féministes*, vol.8. (no.1). pp.15-34, 1995, <https://doi.org/10.7202/057817ar>.

MONAY Stéphanie, Femmes militaires dans un contexte d'armée de milice « sans conflit » : quelles logiques d'engagement? *Genre & Histoire*, (no.19), pp.1-15, 2017, <http://journals.openedition.org/genrehistoire/2708>.

PREVOT Emmanuelle, Féminisation de l'armée de terre et virilité du métier des armes. Dans *Cahier du Genre*, (no.48), pp.81-101. Paris: L'Harmattan, 2010, <https://doi.org/10.3917/cdge.048.0081>.

STREIT Pierre, Petit historique de l'obligation de servir en Suisse. *Revue Militaire Suisse* (no.4), 2013, <http://doi.org/10.5169/seals-514810>.

TEBOUL Jeanne, Combattre et parader. *Terrains & travaux*, (no.27), pp.99-115, 2015, <https://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2015-2-page-99.htm>

Internet

RTS, découverte, *Les femmes dans l'armée suisse*, <https://www.rts.ch/decouverte/monde-et-societe/economie-et-politique/l-armee-suisse/8953701-les-femmes-dans-l-armee-suisse.html>, consulté le 10.06.18

Site de la Confédération : <https://www.baspo.admin.ch/fr/encouragement-du-sport/breitensport/fitnesstest-armee-fta-rekrutierung.html>

Sport suisse 2014, Activités et consommation sportives de la population en Suisse : http://www.sportobs.ch/fileadmin/sportobs-dateien/Downloads/Sport_Schweiz_2014_f.pdf

Annexes

Grille d'entretien

Profil des interrogées

Famille et socialisation

-Par rapport à ton enfance, est-ce que tu peux me raconter ce que faisaient tes parents comme métier ?

-Tu habitais où ?

-Tu faisais quoi comme sport ? Et comme jeu ?

-Tu étais beaucoup dehors ?

-Tu t'es déjà blessée ? Si oui quoi ? Comment ?

(-Est-ce que ça a modifié ta façon de t'engager dans ton sport ? (Plus prudente ou non ?))

-As-tu des frères ou des sœurs ?

-Comment tu décrirais tes relations avec tes frères / sœurs ?

-Vous jouiez aux mêmes jeux ? Vous jouiez ensemble ?

(-Si frères, tu as l'impression d'avoir été élevé de la même façon ou différence ? Pourquoi ? Tu peux me donner des exemples ?)

Formation

-Quelle étude ou formation as-tu faites ?

-Quelle étude ou formation fais-tu actuellement ?

Service militaire et motivations

-Revenons maintenant à l'armée, comment t'es venu cette idée ?

(-Au niveau de ta formation tu en étais où ?)

(-Pourquoi t'es-tu engagée dans l'armée ?)

(-Est-ce qu'il y a quelqu'un de ta famille qui a fait l'armée ?)

(-Cela aurait pu te pousser ?)

-Ta famille était pour le fait que tu fasses l'armée ?

- Tu avais quel âge ? Tu as fini l'armée il y a combien de temps ?
- Service court / service long ? Combien de temps a duré ton engagement ?
- Dans quelle arme ? Quelle fonction ? Pourquoi avoir choisi cette arme/fonction ?
- As-tu fait un grade ? Si oui lequel / lesquels ?
- Combien de filles dans ta section et dans la caserne ?

Expériences de discriminations au sein de l'armée

- Par rapport à ton service militaire en lui-même, dans l'ensemble ça s'est bien passé ?
- Et se retrouver parmi tous ces gars quand on est une fille ?
- As-tu eut des expériences là où tu as senti que le fait que tu sois une fille pose problème ?
- As-tu déjà été confrontée à des remarques sexistes ?
- As-tu déjà été confrontée à une situation de harcèlement ?
- As-tu déjà été confrontée à des gestes déplacés de la part d'un militaire ?
- (-Serais-tu d'accord de me raconter ces situations / de me donner des exemples ?)

Stratégies d'intégration

Habillement

- Dans la vie de tous les jours, au niveau vestimentaire, tu décrirais comment ton style ?
- Sur une échelle de 0 à 10, 0 étant le hyper masculin et 10 étant le hyper féminin, où te placerais-tu au niveau vestimentaire ?
- Au niveau des habits militaires tu te sentais bien dedans ? Pourquoi ?
- Tu n'aurais pas souhaité qu'il y ait une coupe féminine ?
- Et pour la tenue A (tenue de sortie), tu mettais plus le pantalon ou la jupe ? Pourquoi ?

Maquillage et cheveux

-Qu'est-ce que tu penses du maquillage ?

-Dans la vie de tous les jours tu te maquilles ?

-Et pendant ton service, tu te maquillais ?

(-Si non, Pourquoi ?)

(-Si oui, on ne t'a jamais fait de remarques par rapport à ça ? Qu'est-ce qu'on t'a dit ?)

(-Pourquoi continuer à te maquiller ?)

-Et au niveau de tes cheveux, tu faisais comment ? Tu devais les attacher ? Tu aurais préféré les garder détachés ?

-J'ai entendu dire que c'était plus pratique d'avoir les cheveux très courts au niveau de l'équipement (casque par exemple), ça ne t'as jamais dérangé ? Tu n'as jamais voulu les couper ?

Comportement vis-à-vis des pairs masculins et féminins

-Comment ça s'est passé d'être avec d'autant de gars pendant tous ces mois ?

-Est-ce que les hommes t'ont fait sentir comme leur égale ? A quels moments ? Comment ?

-Si non, à quels moments ? Comment ?

-Est-ce que tu avais l'impression que tu devais fournir plus d'effort ? Si oui, dans quelles situations ?

-Est-ce qu'on t'a fait des remarques sur des comportements que tu avais et qu'il fallait changer ? Ou alors est-ce que tu t'en es aperçue toute seule ? Peux-tu me donner un exemple ?

-A l'armée, qu'est-ce que tu préférerais faire ? C'était quoi tes meilleurs moments ? Pourquoi ?

-Et qu'est-ce que tu n'aimais pas du tout faire ?

-Et à quel moment tu te sentais bien dans le groupe ?

-Est-ce qu'il y a des hommes qui te faisaient comprendre clairement qu'ils ne voulaient pas de toi ici ? Qu'est-ce que tu répondais ? Comment tu réagissais ?

(-Tu m'as dit qu'il y avait une autre fille avec toi, comment tu décrirais votre relation ?

(- Est-ce que tu sentais une sorte de solidarité féminine ou justement pas ?)

-Par rapport aux relations amoureuses ou sexuelles entre les militaires, qu'est-ce que t'en penses ?

-Tu as des histoires avec un militaire ? Serais-tu d'accord de me raconter ?
(*Rappeler que anonyme*)

-Si oui, comment l'as-tu-vécu ? (Le cacher ? En parler ?)

-Si non, pourquoi ?

(-Et les autres filles, tu sais si elles ont eu des histoires avec d'autres militaires ?
Toi t'en penses quoi ?)

- Serais tu pour qu'il y ait plus de femmes dans l'armée ? Pourquoi ?

Entretien Isabelle

M : Alors, je vais tout d'abord te poser des questions un peu plus générales et sur ton enfance. Tes parents ils faisaient quoi comme métiers ?

I : Bah ma maman elle a toujours été un peu secrétaire dans plusieurs entreprises et elle faisait des massages. Et mon papa il installe des panneaux solaires, il a son entreprise.

M : T'as toujours habité ici ?

I : J'habite à E. depuis 15 ans mais avant j'étais à V.

M : Pendant ton enfance tu faisais quoi comme sport et comme jeu ?

I : J'ai toujours fais de l'équitation et y a pas très longtemps je me suis mis au sport de combat.

M : Okay. Et sinon quand tu jouais quand t'étais petite t'étais beaucoup dehors ?

I : Pas plus que ça, j'aimais bien aussi être à l'intérieur.

M : Et dans ton sport, tu t'es déjà blessée ?

I : Bah récemment avec E. (*amie en commun*) quand on a été en Norvège. *Rires*. Sinon non.

M : Même pas une petite blessure ?

I : Je suis déjà tombée à cheval mais c'est tout.

M : Okay, et ces fois-là quand t'es tombée ça t'as pas... Tu t'es toujours engagée de la même façon ?

I : Oui.

M : Okay, et sinon par rapport à ta famille, tu as des frères ou des sœurs ?

I : Oui j'ai une sœur, plus petite, qui a 3 ans et demi de moins que moi, donc 18 ans.

M : Tu décrirais comment votre relation ?

I : Franchement super bonne. Y a juste quand on était les deux dans notre périodes d'adolescence, elle faisait un peu sa rebelle, mais maintenant on s'entend super bien.

M : Et vous jouiez aux mêmes jeux quand vous étiez petites ?

I : Mmmh. Ouai on jouait assez souvent ensemble.

M : Elle fait de l'équitation aussi ?

I : Non. Elle a fait du fitness ou comme ça mais elle est un peu moins dans le sport elle.

M : Okay. Je vais passer maintenant aux questions sur ta formation... T'as fait quoi comme formation ?

I : J'ai fait un apprentissage d'employée de commerce, je travaillais à E. Et ça m'a pas plus du tout.

M : Pourquoi ?

I : Bah déjà d'être tout le temps assise j'ai pas aimé. Mais ça je m'en suis rendue compte qu'après.

M : Tu faisais quoi exactement ?

I : J'étais dans les bureaux, et je devais faire pas mal d'accueil, la réception, et j'étais aussi prise beaucoup comme vraiment l'apprentie, je devais faire le café, ranger la cafétéria, acheter des trucs pour la pause... Mais malgré tout ça, ça a quand même été très intéressant.

M : Et après t'as fait quoi ?

I : Bah je me suis inscrite chez Securitas. J'ai postulé y a 2 ans en sortant de l'armée. J'ai commencé ça, comme je suis en contrat C ça veut dire que je suis auxiliaire, je suis payée à l'heure, en gros je suis assez libre. C'est moi qui fais mes horaires.

M : T'aimes bien ?

I : Oui surtout qu'ils ont des bonnes formations. J'ai de la chance de suivre une formation de service d'ordre pour les situations compliquées.

M : Pour le futur tu as des plans ?

I : Oui bah là je vais sûrement faire un truc avec l'armée. Et j'ai une journée de recrutement là bientôt donc je me réjouis. C'est six mois qui peuvent se prolonger sur une année pi après toujours la police. Soit police de Lausanne soit gendarmerie. Mais ça plutôt autour de 25 ans.

M : Rappelle-moi ton âge ?

I : J'ai 21, bientôt 22, en juillet.

M : Ce dont tu m'as parlé avec l'armée, ça s'appelle comment ?

I : C'est maintien de la paix. En fait t'es dans des camps au Kosovo, en Bosnie ou dans d'autres pays. Et moi c'est le Kosovo qui m'intéresse le plus. Tu collabores avec les autres armées et tout ça. En gros c'est vraiment aller au contact de la population et faire des rapports internationaux sur comment ça se passe là-bas. Et ouaip, tu collabores beaucoup avec les autres armées ?

M : C'est dangereux ?

I : Je dirais que c'est pas la guerre et tout ça mais c'est beaucoup politique. Y a quelques attentas mais c'est beaucoup contre le gouvernement. Je crois que les armées là-bas sont pas trop trop mal vues parce qu'elles sont là pour aider.

M : Alors, on va parler maintenant de ton service militaire. Je pense qu'on te l'a demandé souvent mais pourquoi faire l'armée ?

I : Bah à chaque fois j'ai pas la réponse d'ailleurs *Rires*. Bah... J'ai toujours pensé à la police, c'est toujours un métier qui m'a intéressée. Je me rappelle même quand j'étais à l'école, même en 5^{ème} année, je disais déjà que je voulais être policière. Et quand je suis sortie de mon apprentissage, comme je t'ai dit j'ai détesté, bah ça m'a remis en question je me suis dit je vais faire quoi ? Et je pouvais pas rentrer à la police directement, j'avais 19 ans. Et j'avais pas envie de recommencer une formation parce que pour moi c'était clair que je voulais faire qqch comme la police. Du coup, bah je me suis un peu dirigé vers l'armée,... Pi euh... On me dit toujours que dans la vie je teste mes limites. Bah là je pense c'est ça. Je l'ai vu comme un... challenge. Je dirais pas que y a qqch qui m'a motivée c'est vraiment un tout. Et qqch qui m'intéresse depuis que je suis de toute petite.

M : Y a pas qqun dans ta famille qui a fait l'armée ou... ?

I : Si, mon papa a fait l'armée, c'est pas plus... Bah il m'en a jamais vraiment parlé donc c'est pas ça...

M : C'est pas ça qui t'as poussé ?

I : Ouaip.

M : Ta famille elle a réagi comment quand t'as dit que tu voulais aller à l'armée ?

I : Ils étaient assez surpris. Ma mère elle s'est toujours mis dans la tête la police. Pi quand je lui ai dit que je vais faire l'armée elle a été surprise. Mais ils m'ont toujours soutenu. Pi mon papa, bon je vis pas avec lui donc je sais pas toujours ses réactions, mais en tout cas il est fier de moi quand il me parle de ça.

M : Okay. Du coup t'as commencé à 19 ans l'armée tu m'as dit ?

I : Ouaip, j'ai eut 20 ans quand j'étais à l'armée.

M : Et t'as fait combien de temps ?

I : De mars à juillet l'ER, et après dans ma caserne y a que deux écoles de recrues par année, donc quand tu grades tu dois attendre l'ER d'après.

M : Dans quelle fonction déjà ?

I : J'étais soldat vétérinaire. T'es toujours en relation avec les soldats du train, ceux avec les chevaux et avec les conducteurs de chiens. Y a vraiment la compagnie avec les chevaux et les chiens et nous on est là pour les aider et d'autres choses à côté mais on fait quand même toujours les mêmes exercices avec eux et tout.

M : Et t'as fait combien de temps ?

I : J'ai fait 17 semaines, en fait c'est 18 semaines, mais quand tu grades, à la fin et tu dois rendre le matériel ils nous laissaient partir. Du coup j'ai fait 17 semaines et ensuite j'ai repris en janvier l'année d'après.

M : Donc t'es devenu sergent ?

I : Ouai. Là tu fais ton école de sous-officier, tu finis appointé-chef. Et après t'as les recrues pendant plusieurs semaines et là tu passes sergent. Pi là j'ai refait de nouveau jusqu'à juillet l'école de sous-off et en mars les recrues sont arrivées. Après j'ai fait jusqu'à juillet, après on m'a redemandé de rester six semaines de plus.

M : Pour refaire un grade ?

I : Non ça faisait pas un grade en plus mais ça comptait comme des cours de répétitions comme je suis en service court. Parce que mon adjudant était dans la merde, il avait que un chef de groupe, et qu'en plus il était pas vétérinaire. Donc il m'a demandé de faire l'instruction donc j'ai dit oui comme j'étais déjà dans la lancée, donc j'ai continué.

M : Donc finalement si tu mets tout bout à bout tu as fait combien de temps ?

I : Environ 300 jours. Presqu'une année.

M : Entrecoupée de ces pauses donc ?

I : Ouai en gros 6 mois et après 6 mois.

M : Okay. Et sinon dans ta caserne y a avait des filles ?

I : Ouai, c'est connu pour être une des casernes ou y a le plus de femmes.

M : Tu sais pourquoi ?

I : Parce que y a des animaux, je pense c'est le truc qui attire beaucoup les filles. Y en a beaucoup qui veulent faire soldats du train avec les chevaux et qui

finissent vétérinaire. Finalement c'est ce qui m'est arrivé. Parce qu'on a pas les points au physique.

M : Soldat du train il faut combien de points au recrutement ?

I : 65. Du coup c'est un peu con parce qu'au final tu deviens vétérinaire mais tu fais la même chose qu'eux. Enfin c'est comme ça parce que c'est des fonctions différentes mais au final tu fais la même chose. Tu marches avec eux. Les marches ont fait vraiment la même chose. C'est pour les chevaux ils ont peur qu'on arrive pas à porter les selles mais au final on fait la même chose. Donc euh.. Ca revient au final à la même chose.

M : Du coup combien de filles y avait environ ?

I : Dans les recrues on était 14 sur une compagnie de 150. Par contre à la fin quand on a fini on était 7, donc la moitié est partie.

M : Pourquoi ?

I : C'était surtout des problèmes physiques. Mais ça se transforme en problèmes physiques c'est qu'elles ont déjà... Elles ont plus envie. Elles font de la merde voilà. Et elles se font mal. Donc c'est un peu l'occasion pour partir.

M : On sent un peu l'agacement...

I : Ouaip vraiment parce que franchement... J'ai vraiment eu de la peine pendant l'ER. Ca a vraiment été difficile. Et le truc c'est quand t'es une femme c'est que vraiment les gens te regardent encore plus parce que du moment que tu fais qqch de faux ou t'as plus de difficultés on va vraiment se dire « ah tu vois t'es une fille c'est pour ça et voilà » et du fait qu'il y ait autant de femmes qui se donnent pas la peine et qui partent bah bon... d'un côté t'es contente de montrer que toi tu peux rester et que tu fais partie de celles qui sont toujours là, mais ça montre aussi que y a beaucoup de filles qui ont pas réussi quoi. Et après y en a que je comprends parce qu'elles se sont fait des grosses blessures et qu'elles voulaient revenir après, et y en a qui vont jamais revenir.

M : Toi tu t'entendais bien avec certaines ?

I : Ouaip, alors bon, ce qu'il faut savoir sur les 14 c'est qu'on était 3 romandes donc euh... Les autres étaient sympas mais c'est pas la même chose. Les deux autres romandes ont aussi fini, et pi euh.. Ouaip on a gardé contact mais c'est vite fait. On s'envoie des messages mais on se voit pas forcément. Mais pendant l'ER on s'entendait bien. Par contre j'étais la seule femme dans ma section.

M : Dans ta section vous étiez combien de militaires ?

I : On était pas beaucoup, on a commencé à 16, dont moi et une autre fille, et cette fille elle a fait 3 semaines, elle a directement arrêté. Elle a prétexté un problème au pied donc voilà... *Air agacé*. Après je me suis retrouvée toute seule et y a beaucoup de monde qui est parti. On a commencé à 16 on a fini à 8. Là

j'étais la seule femme. Par contre les gradés, la chef de groupe et la chef de section c'étaient deux femmes.

M : Et toi tu t'entendais bien avec elles ?

I : Ouai mais tu sentais aussi que... Bah si tu veux quand t'es une femme dans l'armée t'as un peu qqch à prouver aux autres et tout ça... Donc au début quand j'avais vraiment de la peine je me suis fait vraiment gueuler dessus tout le temps. Elles étaient vraiment super strictes... Pi ouaip je m'entendais bien avec elles mais encore mieux quand j'étais à l'école de sous-off.

M : Mais tu sentais que c'était parce que t'étais ou une fille ou c'est parce que t'avais de la peine ?

I : L'un et l'autre, parce que si t'es un mec qui a de la peine, bah on peut se foutre de ta gueule mais on s'en fout. Tandis que quand t'es une fille, pi que c'est elles qui me donnaient l'instruction bah... Ouaip... Tu passes un peu pour une débile.

M : Donc pas forcément l'impression que y avait une solidarité féminine ?

I : Mouais non... Pas vraiment... Après je pense que si t'es dans une caserne où y a que deux femmes bah là du coup oui, je pense que oui... Mais là c'est plus... Enfin moi je l'ai ressenti comme ça. Ensuite quand tu rentres en chambre et que y en a une qui était pas bien parce que y avait eut qqch ou comme ça bah là on était super solidaires mais y a quand même cette concurrence en mode, qui va tenir le coup ? Qui va rester ?

M : Donc en chambre plus de cohésion et en dehors moins ?

I : Ouai voilà. Ensuite comme je t'ai dit, moi je sentais pas trop la rivalité parce que dans ma section j'étais seule. Mais c'est vrai que tu te compares énormément parce que t'as toujours LA nana, la machine qui arrive à tout faire, et voilà... Y a des trucs... Bah ouaip c'est difficile. Le pire souvenir que j'ai à l'ER c'est entre la caserne et l'endroit où on devait rejoindre les animaux y avait je sais pas, ... Un kilomètre. C'est pas énorme mais chaque matin tu devais le faire. Le samedi matin quand on allait sortir les chevaux à 4h du matin on devait courir. En général j'étais la seule, ... Enfin c'est arrivé souvent que je sois la seule femme de toutes la compagnie, car toutes les autres étaient blessées, donc dispensées de sport donc elles pouvaient pas courir jusque là-bas et marcher avec les chevaux. Donc j'ai le souvenir de 2-3 matins où j'étais la seule fille et en fait tu coures avec tes KS, le harnais qui fait un kilo, pas hyper lourd mais super encombrant, et le fusil qui fait 4 kilos. Et pi voilà j'avais pas le physique que j'ai maintenant. Pi voilà t'es que avec des hommes et bien sûr y a des hommes qui avaient de la peine mais tout le monde s'est souvenu que moi j'avais de la peine. Un gars qui a eu de la peine une fois le matin ils s'en souviennent pas. Mais si c'est toi ils vont se dire « Ouai encore une fois c'est elle »...

M : T'as l'impression que t'avais pas le droit à l'erreur ?

I : Ouai vraiment c'est ça.

M : Dans l'ensemble de ton service t'en gardes quand même un bon souvenir ?

I : Ouaip. Je fais vraiment une différence entre l'ER et l'école de sous-officiers. Parce que l'ER m'a apporté énormément. C'était vraiment une super super expérience mais qui était vraiment difficile et je me suis vraiment rendue compte que ouaip au début j'avais pas le physique... Mais en même temps tu peux pas te préparer avant. Tu peux pas te lever tous les jours à 4h du matin, à 5h, rester debout toute la journée... Ouaip vraiment tu peux pas t'y préparer. Après bien sûr si t'es une grande sportive c'est beaucoup plus simple mais... Juste le fait que je faisais du sport mais j'étais toute la journée assise au travail. Donc c'est pas la même chose de faire quelques heures de sport le soir, pi après t'es toujours debout. Donc du coup j'ai eu de la peine au début mais au final par exemple le tir j'étais la meilleure de ma section. Ou des fois on avait des tests théoriques, on devait apprendre des trucs, les mecs ils s'en foutaient mais moi j'apprenais tout par cœur. Et c'est arrivé plusieurs fois que y en ait qui aient besoin de rester le samedi matin. Mais moi je suis jamais restée. Ou par exemple avec les chevaux j'étais dans les meilleurs... Du coup j'en ai aussi un bon souvenir de ce côté là. Et après je voulais vraiment montrer que j'avais changé et de faire mieux à l'école de sous-off. Là ça c'est vraiment beaucoup mieux passé. Ma chef de section là qui est venue me féliciter et m'a dit qu'elle me voulait comme des ces chefs de groupe pendant les cours de répétition donc... *Rires* là j'étais vraiment contente. Pi ma chef de groupe elle est aussi venue me dire que j'avais fait énormément de progrès, j'ai entendu que ça donc... Un peu déçue de l'image que j'avais donné à l'ER mais en même temps...

M : Déçue que au niveau du physique ?

I : Ouaip. Et aussi c'était difficile de ferme sa gueule et de rien dire. Moi c'est pas que je répondais mais je râlais un peu des fois... *Rires* Mais voilà finalement l'école de sous-off ça c'est super bien passé donc je regrette pas d'avoir fait ça.

M : Se retrouver parmi tous ces gars quand on est une fille, c'est quoi le ressenti ?

I : Bah... Après... Je dirais pas que je me sentais seule parce que au final j'ai pas forcément besoin d'avoir des filles autour de moi. Franchement ils étaient sympas on s'entendait bien. Encore une fois encore plus à l'école de sous-off. A l'ER avec les autres je m'entendais bien mais j'ai plus aucun de contacts avec eux. Tandis que l'école de sous-off t'es encore plus soudés parce que déjà c'est des gens qui aiment l'armée comme ils ont gradés. Et t'as quand même cette solidarité parce qu'on est une quinzaine à devoir gérer 150 personnes. Donc... C'était encore mieux.

M : Est-ce que y a des moments où t'as senti que le fait que tu sois une fille soit un problème ?

I : Bah... Ouaip les moments où t'es toi-même en difficultés bah ça va plus rester. Ça marque les gens... Ce qu'on va retenir c'est pas que t'as bien réussi le tir l'autre jour pi que t'étais forte en théorie pour savoir si tu pouvais partir le samedi, mais c'était de savoir que quand on a couru les deux kilomètres bah je

suivais pas. Du coup, c'est ça que je trouvais plus dommage. Qu'on retient plus les trucs pas bien.

M : Tu penses que ça c'est parce que t'avais de la peine au niveau physique ou parce que t'étais une fille ?

I : Bah en fait... A cause du physique, ça allait pas, ... Y en avait d'autres des garçons où ça allait pas non plus tu vois. Toujours cet exemple que quand tu cours, ils vont se dire que la fille elle avançait pas alors que y en a qui étaient autant en galère que moi, mais c'est de moi qu'on va se souvenir.

M : Et t'as déjà entendu des remarques sexistes ?

I : Le seul truc que j'ai entendu, et que je suis d'accord avec ça, c'est que si t'es une femme et que tu t'engages dans l'armée tu fais du mieux que tu peux. C'est vrai que moi-même si j'ai de la peine j'ai toujours fais du mieux que je pouvais et j'y allais jusqu'au bout. J'en ai même pleuré devant ma chef de section. Je lui ai dit que je resterais jusqu'au bout et je lâcherai pas. Elle m'a dit que c'était bien que je devais rester comme ça. Je pense ils se sont rendus compte que pour moi ça a été juste difficile mais que après j'ai été jusqu'au bout et j'ai fait mon école de sous-off donc j'ai prouvé que je pouvais le faire. Mais du coup là seule chose que j'ai entendu c'est ça. Mais ça a été dit un peu méchamment. Genre quand on s'engage dans l'armée on va jusqu'au bout et on le fait vraiment. Après des fois j'entendais d'autres personnes qui critiquaient d'autres filles mais parce qu'elles étaient vraiment connes *Rires* après moi je le prenais pas personnellement contre les femmes. C'était vraiment contre la personne.

M : Et t'as jamais eu de cas d'harcèlement ? Style des remarques quotidiennes ou régulières... ?

I : Franchement rien du tout non. Ensuite ça dépend du caractère de chaque personne et du caractère. Moi je suis quelqu'un qui va jamais se laisser faire donc du coup non. Après moi je parle pour ma caserne mais on est beaucoup de femmes et ça depuis plusieurs années. Même le commandant de compagnie c'était une femme donc euh... Y a soit des recrues qui viennent et qui partent vite donc du coup ils ont eu une mauvaise image. Mais à la fois y en a qui ont gradés assez haut du coup y a pas trop de problème avec les femmes. Par contre je pense que dans une autre caserne ou y en a que une ou deux, là ça doit être bien différent. C'est déjà assez intégré que là-bas y a pas mal de femmes. Quand t'arrives et que c'est une commandant qui te diriges...

M : Et sinon jamais eu de gestes déplacés de la part d'un militaire ?

I : Non. Franchement rien.

M : T'es tombé dans une bonne caserne du coup...

I : Ouai. Y a quand même des fois le soir, quand on avait bu quelques bières, y'en a peut-être un qui te fais une blague mais franchement c'est pas... Je veux dire c'est comme un peu ce qui peut t'arriver dans la vie, pas méchant, ... Mais...

M : Toujours des blagues, jamais qqch de méchant ?

I : Ouaip c'était juste pour embêter. Pi après en montrant comment t'es et ton caractère ils essaient même pas plus.

M : Tu faisais comment toi ? Tu leur rentrais dedans ?

I : Ouaip bah moi je suis un peu comme eux, je vais rire avec eux ou même limite je vais renvoyer une blague du coup ça allait bien.

M : Tu te rappelles ce que c'était comme blagues ?

I : Euh... Alors là je sais pas... Non mais tu vois comment c'est entre gars comme ils peuvent un peu rire de cul par exemple. Après t'es à côté pi ils vont te dire « ouaip comme toi Isabelle tu pourrais faire ça ! » Enfin j'ai pas d'exemples mais des trucs comme ça. Quand ils sont entre gars quoi. C'est pas... En même temps si t'aimes pas cette mentalité de mec faut pas faire l'armée.

M : Okay.... Maintenant on va parler un peu de l'habillement. Par rapport aux habits, déjà dans la vie de tous les jours, pas à l'armée, tu décrirais comment ton style vestimentaire ?

I : Euh. Très simple. Je suis toujours en jeans. Des hauts noirs, plus pantalons noir, enfin voilà. Après, oui j'ai des habits kaki *Rires* mais je m'habille pas militaire. C'est genre plutôt simple.

M : Okay, et si tu devais te placer sur une échelle de 0 à 10, si 0 était un style vraiment masculin et 10 le vraiment féminin, tu te placerais où au niveau des habits ?

I : Je peux dire au milieu, parce que je mets des habits vraiment de femme, mais après je mets aussi un peu des décolletés mais c'est pas non plus... Ouaip je dirais au milieu.

M : Pile poil au milieu ?

I : Ouaip.

M : Et à l'armée t'étais bien dans tes habits ?

I : Ouaip, franchement ouaip. Enfin j'adore l'uniforme. Autant securitas que l'armée. Franchement ouaip j'aime vraiment bien l'uniforme.

M : A l'armée c'est neutre les habits, t'aurais pas préféré une coupe féminine ?

I : Non bah même quand on devait mettre la tenue de sortie quand fallait mettre la jupe j'aimais pas quoi. Mais c'est pas parce que c'est sexiste ou je sais pas quoi, c'est juste que j'aime pas trop la jupe c'est tout.

M : Oui j'ai entendu pas mal de trucs sur cette jupe...

I : Ouaip le truc c'est que quand tu la reçois elle est hyper longue elle est hyper moche. Normalement elle arrive juste au-dessus des genoux mais la mienne elle était encore plus longue tout le monde m'appelait la grand-mère. *Rires*. Et pi du coup ma chef de section elle avait été cool elle m'a dit que je pouvais aller la retoucher et après je l'avais juste au-dessus du genou et ça va mieux quoi.

M : Ils vous laissaient choisir entre la jupe et le pantalon ?

I : Théoriquement on a le droit de choisir le problème c'est que comme j'avais une chef de section femme c'est elle qui mettait ce qu'elle voulait et nous on devait faire comme elle. Et elle elle adorait la jupe. Donc j'ai souvent mis la jupe. Après à l'école de sous-off je mettais le pantalon parce que c'était à moi de choisir.

M : Du coup tu préférerais le pantalon ?

I : Ouaip, bah je suis plus à l'aise en pantalon. Ce qu'il faut savoir c'est qu'il faut mettre des collants gris et pi après faut mettre des petites chaussures à talons. Style ballerines avec un petit talon. Tu vois quand t'as tes sacs et que tu dois aller prendre ton train...

M : Mais dans la vie de tous les jours tu mets des robes ou des jupes ?

I : Non.

M : Ah c'est aussi que t'aimes pas forcément...

I : Ouaip je mets jamais de robes ou de jupes non.

M : Pourquoi ? Pas à l'aise ?

I : Ouaip j'aime pas. L'été ou comme ça je vais plutôt mettre des shorts que des jupes.

M : Okay, et par rapport au maquillage t'en penses quoi ?

I : Bah normalement je me maquille tous les jours mais jamais excessif, comme tu me vois maintenant.

M : Ouaip, t'as mis quoi ? Du mascara ?

I : Ouaip voilà, mascara, un peu de noir sous les yeux et je fais vite fait le teint quoi. Mais à l'armée sinon...

M : Tu te maquillais ?

I : Non je mettais rien. De toute façon on avait pas le droit. Même ce qui est boucle d'oreille et tout, on pouvait pas mettre. Pi franchement t'as pas le temps au début et même plus tard. Limite t'as même pas le temps d'aller aux toilettes,

ils te font courir à gauche à droite, t'as pas vraiment le temps. Pi après quand t'as le temps quand t'as gradé t'as même pas envie.

M : Pi en sortie ?

I : En sortie ça... m'est arrivé. Tout d'un coup on avait 1h pour se préparer je faisais un petit peu mais pas...

M : Donc du coup plus une question de pas de temps ou pas d'envie ? Ou autre chose... ?

I : Bah au début c'était en tout cas pas le temps mais au final j'en avais pas forcément envie, ça apporte rien quoi. Pi je m'en souviens que quand j'étais sous-off y en avait une, bon elle a arrêté celle-là, elle continuait à se maquiller pi elle passait vraiment pour une conne quoi. Parce que du coup ça fait la pétasse qui se maquille quoi...

M : Elle se maquillait beaucoup ?

I : Mouaip elle faisait le teint, un tout petit peu de mascara pi du gloss. Mais... Ca... Ouaip non ça a rien à faire là-dedans à mon avis.

M : C'était mal vu par les autres aussi ?

I : Euh... Ouaip assez. En plus quand t'allais sur son profil Facebook elle avait des robes comme ça (*montre le haut des cuisses*), et des talons comme ça (*montre une dizaine de cm*). Pi du coup ça allait avec le personnage.

M : Elle a pas fait longtemps tu m'as dit ?

I : Oui elle a fait quand même assez longtemps elle est partie juste avant la fin... Mais elle était dans les bureaux donc...

M : Donc ? Elle était pas sur le terrain ?

I : Ouaip... Même un jour quand on est allé dormir à l'extérieur elle a dit « Ouaip mais moi on m'a jamais prévenu qu'on devait aller dormir à l'extérieur »

M : Okay, et au niveau des cheveux, c'était comment ? Attachés ?

I : Bah c'était assez stricte, toujours attachés en chignon et bien fait parce que justement on avait des femmes qui nous dirigeaient donc du coup elles voulaient vraiment que ce soit comme ça, comme ça. Je connais des filles dans d'autres casernes où elles étaient la seule fille ou une ou deux et les gars ils regardent pas trop ça. Par contre quand c'est des femmes qui te dirigent là c'est plus. Moi aussi quand j'étais sous-off les gars c'était contrôle du rasage et moi contrôle cheveux attachés.

M : T'aurais préféré les avoir détachés ?

I : Non non, ça va bien comme ça, parce que sinon ça te va dans la gueule... Non non bien comme ça.

M : Quand j'ai été au recrutement, une femme haut gradés nous a dit que le mieux c'était de couper très courts pour que ce soit le plus pratique. T'en penses quoi ? T'as jamais voulu couper tes cheveux ?

I : Bah bien sûr que ça aurait été plus pratique quoi. Parce que plusieurs fois par jour il faut rattacher parce que effectivement le casque tu dois faire genre tout en bas de la nuque parce qu'il vient vraiment derrière... Oui alors question pratique je suis d'accord... Mais non. *Rires*

M : Pourquoi ?

I : Bah j'aurais pas coupé mes cheveux, c'est un peu le seul truc qui me restait un peu de féminin au final. Parce que t'as les cheveux coupés, de dos on voit même pas si t'es une fille ou un garçons pi même pour le week-end et tout quand je rentre. Et après pour que ça repousse, le temps qu'il faut...

M : Okay, on l'a un peu abordé avant mais est-ce que les gars ils t'ont fait sentir comme leur égale ? Tu te sentais au même niveau qu'eux ?

I : Bonne question... Alors encore une fois y a cette différence entre l'école de recrue et celle de sous-off. L'ER si tu veux, je vois pas vraiment de différence, mais des fois ils se disaient « elle fait chié celle là », surtout au début. Le début c'est difficile pour tout le monde, t'as ce choc d'un coup d'être à l'armée, c'est quand même dur physiquement même pour des personnes qui sont sportives parce que c'est différent de ce que tu fais dans la vie et c'est difficile en même temps mentalement. Donc euh voilé. Mais à la fin et même à l'école de sous-off, comme j'arrivais à faire la même chose que eux, bah du coup ils me respectaient aussi et y avait aucun problème, et en plus je m'entendais super bien avec eux donc vraiment ça c'est super bien passé. Mais comme je t'ai dit c'est au moment où t'arrives à faire la même chose qu'eux. A ce moment-là... Faut le prouver quoi.

M : Donc surtout sur le plan physique ou sur d'autres plans ?

I : Ouai sur le plan physique et aussi comme par exemple au tir ou comme ça. Quand j'étais à l'école de sous-off j'étais dans les meilleurs, dans les deux meilleurs. D'ailleurs j'étais même la deuxième, l'autre il était jeune tireur depuis qu'il avait 5 ans quoi. J'avais jamais tiré avant l'armée mais j'étais la deuxième qui arrivait le mieux. Pi du coup à ce moment-là ils te respectent quoi.

M : Quand t'arrives à prouver que tu fais la même chose donc... Voire mieux ?

I : *Rires*. Ouai exactement, voire mieux. Ca c'est... A préciser je dirais.

M : T'avais l'impression de devoir faire plus d'effort qu'eux ?

I : Mmh. Ouaip en tout cas que t'as quelque chose de plus à prouver. Parce qu'eux ils s'en foutent ils sont là entre eux mais si tu veux prouver que t'as ta place, faut montrer à quoi tu sers, ce que t'apportes dans l'armée. Donc en tout cas de faire la même chose qu'eux, y arriver autant bien et voire faire mieux. Et pi aussi leur montrer que... Eux ils s'entraident pas mal entre eux donc leur montrer que bien sûr on a tous des difficultés chacun, pas parce que je suis une fille ou un garçon, mais leur montrer que t'es là aussi pour eux quand eux vont mal. Parce que ça c'est arrivé plusieurs fois, je me souviendrais toujours la marche des 15 kilomètres j'ai vraiment eu de la peine c'était difficile, pi y en a un qui m'a porté mon sac et deux semaines après il est tombé dans les pommes donc c'est moi qui l'ai rattrapé quoi. Du coup voilà. De montrer que des fois ça va moins bien mais de montrer aussi que je les aide quand eux ils m'ont aidé. Pas que ce soit toujours dans un sens.

M : Pi on t'as déjà fait des remarques sur des comportements que t'avais et que tu devais changer ?

I : Ouaip des fois un peu de répondre. C'est pas que je répondais aux ordres mais c'est que je montrais que ça me faisais chier. Mais ça c'est c'est au débit quand t'as le choc quand tu rentres à l'armée. On me l'a fait comprendre.

M : On te l'a dit clairement ou ?

I : Bah c'était plus genre, « ah bah y a Isabelle qui se plaint alors on va faire des pompes ». Mais bon c'est pas arrivé souvent, c'est le seul truc que je me souviens comme ça. Enfin ça arrive comme ça pour tout le monde, y en a un qui fait une connerie et y a tout le monde qui fait des pompes. Mais j'ai un souvenir une fois où la chef de groupe a fait une connerie et qu'elle a essayé de rattraper devant la chef de section, en fait ça voulait rien dire ce qu'elle faisait donc au lieu de dire « non j'ai fais une erreur voilà » et ben elle nous a tous enfoncés tous. Pi je me suis un peu énervée pi elle m'a fait faire des pompes pendant que tout le monde regardait. Mais bon au final j'aurais rien dû dire mais si j'avais raison quoi...

M : Okay, et c'est la seule situation où t'as dû changer qqch par rapport à ton comportement ?

I : Ouaip ouaip. Bah après je me disais bon elle a tort mais tant pis c'est l'armée. Elle est gradée donc elle a raison *Rires*. Mais c'était la seule fois, ça arrivait à tout le monde, autant aux gars qu'aux filles.

M : Donc ça c'est qqch qu'on t'as dit, ou tu t'es rendu compte toute seule ?

I : Bah en fait là où je me suis vraiment rendue compte c'est que l'année d'après, quand moi j'étais chef de groupe à la même place qu'elle, y en a une qui était comme ça mais en 4 fois pire. A chaque fois que je disais quelque chose, que je donnais un ordre... Parce que des fois on doit ordonner des choses débiles, tu le sais très bien que c'est débile mais t'es obligé de le faire pi elle râlait, elle s'énervait et tout ça et là je me suis rendue compte en fait à quel point c'était chiant. Parce que quand toi tu râles tu t'en fous mais tu fais quand même le truc et sur le coup t'es là « Raaah » mais elle on a dû vraiment la remettre à sa place

parce que c'est limite elle voulait même plus faire les trucs. Mais au bout d'un moment elle a compris.

M : Elle a fait longtemps ?

I : Ouaip même jusqu'à l'école de sous-off et ensuite elle a arrêté pendant l'école de sous-off je sais pas pourquoi.

M : Sinon à l'armée c'était quoi les trucs que tu préférerais faire ?

I : J'adorais le tir, c'est toujours un truc que j'adore et je fais toujours, après j'aimais beaucoup le travail avec les animaux, parce qu'on en faisait pas mal. Mais je sais pas... Le Truc que j'aimais c'était vraiment les trucs militaires, le tir ou des trucs en mouvements, des choses comme ça. Même l'école de section j'aimais bien faire. Mais... ensuite y a plein de trucs qui sont plus chiantes comme manipuler ton arme. Tu le fais pendant des heures, c'est chiant mais au moins après tu connais bien ton arme.

M : Déconstruire et reconstruire ton arme ?

I : Ouaip ! Mais ça j'aime trop ! Ensuite on a fait des trucs qui s'appellent des drills, c'est, tu fais un parcours et chaque poste tu dois manipuler ton arme et on te pousse dans le physique, du coup t'es essoufflé tout ça et tu dois quand même faire des manipulations. C'est comme en cas de guerre quoi. Pi ramper ou des machins comme ça, je trouvais cool, j'aimais bien.

M : Beaucoup de moments dans la souffrance en fait ?

I : Ouaip ouaip je suis maso *Rires*.

M : Et tes meilleurs moments, pas forcément au niveau activités, mais disons tes meilleurs souvenirs ?

I : Ah ça c'est compliqué. Comme d'hab je dirais que je garde de meilleurs souvenirs à l'école de sous-off qu'à l'ER. C'est vraiment difficile, je sais pas... Je dirais ces moments d'entraide où vraiment tu sens que y a une cohésion de groupe et tout ça... Ou quand tu mangeais assis dans l'herbe, t'as ces gamelles dégueulasses mais t'es content d'être là, on est tous assis et on rigole ensemble. Ces ces moments-là...

M : Et au contraire les trucs que t'aimais pas du tout faire ?

I : Euh... Bon après... Les vétérinaires ont un travail hyper important, je sais pas si t'en as entendu parler y a certaines fonctions qui sont style à haute disponibilité, donc en 24h tu dois être sur place si ils t'appellent. Y a aussi la police militaire ou des trucs comme ça. Et en fait on est dans la lutte des épizooties. Par exemple la grippe aviaire, quand on a une grosse maladie comme ça, y a toute la compagnie qui arrive avec la grosse tenue, genre un peu sac poubelle, le masque de protection, t'arrives pas à respirer dedans, et notre rôle c'est de tuer les animaux et après on doit complètement désinfecter la ferme. Donc en gros c'est du nettoyage.

M : Vous tuiez vraiment ?

I : Non on tuait pas mais dans la réalité on devrait le faire. Mais des fois y a des vétérinaires cantonaux qui viennent le faire. Même genre évacuer des cadavres ou des choses comme ça et pi c'est pour éviter... C'est la protection civile aussi qui fait ça. C'est en cas de nouvelles maladies comme ça pour pas que ça se transmette aux humains. Pour contrôler ça ils appellent l'armée, t'es toute la journée dans ces tenues et t'es toute la journée dans la merde, à nettoyer, donc ouaip. C'est pas facile mais heureusement que y a un but derrière, tu te dis que c'est pour pas que les gens tombent malades, donc heureusement que tu vois le but là ça va. Mais c'est un travail difficile vraiment.

M : Y a d'autres situations comme ça ? Où peut-être que tu te demandais ce que tu faisais là ?

I : Ouaip... Y a des moments tu fais des trucs débiles... Je dirais que les moments les plus durs, et que je sentais que j'étais à bout c'est le soir quand tu dois nettoyer tes chaussures et que c'est un truc que tu pourrais faire en 5 minutes, tu pourrais juste passer sous l'eau et voilà la terre c'est parti. Mais non tu dois le faire avec la brosse, et entre temps... Tu pourrais juste mettre la graisse et hop c'est fini. Mais ils font exprès, chaque fois ils contrôlent les chaussures et tu dois tendre les bras. Après à la longue tu le prends à la rigolade et t'aimes bien le faire. Au début quand t'es hyper crevé et tu que veux juste aller au lit, et ils font te faire ça pendant 1h juste pour faire chier pi que après ils te disent « vous avez plus que 5 minutes pour aller vous coucher », bah tu te dis que si j'avais pris que 5 minutes pour mes chaussures j'aurais bien eut le temps d'aller me coucher tranquillement. Ouaip c'est juste ça, mais c'est le côté militaire qu'après t'adores mais que au début t'en as vraiment marre.

M : C'est à quel moment que tu te sentais bien à ta place, bien dans le groupe ?

I : Là je dirais vraiment à l'école de sous-off et quand on pouvait vraiment s'entraider... Ouaip les meilleurs moments où je me sentais bien, c'est peut-être un peu égoïste, mais c'est quand je pouvais aider les autres et eux ils étaient contents que je puisse les aider. Je me sens utile quoi, quand je pouvais aider les mecs, c'est pas tout le temps eux qui m'aident.

M : T'as des exemples de situations où c'est arrivé ?

I : Ouaip par exemple une fois on faisait de l'équitation, en fait j'étais dans les meilleurs, on était que quelques-uns à avoir déjà fait de l'équitation, sur une quinzaine on était 3 à savoir vraiment faire du cheval. Et une fois y en a un qui est tombé, il s'est fait vraiment mal il a dû aller à l'hôpital parce qu'il s'était fait une commotion... C'était un qui était un peu réticent avec les femmes, l'armée, tout ça. Je l'ai aidé parce que j'ai pris son cheval. J'étais comme ça avec les deux chevaux parce qu'après avoir monté à cheval tu dois enlever la selle, les brosser tout ça et là je lui avais tout fait et des trucs comme ça. Et lui... J'ai pas pu avoir le respect de lui pour toutes les femmes à l'armée mais pour moi, du coup ça s'est bien passé.

M : T'as senti une différence avec lui ?

I : Ouai, je pense que lui, il était un peu réticent, et du fait que j'ai pu l'aider plusieurs fois j'ai senti que... Bah ouaip il me respectait.

M : Mais sinon comment tu sais qu'il aimait pas... ?

I : Bah c'était un peu le gars, un peu du style il venait d'Appenzell, raciste, UDC à fond et voilà. Et pi je dirais plus qu'il était distant avec les filles, il a jamais fait de remarques déplacés mais il était distant. Du genre, y en avait une qui avait plus de peine des fois, il disait rien mais tu vois il faisait genre « Rahhh » comme ça, enfin tu remarques bien dans son attitude.

M : Okay, on l'a déjà un peu abordé mais y a des hommes qui t'ont fait comprendre clairement qu'ils voulaient pas de toi ici ?

I : ... J'ai un monstre souvenir quand une fois on courrait le matin-là...

M : A l'ER ?

I : Ouai, parce que quand tu refais des mêmes trucs plus tard tu vois vachement la différence en tant que sous-off je stressais monstre, la marche des 15 kil où j'ai eut de la peine bah je me disais que j'allais devoir la refaire mais en tant que chef, si je galère ça va pas quoi ! Et cette marche je l'avais pire bien réussir, je devais même porter des sacs à mes recrues. Et tu dois courir entre le début et la fin de ton groupe pour voir si tout va bien, et tu le fais assez régulièrement et j'ai eut vraiment aucun problème, je dis pas que c'est facile mais je l'ai fait comme ça, alors qu'au début de l'ER j'ai cru que j'allais mourir pendant cette marche *Rires*. Et du coup comme tu vois bien la différence. Donc mon exemple c'était à l'ER y en avait un qui me tirait un peu le bras parce que j'en pouvais plus, et je me rappelle y avait un pire gradé qui m'attendait plus loin, et je me souviens il avait son attitude, il avait les bras croisés comme ça et il m'a remarqué il a fait style comme ça (*mouvements horizontaux de la tête*) et il a hurlé un peu d'avancer à tout le monde mais comme ils avançaient pas à cause de moi donc tu vois... Mais ne même temps j'étais la seule fille qui avait tenu jusque-là parce que toutes les autres elles étaient blessées c'est pour ça qu'elles étaient pas là, du coup je me suis retrouvée la seule fille à devoir courir avec eux à ce moment-là.

M : Donc encore une fois jamais de remarques mais plutôt un comportement qui était assez clair ?

I : Ouai plutôt un comportement.

M : Et toi t'as répondu qqch ? T'as réagi comment ?

I : Non... Mais du coup même maintenant dans ma vie je suis devenue hyper exigeante avec moi-même, même ma maman des fois elle m'engueule elle me dit « tu devrais être contente t'as déjà fait ça, ça et ça » mais je suis hyper

exigeante du coup. Même à l'armée je voulais toujours faire mieux que les gars et du coup je me mets une pression mais pas possible, je pense que ça vient un peu de là aussi. Comme justement j'ai eu de la peine, j'ai voulu me pousser encore plus pour faire mieux. Quand j'ai réussi mon école de sous-off mais y a des gens que j'ai pas revu parce qu'ils ont arrêtés tout ça et du coup typiquement ce mec là j'aurais trop voulu lui montrer que j'ai réussi mieux. Alors qu'en fait qu'est-ce qu'on s'en fout quoi mais c'est personnel.

M : Donc face à ce genre de comportement tu réagissais plutôt en prouvant que tu peux faire mieux ?

I : Ouaip bah je suis qqun qui cogite du coup, sur le moment non t'as rien à répondre à ça parce qu'en même temps c'est pas que t'en tort mais tu fais de la merde parce que t'arrives pas à faire mieux. Donc tu peux rien dire sur le moment. A part être énervée que ça se voit aussi.

M : Donc les autres filles qui étaient présentes, tu décrirais comment ta relation avec elles ?

I : Bah toujours... Avec les autres romandes on s'entendait bien, on était quand même là pour s'entraider. Mais je dirais que y avait quand même une espèce de rivalité, de concurrence, qui va faire mieux, qui va être choisi pour grader et tout ça. Ensuite c'est peut-être moi qui me mettait une pression aussi. Mais je la ressentais quand même.

M : Rappelle-moi combien vous étiez de filles ?

I : A l'ER 14 filles et on a fini on était 7 dans la compagnie. Et dans ma section j'étais seule.

M : Mais vous étiez quand même ensemble sur le terrain ?

I : Bah on se voyait à midi et le soir, pi quand y avait des exercices de compagnie mais sinon j'étais seule. Pi y avait aussi les gradées femmes.

M : Donc y avait malgré tout cette rivalité ?

I : Alors la rivalité était pas entre les gradées et moi mais plutôt avec les recrues. Mais ça le l'ai moins ressenti à l'école de sous-off, parce qu'on était 3 femmes, c'était pas la même chose. Parce que quand tu grades déjà ils t'ont choisi parce que t'avais des qualités tout ça, du coup on était un peu au même niveau, y avait pas vraiment de différence entre les 3, peut-être y en a une qui était mieux à ça ou à ça mais au final on était pas, y avait pas trop de rivalité.

M : Plus de solidarité ?

I : Ouaip, après elles étaient quand même les deux suisse-allemandes pi elles étaient les deux dans la même chambre et moi j'étais dans une chambre toute seule

M : Pourquoi ?

I : C'était des chambres de deux, et vu qu'on était 3...

M : Toi tu parles suisse allemand ? T'arrivais à leur parler quand même ?

I : Ouai je me débrouille bien mais t'as quand même pas les mêmes discussions qu'en français. Tu t'incrutes un peu moins dans les discussions comme tu pourrais le faire en français. Par contre je parlais beaucoup avec les autres en allemand, en français, ... On était que deux romands et l'autre était bilingue donc j'étais la seule conne qui parlait français. Mais ça c'est aussi un truc quand t'es une femme et romande c'est encore pire quoi *Rires*. Parce qu'on dit souvent « ouaip les romands... » donc si en plus tu comprends rien en allemand et que faut répéter pour toi tu passes un peu pour la débile. Mais tu comprends assez vite les ordres ça devient un peu toujours les mêmes. Y a des gens qui sont un peu con à la base, même si tu leur répètes une fois, deux fois ils se disent que c'est en allemand donc ils vont pas faire. Mais au bout d'un moment les ordres c'est toujours les mêmes, tu les comprends. Donc faut juste pas être butés en mode je fais pas.

M : Toi ta fais ton service en Suisse-allemande donc ?

I : Ouai vers X, j'ai fait toute mon école en suisse allemand. Donc je comprends assez bien mais je suis timide. Dès que je pouvais éviter j'évitais.

M : Avec ce gars romand vous vous entendiez bien ?

I : Oui c'était celui avec qui je m'entendais le mieux.

M : Plus qu'avec les filles ?

I : Ouai avec les filles ça restait... cordial. On se tapait pas vraiment des délires, je m'entendais mieux avec les garçons.

M : Tu saurais dire pourquoi ?

I : Je sais pas, je dirais que c'est comme dans ma vie. J'ai des amies filles mais qui sont un peu comme moi, un peu une mentalité de mec comme E. (*amie en commun*) tu vois comment elle est quoi *Rires*. On est pas genre « Ahhh on va se maquiller ensemble trop bien quoi » et du coup elles étaient pas comme ça non plus. Mais y en a une qui était ultra croyante, elle allait tout le temps à l'église et tout ça. Ensuite j'ai rien contre ça mais je suis pas comme ça donc du coup voilà. Et l'autre j'avais pas trop d'affinités avec elle.

M : Pourquoi ?

I : Ouai elle avait un assez fort caractère et c'est la fille que fallait pas trop énerver. Ouai la fille que t'as pas trop d'affinités mais que j'aimais bien quand même.

M : T'as gardé contacts avec eux ?

I : Avec les filles non mais avec les gars oui. D'ailleurs y en 2-3 qui m'ont proposé d'aller à la journée des parents. Pi bah je trouve hyper cool qu'ils me proposent. Pi y en a même un qui a créé un groupe pour aller faire du tir tous ensemble... Pi j'ai regardé et ouaip il a pas pris tous les gens de l'école de sous-off donc je me suis dit que c'était cool ça veut dire qu'il m'aime bien.

M : Avant tu m'as parlé d'une « mentalité de gars », c'est quoi ?

I : C'est déjà de pas être nunuche. Ouaip en fait faut faire mieux qu'eux donc c'est de pas tout le temps se plaindre et d'être motivée. Des fois bien sûr t'arrives pas toujours à faire autant bien que quelqu'un mais c'est pas parce que t'es une fille mais parce que tu peux pas être partout bien. Mais de pas se plaindre quand t'as de la peine et pi aussi de pas être fainéant. Si t'es là c'est que t'es volontaire donc quand on te demande qui est volontaire bah lèves la main. Ca c'est toujours un truc qu'on m'a dit que c'était bien. Même à la fin on m'a dit que c'était bien parce que j'étais toujours motivée pour faire.

M : Et les filles étaient moins comme ça ?

I : Bah y en a qui étaient comme ça, et c'est celles qui ont gradés d'ailleurs c'est pour ça qu'on a gradés justement. Justement y en avait quelques-unes bah typiquement celle qui se maquillait, tout lui faisait chié, elle avait rien envie de faire, pi elle était pas du tout respectée. Si t'es là, t'es volontaire. Même si finalement ça te plait pas bah tu t'es quand même engagée là-dedans donc tu fais jusqu'au bout même si c'est pas tout le temps « Woaw trop bien faut sourire » et tout.

M : Tu serais pour qu'il ait plus de femmes à l'armée ?

I : ... Je pense que oui, mais justement faut des femmes motivées. Ca peut être dur au début comme moi quand j'ai commencé mais après j'ai réussi à faire mes preuves, j'ai gradé. Donc ouaip du moment que t'es motivé ça va bien se passer. Faut un minimum se préparer, montrer que t'es motivé pi après ça se passe bien. Mais, ce que je voudrais absolument pas c'est que y ait plus de femmes à l'armée donc du coup faut changer plus de choses. Je pense que c'est aux filles de s'adapter. On a vu des trucs obligatoires pour tout le monde mais que les femmes devaient faire moins, porter moins ou des choses comme ça. Pour adapter l'armée aux femmes.

M : Y avait des exercices comme ça où les exercices étaient adaptés ? Style moins lourd pour les femmes ?

I : Non mais ça j'ai vu dans les journaux. On fait plus accessibles aux femmes, mais du coup on fait porter moins lourd et tout ça, ça je suis pas pour. Parce que si j'y arrive n'importe qui peut y arriver. Après y en a qui vont me dire que non mais ce que je suis pour c'est un espèce de truc obligatoire mais dans la protection civile. Après tu peux choisir soit tu fais l'armée soit tu fais la protection civile.

M : Ouaip comme les gars finalement...

I : Ouaip. Pi ce que tu m'as dit avant si j'avais déjà entendu des choses bah non, c'est exactement comme les gars.

M : Okay, donc tu serais pas contre comme en Norvège de faire un 50-50 ?

I : Non, bah là ils parlaient de rendre la journée d'information obligatoire, ça je trouve que c'est bien, ça t'oblige à rien. Ensuite je verrais bien ouaip qqch comme la protection civile, je comprends bien que pas toutes les femmes puissent faire l'armée et faire ce que j'ai fait mais au moins contribuer à quelque chose.

M : Okay. Et tu penses quoi des relations amoureuses avec des militaires ?

I : Bah ça c'est la grande question. Pendant mon ER franchement il s'est rien passé. Y avait une amie qui aimait bien un type. Mais en fait ça se passe comme dans la vie réelle quoi *Rires*. Dans toutes les filles, on dit souvent que y a que des lesbiennes. Y a une part de vérité parce que sur les 14 y avait environ la moitié de lesbiennes. Sinon on a entendu pleins d'histoires. Ça donne un peu cette image des femmes qui vont à l'armée pour se faire tringler y en a plein qui disent ça mais après y a quand même cette image de chaque fille. Après tu fais chacune l'image que tu reflète donc après des fois ils ont un peu cette image que t'es là que pour ça mais si tu prouves que non bah après ça va.

M : Y en a qui ont des relation amoureuses ou sexuelles dans la caserne ?

I : Non, bah t'entend plein de choses mais après tu sais pas si c'est vrai ou pas... J'ai entendu que y en a qui.. Dans l'école sous-off y en a deux qui étaient ensemble. Ils étaient pas ensemble à l'Er mais ils ont gradés ensemble et du coup ils étaient en couple. Du coup ça s'est pas mal vus qu'ils étaient ensemble mais bon ça je l'aurais pas fait, faire ton école de sous-off avec ton copain...

M : Toi t'as eu une histoire ou qqch ?

I : Non. Bah y en a un qui m'aimait pendant l'école de sous-off parce qu'on était toujours ensemble. On était dans la même section et on faisait les instructions ensemble.

M : Le romand ?

I : Non un suisse allemand. Moi aussi je l'aimais beaucoup mais j'ai mis direct des barrières.

M : Pourquoi ?

I : Parce qu'on était à l'armée. Et du coup y a eu un peu des rumeurs et on s'est bien expliqués avec tout le monde et ils ont compris que y avait rien du tout. On s'est jamais embrassés rien du tout mais c'est vrai qu'on s'entendait super bien. Du coup on était souvent ensemble et ça faisait des rumeurs. Lui il m'a dit

clairement qu'ils m'aimaient bien mais je lui ai dit non parce que cadre de l'armée quoi.

M : C'est quoi qui t'aurais dérangée ?

I : Bah l'image quoi, d'être hyper exigeante avec moi-même c'était l'image que je voulais donner. Ca me gênait donc non j'avais pas envie.

Entretien Orianne

M : Je vais commencer par te poser des questions un peu sur ta famille et ton enfance. Tes parents ils faisaient quoi comme métiers quand tu étais petite ?

O : Mon père il est écuyer, donc il travaille avec les chevaux, et ma maman elle a fait géologue pendant longtemps et après elle était directrice des écoles de langue d'école club Migros. Donc plutôt un poste à haute responsabilité, tout ce qui est entreprise, gestion,... Et maintenant elle est responsable de formation.

M : Ton papa il est toujours écuyer.

O : Ouaip.

M : Ils sont toujours ensemble ?

O : Oui, depuis 25 ans *Rires*.

M : T'habitais où ?

O : A R. en dessus de M., un petit bled un peu perdu.

M : Et après ?

O : D'abord j'ai habité à N. vers F. jusqu'à mes 4 ans et après je suis allée à R. jusqu'à 18 ans.

M : Et après ?

O : Et après j'ai bien voyagé entre ici, chez mon grand-père à L., entre une colloc à P., entre L. un studio à la montagne, entre A. avec mon ex-copain, et entre B., pi après à l'armée, pi après de nouveau ici. *Rires*.

M : Beaucoup de déplacement ! *Rires* Et tu faisais quoi comme sport ?

O : Je faisais beaucoup de vélo et de course à pied quand j'étais petite. J'aimais bien aller à l'école en courant chose que je ferais plus jamais *Rires*. Pi de l'équitation, ça c'est le sport comme ça où j'ai jamais arrêté.

M : Et t'as commencé à quel âge l'équitation ?

O : 1 an et demi.

M : Okay. Tu m'as dit aussi beaucoup de vélo et de course à pied... T'étais souvent dehors ?

O : Ouaip tout le temps. Pi tout l'été j'allais bosser à l'écurie. Je me levais à 3h du matin et je finissais à 17h-18h. Je faisais les fumiers et tout ça. Ouaip j'étais tout le temps dehors.

M : Et par rapport à ton sport tu t'es jamais blessée ?

O : Non je me suis jamais rien cassée.

M : Dans les autres activités non plus ?

O : Non. Jamais eu de problèmes, jamais eu de blessures

M : Et sinon t'as une sœur.

O : Oui une petite sœur.

M : Comment tu décrirais ta relation avec elle ?

O : Bah on s'est très mal entendues pendant longtemps. Pi depuis qu'on a les deux grandi ça va beaucoup mieux. Après on se voit pas non plus hyper souvent c'est pour ça que ça va bien.

M : Vous faisiez les mêmes activités quand vous étiez petites ?

O : Jamais. Elle a jamais vraiment aimé le cheval. Elle s'est un peu forcée parce que c'était l'activité de la famille et elle a plutôt fait du cirque ou des choses de son côté. On partageait pas... On partage pas les mêmes activités. Pi elle aime pas trop le sport donc...

M : Elle était moins dehors du coup ?

O : Beaucoup moins.

M : Pi elle aidait pas ton père à l'écurie ?

O : Elle a jamais été aider mon père à l'écurie.

M : Au niveau de ta formation t'as fait quoi ?

O : J'ai fait le gymnase avec option philo-psycho et option complémentaire sport. Pi après j'étais partie pour faire diététicienne donc j'ai fait tous les examens pour faire la diététique parce que je voulais bosser dans le sport, mais la nutrition. Et en fait je me suis rendue compte avec les stages, j'ai fait la première année au chuv que tu dois faire après la matu,... Tu dois faire une année de passage pour tout ce qui est métier de la santé. Ca s'appelle l'année propédeutique santé, ou bien l'année qui sert à rien. Je travaillais à 80% à côté et j'ai demandé pour passer les examens et j'ai quand même réussi donc ça servait vraiment à rien *Rires*. Et la diététique c'est un truc... Quand t'as le papier tu travailles avec des personnes âgées, en fait tu fais des menus pour des personnes qui sont dans des centres... C'est la plupart du job en fait. Il faut faire l'uni en sport et des spécialisations pour arriver vraiment à un poste. Ou faire en tout cas l'uni en sport 3 ans et après faire la diététique pour avoir des spécialisations sportives. Mais ça c'était vraiment pas pour moi, j'ai détesté ça.

M : Pourquoi ?

O : Le contact avec les personnes âgées, tout ça pendant toute la journée. Je peux le faire pendant 2-3 mois mais ça me conviens pas du tout.

M : Combien de temps ? Et après ?

O : J'ai fait un an. Pi après bah j'ai fait plein de petits jobs. J'ai fait sécu, j'ai bossé comme réceptionniste Securitas, donc j'étais en civile, mais t'as toute une formation de sécurité par rapport aux documents, à l'informatique et tout ça, c'était pire intéressant. Je bossais dans des bars, dans des restos...

M : C'était à la même période où tu bougeais aussi avec les apparts ?

O : Oui. *Rires*. Après j'ai fait l'armée en 2014. J'ai fait l'école de sous-off c'était 4 semaines et j'ai pas fait mon paiement de gallons, j'ai fait une pause de 8 mois. Parce que ça allait pas du tout avec mon ex-copain et je me suis dit que je pouvais quand même sauver le truc alors du coup j'ai fait une pause. Pi je m'étais un peu blessée sur une plaque de glace alors je me suis dit c'est le moment, fais une pause. Et j'ai repris en septembre 2015 le paiement de gallons. Après j'ai enchaîné avec l'école d'off. Et j'ai fini en 2016.

M : Et maintenant ?

O : Je suis à l'école de police, je commence le 3 avril.

M : Et entre temps tu faisais...

O : Je donnais des cours de ski et je faisais garde bains.

M : Et....

O : Oui et Assistant de sécurité publique ! Le meilleur job de toute la terre *Rires*.

M : Okay ! Revenons maintenant à l'armée, comment t'es venu cette idée ?

O : Hum... Bah flic j'ai toujours eu envie de faire mais je voulais faire un truc un peu plus hard avant, me tester aussi. Au début je pense c'était plus une lubie. Je voulais faire un peu genre je fais l'armée je suis une dure, pi comme ça les gens qui croient que je suis une petite fille gentille et ben un jour ils se diront que y a quand même qqch *Rires*. Pi du coup je me suis inscrite pi au recrutement j'étais contente ça m'a tout de suite plu. Mais je me suis jamais dit que je voulais faire officier, je me suis dit que j'arriverais pas et que c'était pas pour moi.

M : Dans ta famille y a qqun qui a fait l'armée ?

O : Non. Ils sont anti-militaristes.

M : Ah, donc ils te soutenaient pas... ?

O : Pas du tout. Ma maman c'était la pire idée que j'ai eu de ma vie, elle a pas fait une fille pour qu'elle fasse l'armée *Rires*. Pi mon papa il s'est dit que si j'avais envie de faire ça c'était ma vie, c'était mon choix il respectait ça. Pi mon grand-père, lui il supporte pas... Enfin il a vécu la guerre de 39-45 et pour lui c'était pas vraiment imaginable que je fasse l'armée quoi. Voilà.

M : Pi ta sœur ?

O : (*Haussement d'épaules*) Bah elle s'est dit que j'avais juste un grain pi que c'est débile.

M : Et ton ex ? Vous étiez déjà ensemble ?

O : On s'est mis ensemble juste avant que j'entre à l'armée ce qui était pas la meilleure des idées *Rires*. Du coup on se voyait pas souvent. Pi lui il était dans une mauvaise passe de sa vie donc il avait aucune conscience de ce que je faisais à l'armée. Donc le soutien... Aucun. Je rentrais j'avais encore plus de boulot à la maison qu'à l'armée donc... Voilà.

M : C'était pas dur d'avoir aucun soutien ?

O : Non, non non. J'étais bien... Enfin à l'armée t'es beaucoup encadrée, t'as un rythme et t'as la camaraderie donc le soutien de la famille c'était pas le plus important.

M : Et pour la police ton entourage est plus pour ?

O : Ma maman ça lui fait peur, mon grand-père il est fier, pi mon papa il est aussi fier.

M : L'armée ça a pu aider ?

O : Ouai ça a bien fait passer la pilule que j'ai fait l'armée. Ma sœur elle me soutient aussi pi R. (*copain actuel*) je pense qu'il a un peu peur. Mais je pense quand même que tout le monde est fier que je fasse ça. C'est plus positif que pour l'armée. Mais je pense que si j'avais pas fait l'armée, les gens auraient été moins fiers et contents pour moi.

M : Au niveau de ta formation tu m'as dit que l'armée c'était à quel moment ?

O : Quand j'ai fini l'APS, l'année propédeutique santé, en juin 2014. J'ai fait après l'armée les petits jobs mais j'avais toujours bossé dans une boulangerie à 80%. Du coup j'ai commencé l'armée en septembre 2014.

M : T'avais quel âge ?

O : J'avais 20 ans.

M : Et t'as fait combien de temps du coup à l'armée ?

O : 498 jours.

M : C'est-à-dire ? *Rires.*

O : 4 mois d'école de recrues, 1 mois d'école de sous-off, j'ai fait la pause de 8 mois, ensuite j'ai fait 3 mois et demi comme sergent, après 15 semaines d'école d'off et pi après 4 moins d'ER, ça fait 17 mois. Donc 1 ans et 5 mois.

M : Dans quelle arme et dans quelle fonction ?

O : Troupe de sauvetage, j'ai été d'abord incorporée comme soldat de transmission *Rires.* Parce que j'étais une femme que apparemment y avait pas de place dans toutes les autres fonctions donc c'était soldat de transmission.

M : Il t'a pas dit que c'était parce que t'étais une femme ?

O : Non non.

M : Mais toi tu l'as compris ?

O : Oui. Donc voilà. « Vous serez transmission ! » Merci ! Parce que ce qui est important c'est que je voulais rentrer tout de suite. J'ai fait le recrutement en août et je voulais rentrer dans la première école, y avait des places comme grenadier ou comme police militaire mais je devais attendre une année.

M : T'aurais eu les points ?

O : Ouai j'avais 90 et quelques...

M : Mais arrête... Barème garçons ?

O : Non non 90 points filles *Rires.*

M : Ahh ! J'avais mal compris ! Et du coup il t'aurais pris avec tes 90 points filles ?

O : Ouai mais une année après.

M : On m'a dit que pour aller à la police militaire il fallait des 90 points garçons,... C'était des conneries ?

O : Oui. Y a une fille qui a pas eu les points et elle a pu aller tout de suite parce qu'elle était un peu plus âgée et qu'elle avait vécu plus de choses dans sa vie.

M : Je me suis fait avoir *Rires.* Parce qu'avoir les 90 points pour une fille...

O : C'est impossible. Pour une fille c'est impossible. En fait au recrutement ils sont pas toujours très honnêtes avec les femmes je trouve. Et pi ils virent facilement les armes qui sont plus masculines et plus fortes. En fait moi ils m'ont mis dans les transmissions, ils m'ont dit que y avait besoin de transmission dans

les troupes de sauvetage et pi j'ai eu la chance en arrivant de dire que j'étais hyper déçue et ils m'ont dit « quoi y a pas de place ? Y a toujours de la place ! » du coup j'ai fait une demande au commandant de compagnie après mes 3 semaines pour changer de section et j'ai été dans les troupes de sauvetage c'est comme ça que heureusement j'ai pu faire du sauvetage et pas monter des antennes toute la journée mais heureusement que j'ai pris des mesures à l'intérieur quand je suis arrivée sinon j'aurais fait soldat de transmission à monter et démonter des antennes et faire la garde devant des trucs qui avaient des antennes pendant toute une ER et ça c'était inimaginable ! C'est pas l'armée, ça c'est les glandus de l'armée. Ils servent à rien, ils transportent des radios, ils te suivent quand t'es officier avec la radio c'est horrible. *Rires.*

M : Mais toi tu voulais faire quoi à la base ?

O : PM, ou dans les chevaux, soldat du train.

M : Pourquoi ?

O : Bah à la base je voulais faire de toute façon la police après donc c'était par rapport à ça, ça m'intéressait de faire ça. Pi soldat du train parce que j'aimais les chevaux, je me suis dit que ça allait être génial mais c'était un peu moins hard.

M : là t'avais les points pour ça non ?

O : Oui mais fallait des cours préparatoires et moi je voulais commencer tout de suite.

M : Okay. Et pour revenir à ton armée tu as fini avec quel grade ? 1^{er} lieutenant ?

O : Lieutenant, parce que j'ai pas encore fait les cours de répét. Et comme j'ai dû les repousser cette année parce que je devais bosser. Pi j'ai dû payer, parce que quand t'es une fille c'est la même chose que les hommes, tu paies si t'y arrives pas ou si tu veux pas faire les cours de répét.

M : Y avait combien de filles dans ta section ?

O : Quand je suis arrivée à l'armée on était 4 filles dans les transmissions et pi je suis la seule qui est partie dans les troupes de sauvetage et là j'étais la seule fille.

M : Et du coup dans la caserne ?

O : On était 3, 2 dans les transmissions, moi en sauvetage et y en a une qui est arrivée après la 6^{ème} semaine dans ma section parce qu'elle s'était blessée ses 6 premières semaines donc elle a repris à la 6^{ème} semaine.

M : Par rapport à ton service militaire dans l'ensemble ça s'est bien passé ?

O : Oui dans l'ensemble (*appuyé*) ça s'est bien passé. C'était une très belle expérience.

M : Pourquoi ce « dans l'ensemble » ?

O : Bah parce que y a des moments qui sont pas trop faciles surtout au début à gérer. Le regard des mecs il est vraiment très jugeant quand t'arrives au début pi pour moi qui avais pas autant de confiance que maintenant, bah t'as envie de faire attention à ton image, on a un peu... C'est un peu gênant d'être observée en tant que femme tout le temps... Regardé tout le temps avec des regards un peu mauvais ou machos c'est hyper désagréable alors dès fois je me levais plus tôt pour essayer d'être jolie ou comme ça.

M : Tu faisais comment ?

O : J'essayais d'être bien coiffée ou je me mettais un peu de fond de teint ou comme ça. Alors que c'était horrible. Ca servait à rien. Mais c'était comme ça pendant en tout cas l'école de recrue. Pi avec les filles c'était pas non plus facile.

M : Pourquoi ?

O : Bah y en a une qui était sympa pi une autre qui était très très spéciale. C'était ma camarade d'ailleurs. C'est celle qui était dans ma section. Elle était très provocatrice, elle parlait tout le temps de ses expériences avec les mecs dans l'armée, de tout ceux qu'elle avait sauté (*à voix basse*). Quand on passait elle nous disait « ah sur ce banc je me suis tapé mon chef », pi on la connaissait pas elle venait d'arriver c'était la 6^{ème} semaine, donc l'image elle était tout de suite posée à la première sortie « c'était la nuit en été on a couché sur ce banc, blablabla » *Rires*.

M : Pi toi t'en pensais quoi de ça ?

O : Bah c'est hyper dur pour moi *Rires*. Je supporte pas. Déjà en général à l'armée quand y a une femme qui arrive c'est soit t'es gouine, soit tu veux faire flic, soit t'es là pour te faire sauter par la moitié des mecs de la caserne *Rires*. Donc t'as trois options et c'est vraiment « pi toi t'es quoi ? » *Rires*.

M : T'entendais souvent ça ? C'est les gars qui disaient ça ?

O : Tout le monde qui dit ça. Même les gens qui connaissent pas ou qui ont entendu c'est vraiment un peu bah les femmes qui font l'armée ça fini en partie de jambes en l'air. Du coup c'était pas facile parce que je me suis bah ouaip vu comment les filles se comportaient je me suis dit « ouaip bah ouaip c'est vrai ». Y avait deux filles qui étaient super réglo, sympa et chouettes mais y avait quand même des filles qui passaient... *Rires*. Enfin désolée dire ça comme ça mais c'est quand même vrai *Rires*. Pi après quand j'étais sergent y a une fille avec qui j'étais seule dans la chambre, bah voilà.

M : Voilà ?

O : *Rires*. Bah c'est-à-dire qu'elle en profitait pour inviter des mecs dans la chambre.

M : C'était une recrue à toi ?

O : Non pas à moi, c'était un recrue d'une autre section. Et pi y a des choses qu'elle se rendait pas compte, style sortir de la douche sans soutif avec un tshirt blanc mouillé pi aller se promener dans le couloir des mecs quand dans la vie civile on est mannequin, bin... *Rires* Bah ça égaye... Les hommes entre eux toute une semaine, pi d'ailleurs elle a reçu des photos d'un de ses supérieurs, qui était un de mes subordonnés, à moitié à poil qui lui faisait des avances, bah moi du coup j'ai dû virer ce subordonné, ça a été jusque devant le tribunal de l'armée, pi elle s'est fait muté de caserne... Du coup y a quand même pas mal de soucis avec les femmes à l'armée *Rires*. Ca pose quand même des problèmes et je trouve que y a pas assez de règlementation parce qu'un homme qui fait des avances etc il se fait virer mais une femme qui est provocatrice et qui cherche ça pose aucun problème.

M : Pourquoi tu penses ?

O : Parce que c'est un milieu d'homme et qu'au final ça les dérange pas trop. *Rires*. Mais quand on est une femme moi ça me dérangeait beaucoup, j'ai passé mon temps à faire des règlements pour elle, que y avait pas de leggings, qu'on allait pas dans le couloir des mecs, on sortait de la douche habillée, pas en linge, ce genre de truc qui paraissait débile mais ça foutait quand même vite le bordel. Du coup je pense que y des trucs qui devraient être mis en place pour ça. Comme le fait déjà de mettre les filles et les mecs ensemble je pense que règle déjà le problème parce que ça banalise le fait que une fille vive avec les autres et comme en Suède où ils se douchent ensemble, ils dorment ensemble. Et pi le corps de la femme il est beaucoup plus banalisé et il le voit tout le temps ils ont l'habitude. Donc peut-être au début ça doit faire bizarre mais après y a plus tous ces trucs d'attirance, de séduction et ça je pense que c'est un gros souci si y a plus de femmes dans l'armée. Ouai pi du coup ça se banalise pi on vit les mêmes trucs ensemble quoi parce ce qu'il se passe dans une chambre à 20, de mecs qui vivent ensemble toute la journée et pi 3 filles bah tu loupes beaucoup de choses quoi.

M : Vous vous sentiez à l'écart parfois par rapport à ça ?

O : Ouai vraiment, des fois j'étais déçue de pas être avec eux parce que je me dis que j'aurais pas vécu la même armée.

M : T'aurais pas voulu demander ?

O : Bah ça fait pas du tout partie de la mentalité, c'est genre impossible qu'une femme dorme dans le même dortoir que les hommes mais je pense que ça devrait... Si y a plus de femmes, de mélanger... Des fois moi il restait debout dans les couloirs pendant des heures parce qu'ils ont fait les cons et ils ont réveillés tout le monde pi bah nous on a dormi comme des fleurs pi y a personne qui ronfle, ça sentais toujours bon enfin bah c'est pas les mêmes conditions, c'est pas la même vie, c'est pas la même communauté. Quand t'arrives le matin dans la section t'as aucune idée de tout ce qui s'est passé. On te met quand même vachement à l'écart et ça je trouve un peu dommage.

M : Vous étiez quand même dans le bâtiment ?

O : Non y avait un couloir qui séparait.

M : Vous vous sentiez un peu privilégiées ?

O : Ouai c'est ça. On a nos douches, on a nos toilettes, on a une chambre plus petite avec plus de places,... Y a un peu un écart qui est dommage, on devrait être tous à la même quoi.

M : Ouai. Pi se retrouver en tant que fille parmi tous ces gars on se sent comment ?

O : Bah au début ça fait un peu bizarre, pi notre comportement il influence beaucoup le leur.

M : C'est-à-dire ?

O : Bah ils provoquent beaucoup. Alors soit on réagit pi on se vexe comme ma camarade alors ça court à la catastrophe,...

M : Ta camarade ?

O : Celle qui était avec moi dans la section, qui est arrivée après. Alors elle, elle a eu vraiment de la peine avec les remarques et tout. Pi quand t'es dans un milieu de gars c'est normal, ils te cassent un peu tout le temps, ils envoient des vanes pi faire des blagues un peu pourries et de mauvais goûts, pi bah faut en rire. Je crois j'ai jamais autant appris l'autodérision qu'à l'armée. Vraiment. *Rires*. C'est j'crois le truc que j'ai le plus appris. De rire de cochonneries qu'on dit sur toi, ou de bêtises ou d'insultes qui le sont pas vraiment.

M : T'as des exemples qu'on a dit sur toi ?

O : Bah en hiver je m'étais chopée une bouchère de chaque côté parce qu'il faisait froid pi bah... J'avais sucé toute la caserne quoi *Rires*. C'est vraiment le truc là où quand tu sors des toilettes c'est vraiment « ouai c'est qui qui est passé ? » ou « c'est dégueulasse » ou « ouai t'as un reste là c'est tout blanc » ou comme ça. *Rires*.

M : Toi tu réagissais comment ?

O : Bah tu ries. *Rires*. Tu ries pi des fois si t'as un bon truc à renvoyer tu renvoies, tu dis un truc encore plus dégueulasse comme ça ça leur la ferme mais sinon non tu peux rien faire d'autres.

M : T'as une autre situation comme ça ?

O : Ouai. *Rires*. C'est vraiment horrible. Bah quand on est allé tiré, y en a un qui arrivait pas à tirer, je crois que je t'avais déjà expliqué. Pi il arrivait pas à tirer comme il faut pi celui d'à côté il lui a dit « imagine que c'est la chatte à

Orianne et ça ira mieux ! » des trucs comme ça tout le temps. *Rires*. Donc c'est vraiment cru, c'est tout le temps cru. Moi qui étais dans ma petite boulangerie où on me disait bonjour pi je devenais rouge pivoine pi j'osais juste dire « merci » et « désolée-pardon » à longueur de journée ça m'a beaucoup changé.

M : T'a appris du coup...

O : A m'endurcir un peu, à pas prendre les remarques, et au fil du temps on s'habitue.

M : Donc la solution c'est... ?

O : C'est de prendre positif et de pas se laisser envahir par ce genre de trucs. Faut prendre à la rigolade et se dire que ouaip ça fait partie de l'armée avec des mecs et qu'au final c'est cool d'être pote avec eux mais que faut pas chercher la confrontation parce que ils sont toutes façon plus, ils sont entre mecs, ils sont un groupe donc autant essayer de faire partie du groupe en rigolant plutôt que s'exclure en prenant pour soi.

M : T'as déjà eu des situations où t'as trop pris pour toi ?

O : Non j'ai jamais eu de soucis avec ça mais celle qui était avec moi elle a eu beaucoup beaucoup de problèmes et du coup...

M : C'est celle qui racontais ses histoires avec les gars ?

O : Ouaip. Mais même en essayant de s'intégrer comme ça bah elle était pas amie vraiment, elle était plus considérée comme une femme facile pi en plus elle prenait tout mal donc ils ont assez vite... Elle était jamais voulue dans les équipes, ils lui donnaient pas de coup de main si elles était en train de galérer alors que faut vraiment pas se mettre à l'écart faut accepter que une vie masculine ça fonctionne comme ça et faut se faire comme ça *Rires*. Après faut se faire respecter aussi, y a des choses faut pas non plus tout le temps rigoler mais la plupart si c'est des blagues ou des trucs pour rire faut pas mal le prendre.

M : T'as une autre situation comme tu m'as raconté avant ?

O : J'ai dû en avoir tellement. Mais celle qui m'ont le plus marquées c'est celles-là *Rires*.

M : Pi sinon des remarques ou comme ça... ?

O : Bah sinon si une fois dans le couloir tu discutes avec qqun bah le lendemain ça y est. T'es ensemble, t'as fait chai pas quoi.

M : Pi des situations sinon plus de harcèlement ?

O : Non alors ça vraiment j'ai pas eu.

M : Et remarques sexistes ?

O : Bah oui mais je dirais pas que c'était avisé méchant ou agressif c'était plutôt dans le rire mais...

M : C'était quand même sexiste...

O : Un peu beaucoup *Rires*. Mais après ouaip ça m'a pas dérangé... C'était jamais méchant toujours sous forme d'humour. Mais des mecs qui auraient dit ça de manière agressive contre le fait que je sois une femme là ça m'aurait vraiment blessée.

M : T'aurais fait quoi ?

O : Bah là vraiment le mieux c'est d'aller parler au supérieur. Parce que ça c'est vraiment des trucs qu'il faut pas laisser traîner, parce que ça c'est vraiment blessant ou... C'est un peu du mobbing au final, parce que si y en a un qui fait ça pi les autres s'y mettent...

M : Jamais de gestes déplacés ?

O : Non, vraiment rien, le respect il était quand même là.

M : Okay, et par rapport aux habits, dans la vie de tous les jours tu décrirais comment ton style ?

O : *Rires*. Je suis obligé de répondre à cette question ?

M : C'est anonyme *Rires*.

O : Heureusement alors *Rires*. Euh bah je suis pas trop quelqu'un qui fait attention à comment je m'habille *Rires*

M : C'est-à-dire ?

O : Il faut que ce soit confortable et pi ça m'arrange quand y a un uniforme parce que j'ai pas besoin de réfléchir à ce que je mets le matin *Rires*. Du coup j'ai toujours fait des jobs, autant prof de ski que gardes de bains, que dans le service t'es en pantalon noir et en chemise noire, j'ai jamais fait des travaux où... Le seul travail que j'ai fait c'était réceptionniste à securitas c'était une corvée d'ouvrir l'armoire et de choisir des habits c'était la mort. Du coup j'ai un pantalon pour la semaine ou pour deux semaines *Rires*. Et pi c'est un pantalon de montagne et des baskets donc *Rires*. Avec un pull quoi. Donc pour moi l'armée c'était parfait.

M : Sur une échelle de 0 à 10, 0 étant le hyper masculin et 10 le hyper féminin, tu te placerais où au niveau vestimentaire ?

O : C'est dur parce que ça dépend du contexte, si je dois aller à un mariage je pense que je mettrais 8 parce que je vais vraiment me maquiller, faire un effort, bien me coiffer,... Les robes c'est difficile donc...

M : Tu mets pas de robes ?

O : Jamais. Pas de jupes, pas de robes. Je déteste ça. La jupe à l'armée je l'ai pas portée une fois.

M : Pi dans la vie de tous les jours sur la même échelle ?

O : Je dirais entre 4 et 5. Plutôt tiré vers le masculin que le féminin. Ouai 4-5 des fois je mets des slims... Des bottines *Rires*.

M : Des talons des fois ?

O : J'en ai des comme ça dans l'armoire (*montre une dizaine de cm*) mais bon...

M : Au niveau des habits militaires, je pense connaître la réponse mais... Tu te sentais bien dedans ?

O : Oui trop bien !!

M : Pourquoi ?

O : Parce que c'est ample, c'est confortable, c'est hyper pratique, t'as des poches, tu peux tout mettre. C'est... C'est pas... Moi j'ai pas pris des tailles plus petites du coup mes pantalons ils m'allaient pas après y a des filles qui demandent des tailles hyper petites pour vraiment avoir comme un slim trop serré

M : C'est confortable quand même en slim ?

O : Bah non pas trop. Elle a réussi à le craquer à l'arrière... Sur la raie des fesses. Elle avait pris beaucoup trop petit ça se voyait. Mais quand tu prends à ta taille bah c'est léger, c'est confortable, moi j'étais bien dans ces habits.

M : Donc une coupe féminine ?

O : Non. Non je trouve que t'es dans un contexte avec des hommes, tu t'habilles, carré droit t'as pas besoin d'avoir des trucs taillés ou chais pas quoi. Ca va à l'encontre de mon idée que tout le monde soit au même... *Rires*

M : Et du coup la tenue A que le pantalon ?

O : Ouai, jamais de jupes.

M : Heureusement que t'as eu le choix du coup ?

O : Ils l'avaient imposé, mais moi j'ai dit jamais. C'est peut-être parce que j'étais officier *Rires*. Après j'ai aussi trouvé des trucs bidons style « elle est trop petite, j'ai jamais pu la faire changer, je l'ai pas avec moi, je l'ai emmené à Berne,... »

M : Mais pourquoi tu la mettais pas ?

O : Les collants, c'était horribles, c'est le moins confortable de la terre de mettre des collants. Et en plus ils sont gris, c'est moche, ça colle, c'est désagréable pour aller au restaurant, désagréable pour marcher, pi les espèces de talons...

M : Ils sont obligatoires les talons ?

O : Tu peux mettre des chaussures un peu plates, mais ça doit être des chaussures un peu ballerines, ouvertes sur le pied, tu peux pas mettre des chaussures fermées.

M : Tu m'as dit que des fois ils imposent la jupe ?

O : Oui parce que quand y a une fille en jupe ils veulent que toutes les filles ça soit la même chose alors si tout à coup sur 5 filles y en a 3 en jupes et 2 en pantalon, le commandant de compagnie il s'énerve il dit que la majorité est en jupe donc tout le monde met la jupe pour les prochaines fois.

M : Pi toi t'as jamais eu ce problème ?

O : Non. Pi quand j'étais lieutenant mes recrues elles mettaient toutes la jupe parce qu'elles l'aimaient bien, y en a qui la remonte au-dessus des seins pour que ça fasse une jupe. Pi elle est grise. C'est comme la jupe à ma grand-mère *Rires*. Pi avec les collants gris, opaque...

M : D'accord. Et sinon tu penses quoi du maquillage ?

O : Je pense que c'est pas nécessaire quand on est une fille et avec la pression qu'on a aujourd'hui avec la société on doit apprendre à pas se maquiller et que c'est pas facile vu qu'on est beaucoup regardé, on est pas comme les autres vu qu'on est une femme. Alors au début ça fait bizarre, on a envie de paraître jolie, d'être attirante pour les hommes blablabla. On a pas envie de se sentir « ouaip elle est dég machin », pi les gars ils critiquent quand même beaucoup, style « ouaip t'as un bouton là, t'as plein de poils entre les sourcils » Des fois y en a qui sont assez pointilleux, c'est assez désagréable. Mais je pense que c'est bien de pouvoir s'assumer au naturel. Vraiment. Enfin maintenant ça me pose pas de problèmes mais je pense que c'est pas facile au début. Un peu de maquillage pourquoi pas, un peu de fond de teint un peu de poudre, mais tout ce qui est mascara ou rouge à lèvres, ou de se dessiner les sourcils, ce genre de trucs pour moi ça devrait être banni, les mecs ils ont en pas. Après pendant les sorties pourquoi pas. Le jeudi soir souvent je mettais un peu de mascara, ça me faisais plaisir d'être plus femme quand tu sais que tu vas au restaurant et que tu sors le jeudi soir alors ça oui mais pendant toute la semaine de travail, pas de maquillage.

M : A part au début tu disais que tu mettais un peu de poudre...

O : Ouaip après je pense que ça serait mieux qu'ils nous disent de pas du tout en mettre, après je pense que pour certaines ça peut être vraiment difficile parce que

t'as déjà une mauvaise confiance en toi, tu te fais beaucoup observée du coup c'est un peu rassurant de savoir que tu peux encore contrôler la gueule que t'as le matin à 5h quand tu te réveilles.

M : C'est dur de se détacher de ça...

O : Ouaip moi quand j'étais jeune la poudre je l'avais toujours dans mon sac et aux toilettes je remettais. J'avais la peau qui brillait, j'avais ci, j'avais ça je me voyais 3500 défauts alors ça peut hyper dur pour une femme d'être interdite de se maquiller après on le voit pas beaucoup. Le fond de teint on le voit pas forcément... Mais y a pas mal de pression avec ça, je pense qu'au fil du temps c'est bien d'apprendre à plus en mettre du tout.

M : Pi les filles qui étaient avec toi elles se maquillaient ?

O : Ouaip énormément. Y en a une qui était garçon manqué donc elle se maquillait pas, elle te rotait à la gueule et elle te pétait dessus c'était un peu l'extrême de la fille qui se maquille pas *Rires*. Vraiment une polchtronne incroyable, elle était sympa mais elle était un peu trop... Pi ouaip les autres filles elles se maquillaient pas mal, mascara, fond de teint, trucs comme ça. Enfin moi aussi au début...

M : Ca c'était des filles qui étaient pas dans ta section mais en transmission c'est ça ?

O : Ouaip, celles qui étaient au début avec moi.

M : Au début quand tu mettais un peu de fond de teint t'as eu des remarques par rapport à ça ?

O : Non mais alors les gars si je mettais pas bien le fond de teint et que ça se voyait un peu entre ma tête et cou, c'est arrivé 2-3 fois parce que à 5h quand t'es à moitié réveillée et qu'il fait nuit bah c'est un peu voilà. Bah c'est hyper gênant parce que y'en a qui remarquaient et qui faisaient la remarque, du coup tu te sens un peu mal.

M : Ils disaient quoi ?

O : « Ouaip t'as pas besoin de te maquiller, t'es à l'armée, on s'en fout ! C'est pas bon pour ta peau, faut être naturelle ! » Donc plutôt dans le sens que c'est stupide. Du coup tu commences à réfléchir et tu te dis ouaip c'est horrible ils voient, ils aiment pas, ils trouvent ça nul. Ca pousse plutôt vers le « plus se maquiller ». Mais pas de remarques vraiment méchantes et en tout cas pas des supérieurs.

M : Et au niveau des cheveux ? Tu les attachais ?

O : Ouaip c'est obligé ils doivent pas toucher la tenue après bah...

M : En pratique ça donne quoi ?

O : En tant que recrue vraiment faut tout le temps les attacher tout le temps. Des fois ça se détachait quand en courrait et on se faisait vraiment engueuler. Du coup toujours attachés pi faut trouver la technique au début. Après des fois j'aimais bien tricher quand j'étais lieutenant parce qu'au bout d'un moment si t'as beaucoup de cheveux ça tire sur la tête, ça fait mal. Mais on a jamais dû mettre de filet comme à la police. Après bah y a des techniques.

M : Tu trichais comment ?

O : Je faisais une tresse mais je la mettais pas dehors, je la laissais dans la tenue.

M : Pi esthétiquement tu préférais quoi ?

O : Bah il faut qu'ils soient attachés. Faut pas que ça traîne, ça peut être dangereux, c'est pas pratique avec les sangles du fusil, ... Si ils sont méga longs et qu'ils sont dans la tenue ils vont jamais sortir mais sinon faut que ce soit des chignons, pas de queue de cheval, rien.

M : J'ai entendu dire que c'était mieux d'avoir les cheveux coupés courts pour l'armée, t'en penses quoi ? T'as jamais eu envie de faire ça ?

O : Non je supporterai pas je veux garder ce côté fille avec les longs cheveux. Par contre pour l'école de police j'ai coupé 40 cm. J'ai hésité à les couper vraiment comme un garçon mais après je me suis dit que c'était pas le truc qui allait m'aller mieux parce qu'ils étaient vraiment super longs pi j'ai vraiment coupé genre ça (*montre une quarantaine de cm*) pi ils sont encore assez long.

M : Mais à l'armée t'as jamais voulu couper ?

O : Non je les ai gardé hyper long.

M : Mais pourquoi ?

O : Garder ce côté un peu fille j'aimais bien les cheveux longs, je voulais pas... Mais maintenant on me demanderait de les couper courts, je pense que je dirais oui mais ça c'est aussi parce que j'ai changé. R. je lui ai envoyé la photo de ma tresse coupée et il a cru que je m'étais vraiment coupé court.

M : Il a eu peur ?

O : Ouaip. Il s'est dit c'est bon elle s'est rasée la tête.

M : Il aurait pas aimé ?

O : Ils aiment quand même bien les cheveux les mecs *Rires*.

M : Et au niveau de l'armée en générale, est-ce que tu sens que les hommes ils t'ont fait sentir comme leur égale ?

O : Ouai quand même, pas au niveau de la force physique, ça rarement, c'est rare que t'ais beaucoup de reconnaissance ou que l'outil le plus lourd y en a un qui vienne te le passer ou on te demande de le relayer. Si y en a un qui est au plus lourd marteau-piqueur il va jamais demander à ta place de le remplacer parce qu'au final ils ont pas forcément confiance que le physique va tenir le coup mais y en a même qui venaient beaucoup discuter avec moi ou dans la section qui disaient que c'était hyper agréable d'avoir une femme, que ça mettait une ambiance différente et que ça changeait l'ambiance en générale, que c'était cool d'avoir quelqu'un à qui parler qui était pas forcément un mec pi qu'avait une autre vision pi ils aimaient beaucoup le fait d'avoir une fille dans la section. Ils trouvaient ça vraiment cool donc du coup je me sentais bien de me dire bah ils apprécient le fait que tu sois une femme dans une section donc ça c'était cool du coup plutôt hyper positif le... Egale oui en tout cas. Largement ouaip.

M : Pi à quels moments tu te sentais comme leur égale ?

O : Ben... Un peu dur à dire, dans les équipes ou comme ça, tu fais partie de la même chose qu'eux, ils discutent avec... Enfin ils te mettent jamais de côté quand tu bosses ou... Après faut se donner c'est sûr que si en tant que filles tu participe pas beaucoup ou tu te laisses aller, ou tu fais la fragile, qu'il y a des choses qui te dérangent ou t'oses pas mettre la main à la pâte bah alors ils te mettent très vite à l'écart. Mais si tu te donnes la peine d'essayer de faire comme eux pi de donner ton max même les supérieurs ils te considèrent comme un membre à part de la section, pas un membre faible.

M : T'avais l'impression que tu devais faire plus d'efforts qu'eux ?

O : Ouai plus d'efforts pour me faire respecter.

M : Dans quel sens ?

O : Pour que y ait de la reconnaissance de ce que je fais. Et encore plus quand j'ai gradé. Parce que le respect il vient pas de la voix, ni de l'autorité naturelle, rien. La seule chose pour avoir le respect quand tu grades et que t'es une femme c'est de faire mieux pour qu'ils se disent « elle fait tout ça bah nous on peut se la fermer » mais du coup c'est hyper difficile.

M : Du coup plutôt sur le plan physique ?

O : Ouai physique mais aussi la capacité à s'organiser, à gérer, toujours à l'heure. Parce que si c'est un lieutenant homme ils s'en fichent, mais si toi t'es lieutenant pi que t'es une femme pi que tu rates une fois un planning ou une organisation, t'es nulle. C'est vraiment t'es nulle.

M : Parce que t'es une femme ?

O : *Rires.* Ouai. C'est horrible mais ça vraiment c'est vrai, pour gagner le respect c'est pas facile.

M : Est-ce que on t'as déjà fait des remarques sur un comportement que t'avais et que tu devais changer ?

O : Mmmh..... Ca faut que je réfléchisse... Sur mes qualifications... Ouai des fois je prenais trop... Par rapport à mes camarades officiers je prenais trop le dessus parfois.

M : Par exemple ?

O : Au niveau de l'organisation ou comme ça y a des choses qui me dérangent et parfois j'étais un peu trop direct, un peu trop franche, un peu trop... Je les laissais pas forcément dire ce qu'ils avaient envie de dire parce que je pensais que mon idée était quand même la meilleure au finale. Voilà. *Rires*. D'habitude je suis pas trop comme ça mais dans le cadre militaire, quand tu diriges les gens, ça te fais sortir des côtés, tu te dis « ah dans la vie civile ça m'arrive jamais mais là... »

M : Donc ça on t'a dit qu'il fallait changer ou tu t'en es aperçue toute seule ?

O : Non non on me l'a dit.

M : Pi sinon un autre comportement là où tu t'es rendue compte toute seule ?

O : Bah c'était pas toujours facile de gérer le comportement, tu sais jamais trop quelle distance il fallait laisser avec tes subordonnés, quelle approche... Tu sais pas trop si ils faut être plus proches, ou pas trop, à quel points il faut écouter ou... Après un truc qui m'a toujours dérangé et c'est un truc qui t'aides pas pour avoir le respect des autres c'est que y a plein de choses que t'as pas le droit de faire quand t'es lieutenant. T'as pas le droit de les faire courir le matin, ou après le petit déjeuner parce que c'est bien de courir après manger. Pour aller à la place de travail t'as pas le droit de les faire courir non plus, faire des pompes après manger c'est interdit aussi sinon ils vont vomir, leur faire porter un sac maintenant la première marche de 6km tu fais l'aller en KS et le retour en chaussures de sport (*air agacé*). Parce que c'est difficile mais les KS tu les reçoit un mois avant pour les former...

M : Tu les reçois mêmes plus qu'un mois avant...

O : Ouai. Pi du coup tu les formes pas mais t'as le droit de faire le retour en chaussures, pi t'as le droit d'avoir deux congés non justifiés c'est-à-dire qu'un jour tu te lèves t'as pas envie d'aller à l'armée tu te dis « Pfiou je viens pas ». Et ça c'est le nouveau principe de l'armée, et ça ça me dérange énormément parce que ça te fais changer des comportements que tu voudrais pas. Enfin ouai c'est un peu... Ils ont plus assez de monde et ils veulent adapter. C'est un peu horrible de se dire que maintenant au début de l'armée c'est un camp de scout quoi.

M : C'étais quoi ce que tu préférais faire à l'armée ?

O : Tous les défis sportifs, ça c'était cool, tout ce qui te pousse un peu à bout, quand t'apprends sur toi où au final t'es tellement fatiguée et déprimée que tu

peux que compter sur les autres et pi... T'arrives à faire des trucs que tu te sentais incapable pi au final avec une équipe tu peux monter des trucs de fou en peu de temps alors que t'es crevée, que t'as une semaine de malade, ça c'est vraiment les trucs qui font le plus... C'est ce que j'ai préféré.

M : Pi au contraire tes pires moments ? Ce que t'aimais pas faire ?

O : Les punitions stupides. D'attendre 3h dans le froid avec la moitié de la caserne qui est malade, et ça te triple le nombre de malades et de ceux qui vont à l'infirmerie et que t'as attendu pendant 3h dans le froid parce que y en a un dans la compagnie c'est la 3^{ème} fois qu'il perd la culasse de son fusil qui a été retrouvée je sais pas trop où sur une place d'exercice. Ou bien que un supérieur ait décidé de cacher un fusil dans des décombres bêtement parce qu'il a pas réfléchi qu'un fusil c'est une arme et c'est qqch de très dangereux, on l'avait toujours sur soi ou toujours gardée et ça pose de gros problèmes au niveau justice et que bah tu passes la nuit parce qu'il se souvient plus dans quels décombres il l'a caché, entre quelle pierre. Ce genre de chose est assez désagréable. Ou toi quand tu dois imposer ce genre de choses à tes recrues alors que t'es contre. De faire respecter un ordre alors que toi-même tu trouves ça nul. Ca je pense que c'est le pire. Des fois je disais à mes recrues « je suis désolée, je suis pas d'accord avec ça mais vous devez le faire ». J'le disais parce que je pouvais pas être crédible parce que de toute façon je trouvais nul à chier de faire ça.

M : Okay donc ça c'était ce que t'aimais le moins faire. Et sinon les pires moments là où tu t'es demandé pourquoi t'étais là ?

O : Les 100km. Je me suis demandé plein de fois pourquoi j'étais là. *Rire.*

M : Tu les a finis ?

O : Ouai, mais j'étais à moitié en train de rire et de pleurer à la fin, pi ceux qui font de la marche rapide tsais ils sont tous désaxés, bah je marchais un peu la même chose. J'étais complètement... Pi y a une major, une femme de Genève qui est bien connue, et pi ben elle était là pour l'école d'off pi tous le monde l'appelle la maman, elle est pas très militaire. Pi en fait elle est venue vers moi et pi elle m'a dit « allez, allez vous devez y arriver ! » pi elle m'a pris sous le bras pi elle a marché les 2-300 dernières mètres avec moi pi bon j'avais trouvé ça sympa sur le moment. Sauf qu'après elle a raconté à tous ceux qu'elle connaissait dans tous les plus hauts gradés de l'armée que sans elle j'aurais jamais réussi la marche et qu'elle avait marché les 10 derniers kilomètres avec moi... A part ça ceux qui ont fait les marches avec moi et qui savent. Quand tu dis que toi tu t'es donné toute cette peine pour qu'on dise ça...

M : Pourquoi elle a dit ça à ton avis ?

O : Pour qu'on la valorise. D'être une femme et d'aider les femmes, d'être une femme bien.

M : Okay... On va passer à une autre question... On en a déjà parlé un peu avant mais est-ce que y a des hommes qui t'ont fait comprendre clairement qu'ils voulaient pas de toi à l'armée ?

O : Non.

M : Et au niveau des filles qui étaient avec toi, tu m'as dit que y en avait 2 dans la transmission et après au sauvetage au bout de la 6^{ème} semaine y en a une qui est arrivée... Tu t'entendais bien avec ces filles ?

O : Oui. Pas celle qui nous a rejoint après mais les deux autres oui.

M : Romandes ?

O : Oui, on est séparées romandes et suisse-allemandes dans les chambres, donc là on était les 4 dans la chambre. On s'entendait bien.

M : Et la 4^{ème} pourquoi tu t'entendais pas avec elle ?

O : Bah elle était mise à l'écart et elle avait des propos qui étaient pas très partagés.

M : Des propos pas partagés ?

O : Ouai sur sa façon d'agir avec les hommes à l'armée *Rires*.

M : Tu sentais une sorte de solidarité féminine ou pas ?

O : Pas trop non. Entre celles qui s'entendaient bien oui mais avec celle qui était avec moi dans section pas trop.

M : Toi ça t'es arrivé de faire des remarques sur son dos ?

O : J'essayais de pas trop parler sur son dos mais j'avoue que je disais assez fortement que je détestais sa façon de faire avec les hommes et elle savait très bien. Après elle faisait ce qu'elle voulait de ses fesses ça c'est pas mon soucis *Rires*. Du coup... Mais à part ça je m'entends hyper bien avec dans le civil mais pas à l'armée. On a encore des contacts, on s'écrit et tout ça. Mais pas dans le cadre militaire. Après je pense que y a des femmes qui aiment avoir un harem d'hommes qui sont assez attirés et ça pose soucis si y a une autre femme qui arrive. Et ça c'est un peu le soucis, toute les filles qui sont toute seule, qui ont pas appris à être toute seule... Peut-être un peu de jalousie ou de concurrence ou un truc comme ça.

M : Tu sentais de la concurrence ?

O : Bah en fait cette fille qui était avec moi elle a fait l'école de sous-off avec moi mais elle a continué directement quand moi j'étais dans ma pause des 8 mois. Et quand moi je suis revenue elle c'était mon supérieure et on dormait dans

la même chambre. Et des fois je rentrais et mon lit était pas fait de la même manière que comme moi je l'avais fait... *Rires.*

M : Toi tu lui as dit qqch ?

O : Bah c'était ma supérieure quoi. On se tutoyait. Mais non c'était hyper bizarre.

M : Donc tu lui as rien dit par rapport à son comportement ?

O : Bah oui je lui ai dit que c'était nul, en plus elle avait un copain...

M : Okay... Bah justement on est sur le sujet, mais par rapport aux relations amoureuses ou sexuelles dans le cadres de l'armée t'en penses quoi ?

O : Je pense que justement ce serait bien d'analyser les choses entre les hommes et les femmes comme je l'ai dit avant, de mettre les hommes et les femmes dans le même panier autant dans la vie à la caserne et pi je pense que justement c'est pas facile de faire tenir un couple quand on est à l'armée parce qu'on crée des affinités avec des hommes en tant que femme toute la semaine, on vit des choses qui sont fortes. Et si on a beaucoup d'affinités et ça se passe mal dans le couple bah voilà, ça fait pas longtemps que tu connais la personne mais je pense que tu prends le confort pi si t'as trouvé qqun bah voilà ça va quand même assez vite.

M : Ca s'est passé ça pour toi ? Avec ton ex ?

O : Non, non j'avais rencontré personne. C'était des fois un peu on se cherche mais jamais rien concrétisé avec personne même si ça allait pas très bien et pi avec R. c'était un peu compliqué d'accepter qu'on s'est rencontré dans le cadre de l'armée. On était au stage des officiers ensemble, c'est pendant l'école d'officier c'est la même instruction pour tout le monde, sauvetage infanterie et tout ça. Et du coup on s'est croisé là-bas, pi on allait souvent faire des choses avec l'ensemble de la classe dont Yann comme on a les mêmes centre d'intérêt. Toutes les semaines d'après on a continué à se voir après le stage.

M : Ton armée était finie ?

O : Non bah lui il a fini en juin l'année passée et moi en novembre.

M : Donc vous vous êtes pas croisés dans le cadre de l'armée quand vous étiez ensemble ?

O : Non jamais.

M : Mais pourquoi t'étais réticente ?

O : Bah ça e dérangeait de me dire que mon copain je l'avais rencontré à l'armée quoi.

M : Pourquoi ?

O : Bah parce que je suis déjà tellement contre que les filles aient là-bas pour trouver plein de mecs que ça me dérangeait de me dire que mon mec à moi je l'avais rencontré dans le cadre de l'armée et j'aurais trouvé ça super de le rencontrer dans un autre contexte même s'il s'est rien passé à l'armée avec lui sur le fond ça m'a dérangé. Sur ce que je défendais comme principe à l'armée ça m'a posé problème.

M : Okay. Et sinon tu serais pour qu'il y ait plus de femmes à l'armée ?

O : Pour oui mais avec certaines conditions.

M : C'est-à-dire ?

O : A condition que ce soit plus adapté et qu'on soit plus attentif à tout ça. En Suède y a quasiment autant de femmes qui font et qui sont considérées comme autant que les hommes et bah voilà. La vie en communauté c'est la même, les règles sont les mêmes... En Suisse y a trop de différence quand même entre les hommes et les femmes.

M : Donc tu pourrais imaginer un 50-50 ?

O : Ouai j'pense. Ce serait même bien de faire ce genre de choses en tant que femme, ça apprend beaucoup de choses sur soi, ça renforce. D'arriver aussi à vivre dans une communauté masculine je trouve ça aide dans la vie de tous les jours quand t'es confronté à suivant quel type chelou tu croises t'es beaucoup plus paré à ce genre de choses. Bah y a beaucoup d'hommes qui sont un peu dur, bah ça me touche pas, je rigole pi ils sont tous choqués parce que je m'en fous quoi, pi ça ça fait du bien.

Entretien Nadia

M : Alors, je vais commencer par te poser un peu des questions sur ta famille, tes parents ils faisaient quoi comme métier quand t'étais petite ?

N : Ma maman était mère au foyer et mon père était jardinier.

M : Et maintenant ?

N : Mon père est concierge.

M : Okay, et t'habitais où ?

N : J'ai toujours habité à L. (ville), mais avant à O. et maintenant à C.

M : Okay. Comme sport tu faisais quoi ?

N : J'ai fait du karaté, après j'ai fait du basket. Karaté jusqu'à 12 ans. Et maintenant boxe et du kickboxing.

M : Et quand t'étais petite t'étais beaucoup dehors ? Tu faisais quoi ?

N : Ouai j'étais souvent dehors, on jouait au loup, à cache-cache, police et voleurs. On inventait des jeux de balles ou ce genre de trucs.

M : C'était avec des enfants du même âge ?

N : Euh. En général j'étais la plus grande, les autres étaient un peu plus petits, l'âge à mon frère ou ma sœur.

M : Garçons et filles mélangés ?

N : Ouai.

M : Dans tes sports tu t'es déjà blessée ?

N : Je me suis déjà tordu la cheville quand j'étais petite mais sinon de blessures graves non.

M : Et disons de petites blessures ?

N : Une fois une entorse au genou au ski, mais ça a duré un mois.

M : Et après du coup t'as continué, ça t'as pas freiné ?

N : Non

M : T'as continué à faire la même chose ?

N : Ouai

M : Et au niveau frères et sœurs ?

N : J'ai un frère et deux sœurs, tous plus jeunes.

M : Tu décrirais comment tes relations avec eux ?

N : C'est chaud comme question *Rires*. Avec mon frère pendant longtemps c'était un peu mon partenaire de jeu, pendant toutes mon enfance.

M : Tu jouais souvent avec lui ?

N : Ouai bah je pense que les deux comme on a 13 mois de différence on était plus proches. Il jouait aux barbies avec moi comme moi je jouais aux voitures avec lui. Pi après à l'adolescence on s'est un peu plus éloigné. On a pratiqué du basket ensemble. Même du karaté et du basket ensemble.

M : Dans le même club ?

N : Karaté oui, pas le basket. Pi après, maintenant on a une relation plus détachée on fait des fois du sport ensemble mais sans plus. Et pi avec mes deux sœurs c'est un peu plus une relation intime et profonde on va dire. Je suis un peu leur confidente, je me confie à la plus grande aussi un peu.

M : Pi avec ton frère tu m'as dit que vous aviez des jeux en commun, mais quel type de jeu ? Plutôt de gars, de filles ?

N : Vraiment un peu des deux. On va pas dire que je jouais énormément aux barbies avec lui *Rires* mais ça arrivait.

M : Pi t'as l'impression d'avoir été élevé de la même manière que ton frère ?

N : Non.

M : C'est-à-dire ?

N : Bah. Ma mère elle m'a souvent corrigée sur ma façon de manger, ma façon de me tenir parce que je dois me comporter comme une fille d'après ses propos *Rires*. Et avec mon frère elle était beaucoup plus dure mais plus sur la discipline. Elle a souvent eu tendance à exiger de moi, même maintenant, des choses comme de l'aide ménagère plus souvent à moi qu'à mon frère.

M : Tu trouves ça normal ?

N : Non. *Rires*.

M : Okay, et au niveau de la formation, t'as fait quoi comme étude ?

N : J'ai fait ma maturité fédérale. Après j'ai fait l'armée et maintenant je fais des études universitaires en sciences forensiques.

M : Et tu es en ?

N : 3^{ème} année de Bachelor.

M : Okay. Maintenant, sujet qui nous intéresse le plus aujourd'hui : l'armée. Comment t'es venu cette idée ?

N : Je pourrais pas dire vraiment quoi. C'est un peu une idée qui m'a traversé l'esprit en regardant la télé.

M : Du genre ?

N : Genre des films de guerre,... Je pourrais pas vraiment dire lesquels. Je pense que c'est venu de là l'idée que l'armée ça existe, ça peut être cool et tout. Et après c'est venu... On a reçu des prospectus à la maison, enfin j'avais reçu avant mes 16 ans comme quoi les filles pouvaient faire l'armée. Et du coup bah quand j'ai lu le prospectus je me suis dit « c'est bon je vais la faire ».

M : Y a quelqu'un de ta famille qui a fait l'armée ?

N : Non. Ni mon père, ni mon arrière-grand-père.

M : Ton frère ... ?

N : Ouai il va faire mais l'année prochaine.

M : Et aucun rapport avec la police ... ?

N : Si. Bah oui après j'avais aussi envie de faire la police, et comme je me suis dit que je j'étais trop jeune, je devais attendre d'avoir 20 ans pour m'inscrire à la police, bah pendant ce temps je pouvais faire l'armée.

M : Mais c'est pas à cause de la police que tu voulais faire l'armée ? T'avais déjà une attirance pour l'armée ?

N : Mouais non. Mais je me suis dit que ça allait bien ensemble.

M : T'aurais fait de toute façon tu penses ?

N : Ouai j'pense.

M : Ta famille elle a réagi comment quand tu leur a dit que tu voulais faire l'armée ?

N : Mon père ça lui était un peu égal, ça le faisait marrer parce qu'il l'avait pas faite et que mon grand-père avait essayé de l'éviter donc ça le faisait marrer. Pi ma mère elle était pas trop contente de l'idée parce que ... c'est un truc de garçon (*à demi voix, air agacée*). Rires. Mais maintenant elle en est fière.

M : Elle en est fière maintenant ?

N : Ouaip elle le dit à tout le monde.

M : Mais au début elle te soutenait quand même ou... ?

N : Bah c'est pas qu'elle est pas venue m'accompagner au recrutement ou ce genre de truc mais elle était pas... Elle m'a pas empêchée de sortir pour aller à l'armée quoi.

M : Pas très contente quand même quoi. Tu sais pourquoi ? Au-delà tu fait que comme tu m'as dit c'était un truc de garçon ?

N : Bah. C'était aussi une situation avec la famille qui était pas très stable du coup je pense que c'était pas dans ses préoccupations majeures... Du coup c'est pour ça que je pense que j'ai pas eu tellement de soutien et pi que voilà.

M : Elle avait peur pour toi aussi ?

N : Bah oui...Ouai je pense. Elle avait peur que je me retrouve que dans un monde de garçons, pi que je suis une fille qui était plus au moins timide. Enfin elle me voit assez, timide fragile et tout...

M : T'avais quel âge quand t'as commencé l'ER ?

N : J'avais 20 ans.

M : Et t'as fait combien de mois, combien de temps ?

N : J'ai fait 1 an et demi. J'ai commencé en octobre 2013 et j'ai fini en avril 2015.

M : Et au niveau des grades ?

N : J'ai fait mon ER, après l'école de sous-officier. J'ai fait mon paiement de gallons en tant que sous-officier.

M : Le chemin long ?

N : Ouaip. Après j'ai fait l'école d'officier. Et après j'ai fait mon paiement gallons en tant qu'officier.

M : Et tout ça en service court ?

N : Ouaip.

M : Dans quelle arme, quelle fonction ?

N : En tant que soldat de sureté d'aérodrome. C'est une fonction d'infanterie qui après... rejoint l'aviation en engagement.

M : C'est-à-dire ?

N : En gros on a une formation infanteriste, comme des soldats de terre mais on a va pas protégé des ambassades ou faire des gardes dans les casernes. On va faire de la garde dans les aérodromes c'est pour ça qu'on est relié à l'aviation.

M : Pourquoi avoir choisi ça ?

N : J'ai pas voulu. En fait j'avais pas vraiment choisi de fonction, je savais que je voulais faire dans la sureté donc fantassin ou un truc de base. Soldat du terrain en tout cas. Et pi je crois que j'avais mis en premier choix fantassin ou PM, je crois que j'avais mis PM. Pi il m'avait dit que fantassin y avait pas de femmes donc il m'a proposé un truc dans la logistique, un truc dans sapeurs-pompiers j'crois, et moi j'avais dit que je voulais pas faire ça, que je voulais faire un truc vraiment difficile, enfin un vrai truc quoi et il m'a regardé pi il m'a dit « alors j'ai une fonction qui pourrait correspondre à ce que vous dites mais ça va être très difficile physiquement et tout » et moi j'ai dit que j'étais motivée et tout pi il m'a proposé soldat de sureté d'aérodrome pi moi j'ai dit oui et j'ai signé.

M : C'était pas ouvert aux femmes fantassins à l'époque ?

N : Pas à cette époque... Mais après je sais pas les détails, c'était peut-être une excuse pour me dire non.

M : Y avait beaucoup de filles dans ta section et dans ta caserne ?

N : Quand on a commencé à l'ER on était 4 filles. Dans ma section on était 3. Après quand j'étais sergent j'étais la seule fille, la seule femme. Après en paiement de gallons d'officier on était 3 femmes.

M : C'était pas les 3 du début ?

N : Non ça a changé.

M : Okay, je vais revenir un peu là-dessus après. Sinon quand tu penses à ton service militaire, globalement ça s'est bien passé ? T'en penses quoi ?

N : Euh oui. Je suis assez contente de ce que j'ai fait, de ce que ça m'a apporté et de l'expérience en général.

M : Pi sinon, c'est particulier d'être une fille avec tous ces gars ?

N : Mmh. Oui c'est particulier mais ça m'a jamais vraiment dérangée. Je me sens pas mal à l'aise d'être avec que des hommes.

M : T'as déjà senti des fois que ça posait problème que tu sois une femme ?

N : Bien sûr.

M : Donnes moi des exemples.

N : Bah j'étais à l'ER, on était tous des recrues et y avait 2-3 de mes camarades qui jugeaient beaucoup notre présence. Le fait qu'on soit des femmes, qu'on ait pas forcément notre place là. Pi comme on était des femmes on dormait pas aux mêmes endroits, on était séparés. Donc souvent on avait l'information en décalé. Donc ça arrivait qu'on soit en retard, qu'on ait pas toutes les informations donc on devait redemander et certains hommes faisaient des remarques ou râlaient sur le fait qu'on était pas forcément capable de faire l'armée.

M : D'autres remarques un peu sexistes ?

N : Euh... Ca c'était pendant l'école d'officier. J'étais assez proche de l'un de mes camarades, on s'entendait super bien. Mon supérieur m'a reproché d'être trop proche avec mon camarade alors que entre lui et moi c'était très clair notre relation, on était des camarades on faisait partie d'un groupe. Mais apparemment l'amitié qu'on avait dérangeait et je la trouvais pas justifier parce que j'étais la seule femme et j'allais pas ne pas me lier d'amitié les autres ou rester dans mon coin pour ne pas créer de relations bizarres. Donc là c'était aussi pas justifié. Sinon autres... Dans le train une fois le samedi matin on rentrait à la maison, et y avait un groupe de soldats qui faisaient beaucoup de bruits, ils écoutaient la musique fort. Y en a même un qui a commencé à brûler ses chaussures, enfin ses KS, avec un briquet. Là j'étais sergent-chef, ils faisaient pas du tout partie de ma caserne mais ça commençait à peser et ça dérangeait les gens du coup je me suis levée et j'ai été prendre leur nom, je leur ai demandé dans quelle caserne ils étaient. Et euh... Je leur ai aussi demandé le nom de leur chef de section comme c'était des anciens camarades officiers à moi. Et là au moment de partir, ils ont fait une remarque comme quoi j'étais une femme.

M : Du genre ?

N : C'était... « Ah mais de toute façon t'es une femme » ou « un sergent-chef femme c'est incroyable » un truc comme ça. Un truc un peu ironique.

M : Du genre t'étais moins crédible parce que t'étais une femme ?

N : Mouais. Que c'était assez surprenant de voir une femme qui était sergent-chef.

M : Ouai mais un peu...

N : Ouai c'était de la moquerie.

M : Okay. Et sinon des situations de harcèlement ?

N : Harcèlement...

M : Ouai c'est-à-dire quelque chose... Comme des remarques quotidiennes, ou répétitives ?

N : Ouaip j'dirais pas vraiment répétitive mais pendant une semaine y a qqch qui m'a bien tourmenté. Y a eu une rumeur comme quoi moi et mon adjudant, quand j'étais en paiement de gallons en sous-officier, y a eu comme quoi moi et mon adjudant on avait des rapports sexuels, que c'était complètement déplacés. Ca ça a duré une semaine et y a plusieurs personnes qui sont venus me faire la remarque, me dire « fais attention y a des rumeurs comme ça sur toi ». Mais bon c'était pas vraiment du harcèlement sexuel... C'était des rumeurs déplacées qui m'ont dérangée.

M : Et t'as déjà eu des gestes déplacés de la part d'un militaire ?

N : Mmmh non.

M : Ca restait...

N : Professionnel.

M : Oui mais ça restait... Dans le sens plutôt des remarques sexistes que des gestes ?

N : Ouaip.

M : Pi sinon des comportements ?

N : Bah évidemment un homme se comporte pas de la même manière devant une femme ou un homme. Il va essayer d'être plus impressionnant, plus arrogant.

M : Arrogant ?

N : Ouaip, montrer que c'est lui l'homme quoi *Rires*.

M : T'as un exemple ?

N : C'est plutôt dans la façon de parler ou l'attitude de certains, on sent qu'ils sont plus machos et ils ont besoin de prouver que même si je suis à l'armée et que je recherche à quelque part l'égalité c'est comme eux qui restent les maîtres du jeu.

M : Par rapport à l'habillement maintenant, dans la vie de tous les jours tu décrirais comment ton style vestimentaire ?

N : *Rires*. Euhh... Alors j'aime... quand je vais faire du sport ça me dérange pas de me balader en training dans toute la ville, par contre je me permettrais jamais d'aller en training en cours ou mal coiffée, pas présentable. Donc quand je vais en cours, jupe, pantalon, robe ça fait partie de mes classiques. *Rires*.

M : Sur une échelle de 0 à 10, 0 étant le hyper masculin et 10 le hyper féminin tu te placerais où au niveau des habits ?

N : Je pense que ça dépend. *Rires*. Ah c'est dur comme question.

M : Ca dépend de quoi ?

N : Ca dépend si je vais au sport par exemple...

M : Alors parlons seulement du non sportif.

N : Non sportif... Non je suis assez féminine. Je dirais 7. 6 ou 7 ouaip.

M : Okay. Pi les habits militaires tu te sentais bien dedans ?

N : Mmh oui. A part l'uniforme de la tenue A, que je trouvais pas très confortable. La jupe... Ils ont voulu féminisé la tenue A mais je la trouvais... Gênante car ça nous différenciait des hommes déjà.

M : T'aurais préféré que tout le monde soit la même... ?

N : Ca m'aurait pas dérangé de porter les pantalons quoi.

M : Toi tu mettais quoi ? T'avais le choix ?

N : Ouaip on avait le choix, je mettais toujours le pantalon à part pour la remise des grades ils exigeaient la jupe.

M : Pourquoi ?

N : Je sais pas. Plus de classe. Plus joli sur une fille la jupe ? Je sais pas.

M : T'aurais pas aimé que pour les tenues B et C y ait des tenues féminines ?

N : Non pas nécessairement, la tenue large me convient, surtout pour du travail de terrain.

M : Par rapport au maquillage maintenant, t'en penses quoi dans la vie de tous les jours ?

N : Alors, le maquillage c'est pas quelque chose qui me dérange du tout. J'avoue que personnellement je me maquille très peu. Je pense une fois par semaine, quand je sors *Rires*.

M : Tu mets quoi quand tu sors ?

N : Mascara, rouge à lèvres, parfois du fond de teint, mais ça c'est rare. Ca se limite à ça, C'est par flemme je pense *Rires*.

M : Flemme de te maquiller ?

N : Ouaip je trouve ça pas forcément nécessaire, j'en ressens pas le besoin.

M : Okay, du coup pendant l'armée tu te maquillais ?

N : Non.

M : Et en sortie ?

N : Alors en sortie, ça m'est arrivé de mettre un trait de mascara, enfin... Un coup de mascara. Mais c'est tout.

M : Quand tu mettais du mascara on t'a fait une remarque par rapport à ça ?

N : Euhhh. Oui.

M : On t'a dit quoi ?

N : Que c'était bizarre de me voir maquillée. Enfin bizarre... C'était plus un compliment. *Rires*. Un peu mal dit, manque de tact *Rires*. Et que ça m'allait bien, voilà.

M : Les filles qui étaient avec toi elles se maquillaient ?

N : Euh... Alors pour les sorties oui, sinon en général pas.

M : T'aurais pensé quoi qu'elles se maquillent ?

N : Pff. Dans notre fonction c'était un peu déplacé.

M : Déplacé ?

N : Ouai pas nécessaire. On transpire beaucoup, et se retrouver avec des yeux tout noirs c'est pas très pratique mais *Rires*.

M : Du coup plus au niveau pratique que esthétique ?

N : Ouai non sinon ça me dérange pas. On se lève déjà assez tôt donc si on doit se lever encore plus tôt pour se maquiller.

M : Et au niveau des cheveux, je pense que tu devais les attacher ?

N : Alors, la règle dans le règlement militaire c'est que les cheveux ça doit être propre, attaché et pas toucher la nuque.

M : Propre ?

N : Pas avec de la terre dans les cheveux quoi. Ca doit pas sentir à 3m quoi. Pi ouai pas toucher la nuque. C'est de la traduction du suisse-allemand, normalement c'est plus précis mais du coup c'est un peu sujet à interprétations. Quand j'étais recrue, je devais faire des chignons, ça devait pas tomber sur les épaules, Après dans l'aviation c'était plus laxiste.

M : Dans l'aviation ?

N : Ouaip pendant les cours de répétitions, ou quand j'ai fait l'IFO à M. Les supérieurs ça les dérange moins que je fasse une tresse, même si j'ai les cheveux assez longs.

M : Toi tu préférerais quoi ?

N : La tresse ça tient mieux, le chignon je devais le faire plusieurs fois dans la journée. Après je peux comprendre, pourquoi on veut pas les cheveux...

M : Pourquoi ?

N : Déjà au niveau des armes, souvent ça peut s'attacher dans l'arme ou dans le harnais donc ça peut être dangereux, entre guillemets. Tu peux te faire mal quoi.

M : Et au niveau esthétique ?

N : Je préférerais quand même la tresse, ça féminise un peu plus.

M : Féminise... C'est important ?

N : Bah. Qu'on distingue que je sois une femme, c'est plutôt valorisant *Rires*. C'est plutôt bien.

M : Pourquoi ? Ca fait quoi si de dos t'as l'air d'un homme ou j'sais pas ?

N : Mmmh. C'est pas le fait de ressembler à un homme qui me dérange, c'est le fait que je suis une femme, donc j'aimerais qu'on me reconnaisse comme femme c'est tout.

M : Alors moi j'ai entendu dire que c'était plus pratique d'avoir les cheveux courts au niveau du casque et tout ça, toi ça t'es jamais venu l'idée ?

N : Non. *Rires*. Au niveau esthétique déjà, les cheveux courts ça va pas à tout le monde *Rires*. Faut avoir une belle forme de crâne. Et pi faut être prêt à assumer son visage, on peut plus se cacher à travers ses cheveux. Et pi c'est pas parce que j'allais faire l'armée que j'allais me couper les cheveux. Après si on m'avait demandé de couper en carré je pense que je l'aurais fait si on m'avait vraiment demandé et si j'avais ressenti le besoin. Mais j'ai jamais vu la nécessité. C'est vrai que quand je devais mettre le casque je devais refaire ma tresse ou mon chignon mais... Ca prend quelques secondes.

M : C'est aussi une question de féminité ?

N : Bah oui quand je rentre, je suis une fille, je me détache les cheveux.

M : Et sur le terrain c'était quand même important d'être une fille ?

N : Bah oui. Je suis un soldat. Mais un soldat de sexe féminin. Et ça faut pas qu'on l'oublie.

M : Et sinon, on l'a un peu mentionné avant mais d'être avec tous ces gars pendant autant de mois c'était comment ?

N : *Rires*. C'était comment... Déjà j'ai beaucoup appris sur moi, sur la relation que je peux entretenir avec des hommes. Du fait que j'ai créé des réelles amitiés à l'armée. Je dirais pas que je croyais pas entre l'amitié homme-femme, je dirais pas ça. Mais c'est juste que maintenant je peux dire que j'y crois, que c'est possible. Aussi de voir les comportements des hommes. Y a plusieurs types de comportement, de façon de se comporter avec les femmes et entre eux.

M : Du genre ?

N : Y a des hommes qui viennent plus souvent vers les femmes, qui se confient plus facilement, qui ont besoin de se... Pas forcément de se sentir maternisé mais qui ont besoin d'une présence féminine et ils sont beaucoup plus à l'aise, et du coup ceux qui étaient comme ça venaient plus facilement vers moi alors que d'autres c'étaient le contraire, ils étaient dans un milieu d'homme ils voulaient rester avec leurs potes et venir me parler ça les auraient pas dérangés mais ils l'auraient pas fait avec plaisir,... D'eux-mêmes. Et pi entre eux aussi y a ceux qui sont vraiment indifférents à ma présence et d'autre qui vont sentir qu'ils ont besoin de prouver que c'est des hommes, qu'ils sont plus forts que les autres.

M : C'était quoi le genre de comportement qu'ils avaient pour te faire comprendre ça ?

N : Euh... Je sais pas si j'ai un exemple..... C'est surtout dans la comparaison, de dire « moi j''ai fait ci moi j'ai fait ça »...et dans la façon de le raconter... Ouai j'ai pas d'exemple.

M : Au niveau des performances physiques ou...

N : Ouai au niveau des performances physiques.

M : C'était souvent ça ?

N : Dès qu'on avait des tests physiques quoi. 12 minutes, ou faire du gainage pendant le plus longtemps... Ce genre de truc.

M : Toi y avais une différence au niveau physique ?

N : Au niveau de l'endurance pas tellement. Je me situais dans la moyenne. Après au niveau de l'explosivité ou de la force évidemment j'avais moins de force. Je suis un peu moins explosive mais ça a pas été un handicap.

M : T'as pas eu de remarques par rapport à ça ?

N : Moi personnellement pas mais mes camarades oui.

M : Les filles ?

N : Oui.

M : On leur disait quoi ?

N : Qu'elles étaient pas capable de porter leur sac, qu'elles étaient pas capable de marcher 5 km sans s'évanouir.

M : Y en a une qui s'est évanouit ?

N : Alors on a fait notre première marche, c'était 5km, et pi on avait tout notre paquetage, on avait aussi mitrailleuse et un trépied de mitrailleuse qui est vraiment hyper lourd. Et on avait dû marcher pendant 5km avec et on se passait les armes et pi le trépied pour se partager un peu l'effort et on est même pas arrivé au 4km que ma camarade elle s'est évanoui. Et pi... Ca a pas donné une très bonne image pour elle pour la suite.

M : Pour elle ou pour vous les femmes ?

N : Alors... Tout de suite les comparaisons sont sorties « Ah toi t'as réussi à tenir elle pas » etc,... Mais y en a qui ont fait des remarques plus générales comme quoi les femmes c'est pas... C'est pas forcément fait pour l'armée, la preuve y en a qui s'évanouisse pendant les 5km, ou différentes remarques.

M : Et sinon est-ce que les gars ils t'ont fait sentir comme leur égale ?

N : Pas forcément tout de suite. Certains oui.

M : Oui comment ?

N : Ils venaient vers moi, ils me demandaient pourquoi j'étais là, ça les dérangeaient pas, ils disaient que c'était bien que je sois à l'armée. Eux ils étaient plus ouverts ils voyaient pas la différence. Certains étaient un peu plus sceptiques, plus durs, plus froids. Et au fur et à mesure que le temps il avance, on prouve un peu... Qu'on peut vivre l'expérience sans... enfin avec les mêmes difficultés qu'eux. Pi là ça se détend et on est un peu plus à l'aise, on peut plus parler.

M : Y en a qui sont resté sceptique tout le long ?

N : Non. En tout cas pas à mon égard.

M : Donc en général quand tu faisais tes preuves...

N : Après, souvent certains m'ont dit que j'étais une des exceptions mais que certaines... Que pour eux pas toutes les femmes étaient capables. Seulement certaines. Donc ils étaient sceptiques plus envers moi mais envers la gent féminine.

M : Est-ce que t'avais l'impression que tu devais faire plus d'effort qu'eux ?

N : Oui.

M : A quel niveau ?

N : A tous les niveaux. Niveau théorique, les tests qu'il fallait apprendre...

M : Pourquoi ?

N : Bah c'était mon point fort vu que j'étais étudiante, j'avais plus de facilité à apprendre. Donc j'estimais que si je loupais des tests... C'était un peu mal vu... Et au niveau physique aussi. En fait quand on est une femme on est tout de suite repérée. On va tout de suite voir son résultat, qu'est-ce qu'elle a fait, du coup le fait que t'as tous les regards sur toi tu te sens forcée de tout faire bien. Parce que t'es surveillée quoi.

M : Et si tu faisais moins bien ?

N : J'ai jamais vraiment reçu de remarques par rapport à ça. J'ai toujours été dans les bons...

M : Est-ce qu'on t'as déjà fait sinon des remarques sur des comportements que tu avais et qu'il fallait changer ?

N : Heu... Alors... On m'a dit le 3^{ème} jour de mon école d'officier, j'ai été convoquée dans le bureau du colonel, chef de l'école d'officier parce que soi-disant quelqu'un m'avait vu embrasser un de mes camarades. Et euh... On est venu, on m'a convoqué pour me dire qu'ils voulaient pas que ce genre de comportement ça se passe, se reproduise. Si j'avais une relation avec un de mes camarades ça devait être en dehors de l'armée et pas... Ca devait pas se reproduire dans le cadre de l'armée. Et là j'ai été choquée parce que c'était pas vrai, et du coup j'ai dit... J'ai plaidé non coupable *Rires*. Mais le colonel, n'ayant pas de preuves il m'a dit que ça lui était un peu égal que ça soit vrai et juste que comme j'étais une femme il se devait de m'avertir que je devais pas avoir ce genre de comportement pi voilà.

M : Tu sais comment c'est venu cette rumeur ?

N : Alors l'hypothèse une c'est que c'était pas moi mais une autre de mes camarades, l'hypothèse 2 c'est que quelqu'un a interprété ou mal vu un geste et pi j'imagine que c'est ça. Ensuite la troisième possibilité c'est que ce quelqu'un ait pu... comment on dit ? Me calomnier ? Mais je pense pas parce que ça s'est pas reproduit après.

M : Cette rumeur c'était avec quelqu'un dont t'étais proche ?

N : Non bah on se connaissait depuis 3 jours c'est pas beaucoup de temps.

M : Okay, donc ces rumeurs elles sont pas parties de vraiment une complicité.

N : Ouaip.

M : Okay. Donc ça il t'a fait la remarque par rapport à un comportement que t'avais même pas...

N : Non. Bah sinon un autre comportement... Oui... Bah par rapport à la relation que j'avais avec mon adjudant... On était certes proches entre guillemets. C'était mon supérieur. On était très... J'étais très exigeante par rapport au travail que je devais faire avec moi-même donc j'étais souvent en train de lui demander des conseils et le fait que je voulais trop bien faire mon travail, on va dire ça comme ça, bah les gens ont interprété ma relation avec lui plus que ça ne l'était donc... Aucun de mes supérieurs n'est venu me dire quoique ce soit mais c'est mes camarades du même échelon qui sont venus me dire que je devais peut-être moins... Etre moins... Moins me faire voir avec lui.

M : Alors que tu voulais juste bien faire *Rires*. Et sinon un autre comportement mais là où c'est toi-même qui t'es dit « ça il faut que je change » ?

N : Mmmh..... Non je crois pas... Enfin dès le départ je savais que y avait des trucs que je devais éviter de faire. Par exemple montrer trop d'affection avec mes camarades ou... Enfin on est pas à l'école, je peux pas venir prendre un camarade dans mes bras, ça c'est des trucs que je me retiens de faire mais ça a été assez automatique.

M : C'est quoi les trucs que tu préférerais faire ou tes meilleurs moments ?

N : C'était à l'école d'officier, on avait des exercices de groupe comme des combats de localités, que les supérieurs préparaient et on faisait ou alors moi et mes camarades qui faisions. Ca c'était cool.

M : Et les pires moments ?

N : J'avais pas vraiment de pires moments. Y avait des moments de souffrance physique on va dire. Là c'était plus pendant la semaine d'endurance et les 100 km qui ont suivis, là au niveau de la faim, de la fatigue et de l'hygiène c'était très très lourd. Je pense un peu les points négatifs j'ai vraiment passer au-dessus. Enfin c'est pas les pires moments, ça a rendu le moment... Mystérieux... Ou unique on va dire. Difficile mais (*incompréhensible*).

M : Donc c'était plus des moments de souffrances physiques...

N : Ouaip mais en même temps on était là pour ça quoi. On savait...

M : Et les pires moments plutôt au niveau social, au niveau du groupe en lui-même ?

N : Mmh. Non ça a toujours été. Après quand j'étais chef de section c'est vrai que je me suis senti parfois, parfois seule.

M : Rappelle-moi, chef de section... ?

N : Ouai lieutenant. Parce que on était 3 chefs de sections romands et entre nous on avait beaucoup de choses à faire donc on avait peu de temps pour se soutenir et les chefs de section suisse allemands étaient assez agressifs, toujours très critique envers nous. Donc ça c'était assez difficile de gérer ce genre de conflits inutiles en plus de gérer tout ce qu'on devait faire à côté. Donc on va dire au niveau social c'était ça qui était difficile. Mais ... Ca a été.

M : Pi sinon à quels moments tu te sentais bien dans le groupe, bien à ta place ?

N : Mmmh... Quand j'étais sous-officier avec mes camarades, donc quand j'étais sergent, on était assez unis, on avait chacun nos caractères, on avait chacun nos rôles du coup on avait une bonne dynamique de groupe avec chacun un caractère différent donc on tirait la section de différentes manières c'était vraiment bien. Pi à l'école d'officier aussi.

M : Donc c'était plus quand t'étais gradée que t'étais bien dans le groupe ?

N : On va dire que quand j'étais recrue j'étais... J'ai pas passé assez de temps. Quand t'es recrue dès la 4^{ème} semaine on te met un peu à l'écart si tu veux grader, donc t'es assez vite mis de côté par rapport à ton groupe.

M : Te l'ai déjà un peu demandé avant mais est-ce que y a des hommes qui t'ont fait comprendre clairement qu'ils voulaient pas de toi ici ?

N : Euh..... Clairement... Non. On est jamais venu me dire « t'as pas ta place ».

M : Et indirectement ?

N : Oui.

M : Comment ?

N : En me parlant froidement, en m'ignorant ou des fois en ne prenant pas aux sérieux mes propos.

M : Et toi tu réagissais comment ?

N : Plus sur le défi *Rires*. Bah je continuais à forcer, à appuyer mes opinions et c'était reconnu par un supérieur donc mon camarade n'avait plus rien à dire *Rires*.

M : Au début tu m'as dit que y avait 3 filles avec toi et après y en a eu 3 autres... C'était comment avec elles ?

N : Euh... Déjà c'était difficile avec la langue, on était pas tout le temps que des romandes du coup avec les suisse-allemandes nos relations ont toujours été un peu plus distantes. Avec les romandes y avait une assez bonne solidarité. Après y avait une genevoise qui était un peu plus... Assez grande gueule. Pi on va dire

que physiquement elle suivait pas trop. Et même si elle était très sympa, qu'on s'entendait bien et qu'on arrivait à rigoler et ben... C'était un peu délicat au niveau de la section parce que le fait qu'elle soit un peu un poids parce qu'elle arrivait pas à porter son sac, parce qu'elle marchait pas assez vite, on devait attendre sur elle.... Ca rendait l'amitié un peu compliqué.

M : Y avait pas vraiment de solidarité ?

N : Euh oui. J'ai jamais craché sur mes camarades, enfin mes camarades filles comme les autres. J'ai toujours pris leur défense après y a certains trucs qu'on peut pas démentir quoi.

M : Comme ?

N : *Rires*. Bah si y en a une qui fait des avances à un gars je peux pas dire non c'est pas vrai, je peux pas la sauver sur ce coup.

M : C'était des faits ou des rumeurs ?

N : Bah j'ai entendu. Ensuite si c'est des faits ou une rumeur je sais pas.

M : Ca c'était à l'école de recrue ce que tu m'as dit, et les 3 autres ?

N : Bah avec elle... La suisse-allemande comme j'ai dit avant bah assez distante à cause de la langue pi elle était dans une autre section. On dormait juste ensemble. Pi les autres... La romande elle est pas restée très longtemps parce qu'elle s'est blessée. Mais le peu de temps qu'elle est restée on s'entendait bien, on était d'accord sur le pourquoi on était là, y a pas eu de problème.

M : Pas de concurrence ?

N : Non.

M : Elle était dans une autre section ?

N : Non elle était avec moi. Mais pas longtemps. Deux semaines.

M : Et à l'école de recrue y avais une concurrence ?

N : Non non. Enfin moi pas de mon côté.

M : Et de l'autre côté tu sentais pas... ?

N : Non je sentais pas. Après...

M : Hum... Et par rapport aux relations amoureuses ou sexuelles entre les militaires qu'est-ce que tu penses de ça ?

N : Bah quand on passe beaucoup de temps avec une personne dans un cadre fermé c'est vrai que... *Rires*. Que l'amitié peut vite se transformer en autres

choses. Après il faut penser surtout aux conséquences que ça peut engendrer. Du coup c'est à éviter. C'est ce que je conseillerais. *Rires*. Quand c'est inévitable bah je pense qu'il cache, laisser ça secret sinon c'est souvent mal compris. C'est souvent la femme considérée comme l'allumeuse... C'est souvent la femme qui a le mauvais rôle. Donc en tant que femme faut vraiment se protéger là-dessus et si possible garder ça pour après l'armée.

M : Toi ça t'es arrivé ?

N : Euh oui. Je suis sortie avec mon camarade. Enfin on était plus camarade à ce moment-là. On a fait l'école d'officier ensemble et après on est chacun parti dans son école. Du coup c'est à ce moment-là qu'on a commencé à se fréquenter.

M : Pi ça s'est su un peu ?

N : Non. Lui et moi ça s'est jamais su.

M : Tant mieux ?

N : Oui.

M : Ca aurait dit quoi sinon ?

N : Bah les gens auraient dit « ah je savais », « on l'avait cherché » ou « les femmes sont à l'armée pour choper les hommes » Voilà.

M : Lui il en a parlé tu penses ?

N : Non il en a pas parlé.

M : Les autres filles tu sais si elles ont eu des histoires avec des militaires.

N : Alors, à ma connaissance non, après à ce qu'il paraît les rumeurs c'est arrivé que la petite genevoise elle est sortie avec notre chef de section après.

M : Donc pas dans le cadre de l'armée ?

N : Non pas dans le cadre de l'armée. C'est souvent après les choses.

M : Toi t'en pensais quoi ?

N : Bah que c'est mieux que ce soit après. Au sein c'est compliqué.

M : Dernière question, est-ce que tu serais pour le fait que y ait plus de femmes à l'armée ?

N : Oui.

M : Pourquoi ?

N : *Rires*. Je pensais que t'allais me laisser sur mon oui. Parce que je trouve que servir son pays c'est pas seulement réserver aux hommes mais aussi aux femmes, c'est aussi notre pays. Que on est dans une époque où les femmes réclament leur égalité et que quelque part prouver qu'on peut aussi effectuer des tâches plus difficiles ou dans des situations de stress, on est aussi capable et pi les compétences des femmes sont clairement nécessaires à l'armée on apporte d'autres façons de voir les choses...

M : Comme ?

N : Bah j'ai remarqué, ... C'est peut-être aussi que je suis étudiante ou dans la personnalité. Mais j'avais souvent une meilleure capacité d'analyse, meilleure gestion des conflits aussi et je suis pas... Euh... Aussi les hommes ont besoin des femmes, comme je parlais avant y a certains hommes qui se sentent beaucoup plus à l'aise avec les femmes et je pense qu'avec ces personnes-là on est bénéfique.

M : Tu pourrais être pour un 50-50 comme en Norvège ?

N : Oui.

Entretien Daniella

M : Par rapport à ton enfance, est-ce que tu peux me raconter ce que faisaient tes parents comme métier ?

D : Mon père est informaticien et ma maman elle travaille dans un service économique. Ils travaillent les deux pour l'état.

M : Tu habitais où quand t'étais petite ?

D : Maintenant j'habite à M. (ville) avant on habitait vers L. en centre-ville, et avant P. (plus campagne) jusqu'à mes 2 ans.

M : Tu faisais quoi comme sport ?

D : J'ai fais du judo pendant 6 ans, et j'ai fais de la voile pendant 10 ans, Après mon service militaire j'ai fait beaucoup de course à pied, j'ai participé à pas mal de courses comme les 10 kil de Lausanne. Maintenant je fais du fitness, du vélo, du tir, de la spéléologie, de la marche. Et aussi de la hapkido (sport de combat). Quand j'étais petite c'était voile et judo. Mes parents nous ont poussés à faire pas mal de chose. Après, on a un peu arrêté.

M : Comme jeu ? T'étais beaucoup dehors ?

D : Disons que je passais beaucoup de temps avec ma sœur. On faisait plutôt des jeux des filles... J'ai jamais été un garçon manqué. On jouait un peu à la poupée. De temps en temps au lego. J'étais un peu introvertie.

M : Tu étais beaucoup dehors, par exemple dans le quartier avec les voisins ?

D : J'ai jamais passé beaucoup de temps dehors dans le quartier, comme j'étais assez introvertie j'étais plutôt dans la maison ou dans le jardin.

M : Tu t'es déjà blessée ? Si oui quoi ? Comment ?

D : Mmh. A l'armée je me suis fait une micro-déchirure au niveau de la jambe à cause des démarrages pendant l'école de section. Et sinon pas mal de tendinites.

M : Et sinon jamais d'autres blessures ?

D : Je suis pas trop casse-cou en général donc je me suis jamais blessé. Mais je fais pas trop de sport d'équipe de contact donc ca peut s'expliquer.

M : T'as dit que t'étais pas trop une casse cou, dans quel sens ?

D : Bah la voile, y avait pas trop de risque. Le judo j'étais petite, j'ai fait jusqu'à six ans et en plus dans ce sport t'apprends à chuter. Ah oui j'ai oublié de dire mais depuis mes 11 ans j'ai fait aussi pas mal de danse.

M : Quelle genre de danse ?

D : J'ai fait des danses de salon et de la salsa. J'ai même de la compétition en danse latine.

M : Et au niveau de ta famille, t'as des frères ou des sœurs ?

D : J'ai une petite sœur et un grand frère. Ma sœur elle a 23 ans, mon frère 27 et moi 25 ans.

M : Comment tu décrirais tes relations avec eux ?

D : Bah en fait ça a beaucoup changé. Avec ma sœur on a toujours été assez fusionnelle. On passait beaucoup de temps. Maintenant on s'est un peu plus perdu de vue. Et avec mon frère je suis un peu moins proche.

M : Avec ta sœur vous jouiez aux mêmes jeux ? Vous jouiez ensemble ?

D : Ma sœur et moi oui, mais avec mon frère c'était rare. Lui avait plus des lego, des trucs de garçons. On était un peu dans les stéréotypes.

M : Avec ton frère, t'as l'impression d'avoir été élevé de la même façon ou différence ?

D : Bah disons que c'était le 1^{er}, il a pu faire plus de choses. Et du coup moi moins. Il a fait pas mal de trucs, et quand moi j'arrivais à cet âge j'ai pu moins faire.

M : Pas parce que c'est le garçon ?

D : Non parce que c'est le 1^{er}.

M : maintenant au niveau de ta formation, qu'est-ce que t'as fait ?

D : J'ai fait l'école obligatoire, après j'étais au gymnase de la Cité et après l'uni en géologie. J'ai fait mon Bachelor et après j'ai commencé mon premier semestre de master. Dans une orientation autres que celle que je fais maintenant les risques. Quelque chose plus sur la pétrologie, Et pi j'étais pas très motivée.

M : Pourquoi ?

D : Disons que quand j'ai commencé l'Uni à 18 ans, j'ai commencé les pompiers volontaires dans ma commune. On a eu des cours spécialisés, j'ai tellement aimé que j'ai voulu faire pompier pro. En plus y a un âge limite. Je voulais me préparer pour faire ça, en plus quand tes une femme c'est compliqué d'y entrer. Du coup je me suis dit que faire pompier c'était pas mal de faire du terrain, et y a un pote, qui est aussi pompier volontaire et qui était lieutenant dans les troupes de sauvetage. On a parlé de l'armée. Ca m'a travaillé et après j'ai pris ma décision assez vite.

M : Et après l'armée t'as fait quoi ?

D : Après l'armée... J'ai fini en novembre, et j'ai commencé mon master en géologie, en orientation risques géologiques.

M : Revenons à l'armée et à cette décision, tu m'as dit que c'était pour être pompier pro ? Tu as postulé ?

D : J'ai postulé l'année passée, en plein dans mon service militaire.

M : Et ça a donné quoi ?

D : Ça a donné que j'ai pas été prise. Faut avoir un bon niveau, y a des tests écrits, des maths, de la logique et après des tests physiques. L'ambiance était bien, on est toujours encouragé.

M : Tu vas réessayer ?

D : Oui après mon master, mais pas au même endroit.

M : Par rapport à l'armée, est-ce qu'il y a quelqu'un de ta famille qui a fait l'armée ?

D : Mon père, a fait lance mine et il a été forcé de grader sous-off *Rires* Il me racontait 2-3 histoires par exemples 2-3 marches assez dures.

M : Il t'en a parlé avant que tu fasses ton service ?

D : C'est possible mais moins.

M : C'est un truc qui aurait pu te pousser à faire l'armée ?)

D : Non à ce niveau-là ça m'a pas fait tilt.

M : Ta famille était pour le fait que tu fasses l'armée ? Elle t'a encouragé ?

D : Toujours. Au début ils ont été surpris. Mais ils ont été toujours été surpris plus par rapport au pompier que par rapport à l'armée.

M : Et ton frère et ta sœur aussi ?

D : On en parle pas trop. Mais ma sœur elle trouve que c'est super, elle m'a beaucoup soutenu. Mon frère il a fait le service civil, il a évité le service militaire et je comprends ça allait mieux avec ce qu'il voulait faire dans sa vie.

M : L'armée t'as commencé quand t'avais quel âge ?

D : J'avais encore 22 ans. J'ai eu 23 ans là-bas.

M : Une des plus âgées ?

D : Etonnamment y a quelques étudiants qui avaient 25-26 ans donc jetais pas la plus vieille.

M : Service court ou service long ? T'as fait combien de temps ?

D : J'ai fait service court. J'ai fait mon ER après j'ai vu que ça me plaisait bien. Au début, je voulais faire que l'ER, après c'est devenu une évidence parce que ça se passait bien. Après j'ai fait l'école de sous-off, là je me suis blessée et j'ai eu des tendinites. Donc j'ai repoussé mon paiement de gallons à 4 mois plus tard. L'été 2016 jetais chez moi. Après j'ai payé mes gallons de sous-off en hiver. Et après ça j'ai postulé pour être off. Début 2017, j'ai fait mon école d'off. Et après mon paiement de galons et j'ai fini novembre 2017.

M : Donc mis bout à bout ça fait...

D : Bah j'ai commencé mars 2016 jusqu'en juin. Après juin et octobre ma pause de 4 mois et après j'ai recommencé en octobre et j'ai fini novembre 2017. Environ 1 an et demi.

M : Et c'est facile de reprendre ?

D : Difficile sous l'aspect physique pour récupérer, j'ai jamais autant dormi. L'armée m'a fait aussi changé, quand j'ai terminé mon service je suis plus sortie. Avant jetais plus casanière et plus introvertie. Quand j'ai fini mon service j'ai plus profité.

M : T'as senti ça aussi pendant l'armée ?

D : Pendant l'armée c'était très appréciable de faire des sorties et de se détendre donc je pense que c'est pour ça.

M : T'as fait dans quelle arme et dans quelle fonction ?

D : Les troupes de sauvetage, fonction sauveteuse.

M : Pourquoi ?

D : Bah c'est l'arme des pompiers. Parait que y a aussi des pompiers à l'armée, mais on m'a toujours parlé des troupes de sauvetages. C'est mon ami qui m'en a parlé, t'apprend à faire du sauvetage dans les décombres, on utilise pas mal de matériel pour forer, déplacer des trucs, ... On a aussi de la lutte contre le feu, et de la lutte contre des inondations. Je me suis dit que c'était ça qu'il me fallait et que pour les pompiers c'était ça.... Alors qu'après coup, je me suis dit que d'autres armes m'auraient plu, des trucs plus physiques comme des trucs comme l'infanterie... Mais le sauvetage on a énormément de formations à suivre, l'ER elle est très longue, elle est sur 14 semaines, alors que les autres que 7 semaines, donc t'apprends des nouvelles choses en permanence.

M : Y avait beaucoup de filles dans ta caserne ?

D : Quand j'ai commencé l'ER y avait un peu moins d'une dizaine de filles sur environ 180-190. En sauvetage, y en a plus parce que y en a beaucoup qui sont attirées pour faire ambulancières, ou alors policière. Ou alors celle qui veulent faire pompières, comme moi y en avait une autre comme moi mais l'école de sous off.

M : Et dans ta section ?

D : Dans ma section, quand j'étais recrue on était 2, et après elle était aussi avec moi à l'école de sous off. On s'entendait pas super bien...

M : Pourquoi ?

D : Elle m'a fait chier pendant l'ER et l'école de sous-off. Son style était garçon manqué, elle était ... de l'autre bord je pense... *Rires*. Elle était toujours associée à 2 garçons, et dans les 3, c'est elle qui guidait le truc... Ces trois personnes m'ont fait chier. J'ai subi pas mal de remarques par rapport au fait que j'étais blessée. C'était sans arrêt des remarques en permanence, du style je jouais la comédie, des trucs style « j'aimerais pas que tu viennes me sauver ! ».

M : Pourquoi tu penses qu'ils t'ont fait ces remarques ?

D : Moi je suis un peu plus introvertie, c'est peut-être ça qui les a énervés... Dans le service militaire y a un truc sous-jacent avec les gens blessés. Y en a qui ont pas envie d'être là donc ça les arrange bien d'être blessé mais moi j'ai voulu être là, et... J'étais blessée... J'ai l'impression qu'on m'a traité mal beaucoup à cause de ça.

M : T'as eu d'autres remarques ?

D : Non ça tournait beaucoup autour de ça. Ce groupe était un peu agressif avec moi. En plus ils étaient à l'école de sous off.

M : Et avec le reste des militaires ?

D : Avec le reste de la classe ça allait très bien, mais c'était juste ces 3 là.

M : Tu penses que ces remarques étaient parce que t'étais une fille ?

D : Après coup... J'ai toujours été très timide... Mes parents ils trouvaient ça impressionnant que je fasse l'armée mais ils se faisaient du souci pour moi. C'est déjà dur pour une fille donc quand t'est introvertie... C'est pour ça, c'est comme à l'école... les gens s'acharnent sur les gens plus fragiles.

M : Ca t'a beaucoup perturbé cette histoire pendant ton service ?

D : Oui parce que j'avais l'impression d'être un peu seule. Ca me bouffais pas mal. Malgré que je m'entendais bien avec les autres. C'était comme avec l'école quand j'étais petite j'ai déjà vécu des situations similaires avant.

M : Et avec les autres c'était comment ?

D : Chouette ! Camaraderie, rigolade, de l'entraide aussi. C'est ce que je cherchais et je m'attendais à voir. C'était cool. Mais... Le fait d'être une femme ça nous met déjà de côté de base rien qu'au niveau des dortoirs. Le dortoir des femmes chez nous était dans le couloir des cadres. Chez les hommes ils avaient plus de moments entre eux. J'avais moins de complicité avec eux que eux entre eux. C'est les installations de la caserne qui veut ça...

M : T'aurais préféré que les dortoirs soient tous ensemble ?

D : Ouais d'un côté... J'ai toujours été dans des milieux très masculins. En caserne avec les pompiers on se change tous ensemble et y a pas de gêne. Ça m'aurait pas dérangée d'être tous ensemble.

M : Par rapport à ton service militaire en lui-même, dans l'ensemble ça s'est bien passé ? T'en gardes un bon souvenir ?

D : Ouai super, surtout l'ER et l'école de sous-off ça reste assez marqué avec ces personnes qui m'ont soulevée mais après j'étais avec des gens extraordinaires. Je me suis entendue avec tout le monde. C'était vraiment une bonne décision de faire une pause avec ma blessure. Mais c'était dur parce qu'on peut le vivre comme un échec, d'arrêter comme ça...

M : Et se retrouver parmi tous ces gars quand on est une fille c'est comment ?

D : Je sentais qu'on m'observait comme une bête de foire au début... En fait tout le long... Mais ça m'a pas plus stressé plus que ça. Parce que j'ai l'habitude par exemple chez les pompiers ou en géologie. La plupart de mes amis c'est des garçons.

M : Tu t'entends mieux avec les garçons ?

D : Ouai j'ai plus de facilité à me faire des amis dans ce milieu-là. Mais j'ai quand même une meilleure amie fille.

M : Pourquoi t'as plus de facilité avec les gars ?

D : J'ai peut-être plus un caractère qui se rapproche plus des leurs. Je suis moins prise de tête... Je veux pas faire des généralisations... Disons que j'ai pas peur de me salir, et je suis chez les pompiers, donc ce qui est activité masculine j'en fais depuis longtemps. Les filles telles que je les connais elles gloussent et dérangent le cours, font des petits groupes et critiquent tout le monde... Et bon c'est peut-être aussi parce que j'ai toujours eu des problèmes avec des groupes de filles qui m'ont rejeté pendant pas mal d'années. Je me suis fait jamais fait exclure par des garçons.

M : A l'armée y a eu des moments là où tu as senti que le fait que tu sois une fille pose problème ?

D : Oui mais j'en ai jamais vraiment tenu compte. Dans tous les milieux y en a qui sont machos. Mais à l'armée mes supérieurs m'ont jamais rien dit.

M : Quelle genre de comportements ?

D : J'ai déjà eu des réflexions sur les capacités des femmes, des blagues. Faut en rire. Sinon tu passes pour une cinglée ou une psychorigide. Un de mes instructeurs m'a dit une fois comme quoi « les femmes savent pas gérer leur temps ». C'est un type qui l'a dit comme ça... Moi spontanément j'ai ri en me disant que c'était une blague un peu lourde. Mais lui avait l'air sérieux. *Rires*

M : Un instructeur ?

D : Si tu veux c'est des gens qui ont un grade d'adjudant, c'est eux qui regardent les exercices et instruisent des fois. Ils ont un grade plus bas mais au niveau de la fonction ils sont plus hauts... C'est un peu compliqué à expliquer.

M : Il t'a dit ça a quel moment ?

D : Ca sortait un peu de nulle part. C'était en relation avec un exercice que je venais de faire.

M : Tas d'autres exemples dans ce genre là ?

D : Franchement non. C'est le seul dont je me rappelle là où c'était vraiment sérieux, les autres c'était plus sous forme de blague.

M : Pi tu te sentais bien dans le groupe en général ?

D : Franchement j'ai l'impression que les filles y a un monstre effort d'intégration de plus en plus. Je me suis toujours senti bien intégrée. C'est sûr que y a des blagues, mais les blagues c'est chouette, ça reste bon enfant.

M : Y avait quel genre de blague ?

D : Tout ce qui est genre de blague sur les femmes. Des trucs qu'on peut entendre dans la vie tous les jours.

M : Tu réagissais comment face à ces blagues ?

D : Je rigolais, même moi ça me faisait rire, j'en faisais aussi. Des fois ça allait un peu loin je laissais pas passer. Ils testent et là je rigolais moins, un petit sourire et eux ils comprenaient.

M : C'est un peu délicat, mais t'as déjà été confronté à des gestes déplacés de la part d'un militaire ?

D : De la part de mes supérieurs et mes recrues non ils font super attention à ça. Quand j'étais recrue, c'est les sergents qui viennent régler les harnais tout ça, le

sergent faisait bien des gestes amples pour bien montrer que c'était pas déplacé. Sinon y a eu un cas à part, avec deux gars. On a commencé notre école de sous off ensemble. Y a deux garçons qui ont abusé. On était vraiment proches, on était pote, on était soudé. On se racontait pas mal de trucs. Mais au bout d'un moment ils ont retourné des trucs contre moi. Ils m'ont fait des propositions, ils sont allés trop loin. Ils faisaient des blagues comme ça en sortie. Je rigolais parce que j'avais peur de casser le truc. Mais j'ai pas mis assez fort les limites, y a eu des enquêtes disciplinaires. Y en a un qui m'a mis les mains aux fesses quand on rentrait de sortie et y a eu beaucoup de commentaires déplacés.

M : Du coup t'en a parlé à quelqu'un ?

D : Oui pour que y ait des enquêtes... Au début je l'ai juste mentionné, mais je voulais pas que ça ait plus loin. C'est surtout les dernières semaines où ça a commencé à escalader. En plus je suis du genre à minimiser les choses... Les conséquences vraiment disciplinaires sont arrivées à la toute dernière semaine.

M : Et quand y a eu ce geste déplacé t'as réagi comment ?

D : J'ai été vraiment surprise. Je l'ai juste regardé comme ça choquée... J'aurais bien voulu lui en foutre une.

M : Alors... On va passer à un sujet un peu plus léger... Dans la vie de tous les jours, au niveau vestimentaire, ton style tu le décrirais comment ?

D : ...Polyvalent ! *Rires*

M : C'est-à-dire

D : Je fais plein d'activités différentes. Quand je vais en cours, jeans, baskets, t-shirt. Je fais à la fois spéléo, danse, pompier, je suis capable d'être en mode « deg » en salopette en jeans, mais je suis aussi capable d'aller aussi en robe longue, avec mes compétitions de danse... Donc vraiment de tout.

M : Et si je te disais sur une échelle de 0 à 10, 0 étant le hyper masculin et 10 étant le hyper féminin, ou te placerais-tu au niveau vestimentaire, mais juste au niveau de la vie civile, sans les différents sports ou activités style pompier ?

D : Je suis assez féminine, peut être juste une petite touche masculine. Je dirais 7.

M : Touche masculine ? C'est-à-dire ?

D : Oui avec les baskets et le jeans par exemple.

M : Et sinon tu mets souvent des robes ?

D : Ouai en été, quand il fait chaud j'aime bien.

M : Pi les habits militaires tu te sentais bien dedans ?

D : Ouai bah, alors au niveau confort on est bien, c'est toujours un peu plus grand, on peut pouvoir faire tout avec, et pour la tenue de sortie, elle est vraiment affreuse. Ensuite au niveau température on est pas très bien quand il fait chaud et en hiver pas assez équipée.

M : Et la jupe de la tenue A ?

D : La jupe je l'ai fait raccourcir un peu par une couturière. Je l'aime bien cette tenue A.

M : Et les collants gris ca allaient ?

D : Moi je mettais des collants noirs. J'avais pas vraiment le droit. *Rires* Sinon j'avais des escarpins plus grands, 7 ou 8 cm. Jusqu'a que le commandant vienne me dire que c'était trop. Du coup on a trouvé un compromis.

M : C'était quoi ce compromis ?

D : J'ai commencé à mettre des collants gris, et j'ai été voir dans des magasins les chaussures à talons plus petits, j'ai pris une photo et j'ai été lui montré pour me foutre de sa gueule. Il en avait tellement marre qu'il a dit qu'il voulait plus rien savoir et du coup j'ai mis celle que je voulais. *Rires*

M : Pourquoi tu voulais pas mettre celles qui étaient conformes ?

D : Franchement des gros talons c'est moche. Autant être un peu féminine. Ils donnent cette jupe le but c'est pas de ressembler à un sac.

M : Et la jupe t'avais le droit de la raccourcir ?

D : *Rires* Non, mais j'ai fait juste quelques centimètres.

M : Et l'autre fille elle était comment pour la tenue A ?

D : Ca dépendais des commandants. Quand j'étais officier je pouvais décider, ce que les recrues mettaient et je leur faisais mettre la jupe parce qu'elles aimaient pas *Rires*. Quand t'es recrue t'aime pas mettre la jupe tu te sens moins intégrée vu que tous les garçons sont en pantalons.

M : Et pour les tenues militaires sinon t'aurais pas souhaité qu'il y ait une coupe féminine ?

D : Franchement non, je trouve que c'est très bien, il faut qu'on soit habillé la même chose, rien que pour l'ensemble et pour l'unité. Rien que la « tats » et la veste ça couvre pas les fesses, donc ça laisse déjà apparaitre des formes, donc c'est mieux que ça soit pas plus féminin. On est à l'armée pour être une unité, pour être un soldat et pas monsieur et madame.

M : Et le maquillage t'en penses quoi ?

D : Y a une période avant l'Uni et pendant l'Uni je me maquillais, j'avais de la peine à sortir de chez moi, sans maquillage un peu comme tout le monde. Et l'armée m'a toujours fait du bien par rapport à ça. En plus d'être toujours dehors, ça me faisait un beau teint. Maintenant je mets un peu de mascara, pour les occasions. Si je sors j'en mets un peu plus.

M : Et pendant ton service, tu te maquillais ?

D : Très très peu. Pendant les sorties, je mettais un peu de mascara. Et après sur le terrain quasiment pas parce qu'on a avait pas le temps. Et on transpire, on marche... Ca vaut pas la peine.

M : On t'a déjà fait des remarques par rapport au maquillage à l'armée ?

D : Franchement jamais, c'était toujours assez discret. Par contre j'avais souvent des ongles vernis, souvent des couleurs vert kaki ou bleu marine. C'était ma petite touche personnelle féminine mais tout en restant sobre. Mais bon j'avais pas ça en permanence.

M : Génial ce truc du vernis au couleur militaire ! Et sinon au niveau de tes cheveux, tu faisais comment ? Tu devais les attacher ?

D : Oui on est obligé de les avoir attachés dans mon arme ça peut être dangereux sinon. En général ça doit pas dépasser le col. Au début ça m'a soulé de les attacher tout le temps en chignon, au début j'ai essayé de faire du forcing, j'ai pas réussi *Rires*. Au final je m'y suis faite c'est plus pratique, c'est plus propre. Ca donne une image stricte, la bonne image disciplinée et structurée.

M : J'ai entendu dire que c'était plus pratique d'avoir les cheveux très courts au niveau de l'équipement, t'as jamais pensé à les couper ?

D : Non franchement jamais. Par contre j'ai quand même coupé jusqu'aux épaules. Mais coupé tout court non. J'ai pas envie de couper mes cheveux je veux les garder longs.

M : Est-ce que pendant ton service militaire les hommes t'ont fait sentir comme leur égale ?

D : Je dirais que je me suis pas sentie discriminée, mais si a des moments je me suis senti moins égale c'était pas dans un sens discriminatif mais comme j'ai moins de muscle on m'aidait. En soit, y a l'esprit de corps qui s'est créé, chacun s'est aidé dans des moments où les autres sont plus faibles, ça va dans les deux sens.

M : T'avais l'impression que tu devais fournir plus d'effort ?

D : Ouai par exemple pendant les marches, ceux qui sont tout grands, ils faisaient des plus grands pas et moi je devais plus courir,... Ou des trucs comme ça. Ou tout d'un coup quand fallait tirer ou porter quelqu'un, ça paraissait plus

lourd pour moi. Je faisais 50 kg à l'époque donc au niveau du ratio poids qu'on fait et poids qu'on doit porter c'est logique.

M : On t'a déjà fait des remarques sur des comportements que tu avais et qu'il fallait changer ?

D : J'en ai pas souvenir. J'étais pas une grande gueule, j'ai pas provoqué les gens. Donc non franchement j'ai toujours fais attention à pas créer de soucis avec les garçons, à pas faire la merde. Après c'est clair qu'on m'a toujours dit que j'étais trop introvertie.

M : Et un comportement que tu t'es dit toute seule que fallait que tu changes ?

D : Ouai j'ai essayé d'être moins dans mon coin. Après on reste toujours soi-même... Après quand j'ai eu des conflits avec mes deux camarades j'ai du changer de comportement j'ai dû prendre de la distance. Même si mes amis me disent que c'est pas ma faute et c'est eux les cons, je me dis que c'est une part surement dans mon comportement qui a dû influencer ça. Trouver le juste milieu c'est pas évident.

M : C'était quoi tes meilleurs moments et les trucs que t'as préféré faire ?

D : Quand j'ai payé mes galons en tant que officier j'étais responsable d'une section. Ce que j'ai aimé c'est le contact humain, les discussions hors du temps de travail pour faire en sorte qu'ils prennent plus de plaisir, ou essayer de changer les choses. Après aussi tout ce qui est esprit de corps, travailler ensemble pour arriver à un but... Le tir sinon j'ai beaucoup aimé et en général faire le travail du sauveteur.

M : Pi au contraire ce que t'aimais pas du tout faire ?

D : Me lever tous le matin. *Rires* L'horreur. Au niveau du sommeil j'ai vraiment pris cher. Se lever tous les matins c'était une torture. Juste le matin se lever... Une fois que t'es debout ça va.

M : Et sur le terrain ?

D : J'ai jamais trop aimé marcher, bizarrement *Rires*. En soi sur le terrain y a pas beaucoup de choses que j'ai pas aimé. Ce qui était dur c'était quand la section est crevé, faut prendre sur soi, les encourager, c'est assez naturel en soi. Mais c'était dur pour moi de les voir comme ça, parce que je sais qu'ils ont vécu parce que j'ai vécu la même chose quand j'étais recrue... Pas évident à gérer.

M : Et à quel moment tu te sentais bien dans le groupe ?

D : Un peu tout le temps. Surtout quand j'ai fait le paiement de gallons de sous off après ma pause. A partir de ce moment-là jusqu'à la fin je me suis trop sentie à ma place, y avait une meilleure ambiance. On a des responsabilités, faut les tenir, on est soutenus, je m'entendais bien avec tout le monde

M : Y a déjà eu des hommes qui te faisaient comprendre clairement qu'ils ne voulaient pas de toi à l'armée ?

D : Ouai dans le groupe des trois qui m'avaient embêté... ils m'emmerdaient bien. Quand j'étais recrue à l'époque, y avait celui qui m'avait dit « je voudrais pas être sauvé par toi » ou des trucs comme ça.

M : D'autres remarques qu'on t'a faites ?

D : Non au contraire mes supérieurs faisaient des blagues plutôt que les femmes étaient meilleures que les hommes, ou tu sais le truc de savoir-faire plusieurs choses en même temps quand on est une femme.

M : J'ai cru comprendre que c'était compliqué avec l'autre fille avec toi mais tu décrirais votre relation ?

D : Plutôt conflictuelle mais quand j'ai payé mes galons d'officier, y avait plus de place pour les gradés donc j'ai dormi avec une appointé chef, tessinoise, on s'est trop marré, même malgré la différence de grade. Donc ça faisait du bien de m'entendre avec une fille.

M : Y avait quand même une solidarité féminine ?

D : Avec les autres filles dans la caserne qui étaient pas dans ma section oui. Ça aurait été cool d'en avoir une avec qui j'aurais pu partager des choses sur le terrains.

M : Maintenant par rapport aux relations amoureuses ou sexuelles entre les militaires, t'en penses quoi ?

D : Je pense que c'est pas impossible de gérer une relation amoureuse sérieuse avec quelqu'un dans la même caserne. Par contre coucher avec quelqu'un dans la caserne ça devrait pas se faire. Je sais que ça se fait... J'ai entendu des histoires. Moi je suis sortie avec quelqu'un dans la même caserne. On gérait bien, on se cachait. On se disait juste bonjour. On a fait en sorte de le cacher. Lui était off et moi sous-off. Après faire plus que ça je trouve que ça se fait pas.

M : Pourquoi vous le cachez ?

D : Pour éviter.... Rien que par rapport au grade de différence. Pour pas que les gens pensent que sois privilégiée par rapport au grade. Et pas mélanger privé et professionnel. Comme dans une entreprise. Ça met les gens mal à l'aise, ça complique plus les choses qu'autre chose.

M : Ca a duré longtemps ?

D : Ouai quelques mois, mais on a réussi à le cacher. Les gens savaient que je sortais avec quelqu'un dans la caserne mais ils ont jamais réussi à savoir qui !
Rires.

M : Et les autres filles, tu sais si elles ont eu des histoires avec d'autres militaires ?

D : Pas que je sache. Mais de toute façon, y a tout le temps des rumeurs. C'est rare que y ait des femmes qui viennent à l'armée pour fricoter avec des militaires, mais je sais que y en a, j'en ai entendu parler... Ensuite les rumeurs... Les gens y croient trop.

M : En tant que femmes t'en as entendu des rumeurs sur toi ?

D : Ouioui j'ai couché avec toute la caserne ! *Rires* Une de mes soldates est venue me demandé à un moment comment faire pour gérer ça parce qu'elle était en plein dedans, je lui ai dit de pas se prendre la tête avec ça.

M : Tu penses que ce serait bien que y ait plus de femmes à l'armée ?

D : Je serais pour que ce soit obligatoire. Parce que y a pas de raisons qu'elle aient pas, elles sont toutes aussi compétentes que les hommes. Elles ont quelque chose à apporter.

M : Elles apportent la même chose ou quelque chose de différent ?

D : J'ai toujours entendu que les femmes ont des façons de voir les choses différemment. Dans les troupes de sauvetage, tu vas dans des pays... Pas forcément en Europe, si c'est quelqu'un qui faut aller sauver, ça peut être gênant pour une femme de sauver un homme... Pour un enfant c'est peut-être plus rassurant d'être sauvé par une femme, je pense que ça rappelle la mère.

M : Et sinon hors du sauvetage... ?

D : Dans toutes les armes je pense... Pour appréhender problèmes de manière plus subtilement. J'ai entendu dire que dans une équipe de travail le bon ratio c'est 2 tiers de hommes et 1 tiers de femmes pour compenser...

Entretien Pauline

M : Je vais commencer par te poser des questions par rapport à ton enfance, tes parents ils faisaient quoi comme métier ?

P : Mon père il est gérant immobilier pi ma mère informaticienne.

M : Toujours maintenant ?

P : Ouai sauf que mon père il était employé et maintenant il est indépendant, et ma mère elle était indépendante et maintenant elle est employée.

M : T'habitais où ?

P : Au mont-sur-Lausanne d'abord pi après à 5 ans j'ai déménagé en V. et ensuite vers 14 ans j'ai déménagé à S.

M : Et là t'habites à S. du coup ?

P : Ouai chez mon père.

M : Tu faisais quoi comme sport ?

P : J'ai fait pas mal de gymnastique artistique, du karaté et beaucoup de volley. Enfin les deux sports que je faisais principalement c'était la gym et le volley.

M : En club ?

P : Oui les deux en club.

M : Pi maintenant tu fais quoi comme sport ?

P : J'ai arrêté le volley juste avant l'armée pi je fais de l'escrime médiéval.

M : C'est quoi ?

P : C'est un sport de combat en fait. T'es en armure, t'as une épée et tu te tapes dessus en fait. Mais c'est pas la même chose que l'escrime avec le fleuret en fait. C'est vraiment avec de grosses épées.

M : Pour revenir à quand t'étais petite, tu faisais quoi comme jeu ?

P : Je m'amusais énormément avec les lego et avec la Nintendo 64.

M : T'étais souvent dehors ?

P : On avait un jardin donc ouai souvent dehors. Avec mon frère et ma sœur on jouait souvent dehors.

M : Pi avec les enfants du quartier ?

P : Non on était plus souvent entre nous dans le jardin.

M : Tu t'es déjà blessée dans ton sport ou dans ton jeu ?

P : Non pas vraiment. J'ai eu une fois une petite entorse, mais je peux pas dire que je me sois vraiment blessée.

M : Entorse tu as fait comment ?

P : C'était même pas une entorse, c'est juste qu'une fois je suis mal retombée sur mon bras, enfin sur ma main comme ça et pi j'ai eu un plâtre pendant 1 semaine.

M : Donc ça a pas influencé ta façon de t'engager ou comme ça... ?

P : Ah non vraiment pas, c'était un truc d'une semaine et demi c'était rien.

M : Frères et sœurs tu m'as dit que t'avais... ?

P : Ouaip petit frère de 21 ans et ma petite sœur 16 ans.

M : Et toi rappelle moi ?

P : Moi j'ai 23.

M : Tu décrirais comment tes relations avec eux ?

P : Elles sont plutôt bonnes, on se chamaillait un peu avec mon frère quand on était petit, avec ma sœur on s'est jamais embrouillé. Et... mais maintenant on s'entend vraiment bien les trois, y a pas de soucis.

M : Quand vous étiez petits vous jouiez aux mêmes jeux ?

P : On jouait pas mal aux legos avec mon frère, avec ma sœur je jouais à la poupée. Et eux ils jouaient pas... En fait je faisais la maman quoi. Je voulais bien jouer aux poupées avec elle, pas parce que personnellement ça me plaisait de jouer à la poupée. C'était plutôt pour jouer avec elle.

M : Tu préférerais jouer aux legos ?

P : Ouaip quand même. *Rires.*

M : Par rapport à ton frère t'as l'impression d'avoir été élevé de la même façon ?

P : Avec mon frère oui, ma petite sœur moins. Quand on était petit, ma mère était très très stricte. Très militaire en fait *Rires.* Non elle est... Avec nous elle exigeait vraiment qu'on ait de bonnes performance à l'école, on devait chacun faire un sport et de la musique elle était très cadrée. Avec mon frère et moi ça a marché donc voilà mais ma sœur elle a un peu mis les pieds aux murs, elle

arrivait pas, pi du coup ma mère elle était un peu perdue. C'est arrivé au point où ma sœur elle a eu un blocage et ma mère elle a dû beaucoup changer. Avec ma sœur elle a pas mal été différente. D'ailleurs je la préfère comme elle est maintenant. C'était bien pour elle.

M : Quand tu dis qu'elle était militaire c'était par rapport à quoi ?

P : Par rapport à tout en fait... La vie était vraiment réglée... Le matin on devait se lever à 7h, ensuite on devait... Y a avait un ordre. Se préparer pour aller à l'école, on allait déjeuner, fallait retourner se brosser les dents et partir à l'école c'était très tac-tac-tac-tac. Le repas toujours à la même heure. Mais c'était bien, ça nous mettait un cadre.

M : Toi t'as aimé ce cadre ?

P : Alors ce cadre-là oui c'était sécurisant, on partait pas dans tous les sens. Après de pleurer parce que j'avais fait une note en dessous de 5, c'était pas nécessaire *Rires*. Ca c'était un peu extrême.

M : Okay, et au niveau de ta formation, tes études, tu peux m'expliquer un peu ?

P : Alors j'ai fini mon école obligatoire en voie baccalauréat, du coup j'ai fait la matu à Yverdon en philo-psycho avec option dessin, après j'ai hésité un peu... En fait c'est pas que j'hésitais mais je voulais faire plein de trucs, je savais pas parmi ces trucs ce que je voulais faire. J'hésitais à aller en école de design mais ce qui me plaisait vraiment c'était le management. Du coup je suis allé en HEC. J'étais pas très motivée à étudier, mais ça c'est depuis le gymnase. Du coup j'ai raté la première année, je l'ai repassé pi j'ai réussi. Mais avant de rentrer en 2^{ème} je me suis dit que je pouvais pas continuer comme ça, je me suis dit que fallait que je fasse une pause pi c'est à ce moment-là que j'ai fait l'armée. Après je suis retournée en 2^{ème} année, et là je suis en 3^{ème}.

M : Pi l'armée du coup, pourquoi ?

P : Bah justement c'était une période où j'avais besoin de faire un break. Pi j'avais envie de tester mes limites, j'avais envie de faire autre chose que des trucs trop... intellectuels comme les études, pi j'avais envie d'un défi sportif aussi. Pi bon, je pense que ça aide que mon père était dans l'armée, qu'il aimait bien ça et qu'ils nous a toujours raconté des bons souvenirs ou comme ça. Du coup c'est un truc qui me trottait dans la tête quoi, mon père me disait toujours « tu devrais faire l'armée » et moi je lui disais « non, non ». Pi voilà j'avais besoin d'une année de pause pi je me suis dit que ça pouvait toujours me servir plus tard dans le management.

M : C'est drôle le père qui encourage sa fille à faire l'armée.

P : Ouai il disait à mon frère « ouaip toi je te verrais pas à l'armée mais toi Pauline si ! » et moi j'étais là j'avais pas envie, pi finalement... C'est pas lui qui a insisté pour que je fasse l'armée quand j'ai fait mon année de pause mais avant il m'avait vraiment poussé. Bah disons que si j'avais eu des parents qui avaient

critiqué l'armée je pense que ça aurait pas été pareil. Disons qu'il avait un avis positif sur l'armée.

M : Pi ta mère ?

P : Ma mère elle trouvait ça pas bien au départ, elle aimait pas trop. Elle m' a dit que si je voulais tester mes limites je pouvais faire des actions humanitaires ou comme ça. Elle a dit que y avait plein de moyens de changer un peu de vie. Pi après que je l'ai fait bah elle a vu les changements, comme j'ai changé en fait, pi maintenant elle a changé d'avis elle aime bien.

M : T'as changé ?

P : Bah c'est pas tant que j'ai changé mais j'ai eu plus confiance en moi, moins émotive qu'avant et pi ouaip j'avais besoin qu'on me valorise un peu, j'avais besoin d'une reconnaissance et l'armée me l'a apporté

M : A quel niveau ?

P : Bah... Moi je me suis donné à fond, parce que j'étais là, j'étais volontaire j'avais envie d'y aller quoi. Du coup mes supérieurs ont été très reconnaissant quoi. Ils m'en poussé, ils m'ont encouragée à continuer, c'était très gratifiant en fait.

M : Ton père il a fait l'armée longtemps ?

P : Ouaip en fait il a gradé jusqu'à capitaine,... Bon après il est toujours resté dans la milice mais il a fait plus de jours qu'à la normale. Pi après il a fait officier spécialiste de communication.

M : Il était dans quelle arme ?

P : Fantassin de montagne. Le truc qui n'existe plus d'ailleurs.

M : Et toi tu étais ?

P : Moi j'étais échelon de conduite.

M : Qu'est-ce que c'est ?

P : C'est un peu là qu'ils mettent les gens qui réussissent pas bien les tests sportifs *Rires*. Non non je rigole, y avait un peu de tout, mais en gros on est les transmissions d'infanterie, on est sur le terrain et pi on court derrière le capitaine pour retranscrire les mouvements sur la carte et faire la liaison radio.

M : C'est ce que tu voulais faire ?

P : Non absolument pas *Rires*. Moi je voulais faire explo à la base. C'est ce qui m'intéressait parce que j'aime bien la nature et j'aime bien dormir dehors. Déjà qu'on était pas mal dehors et que c'était assez sportif. Pi ils m'ont dit que « non avec les résultats aux tests ça allait pas être possible » *Rires*.

M : Il fallait 65 points ? Comme fantassin, soldat de sureté et tout ça ?

P : C'était peut-être 65 points, je sais plus, mais moi j'étais largement en dessous, j'ai fait 50, un truc comme ça. 53 ou 54. Je sais plus combien j'ai fait. En plus c'était un gros regret parce que je venais de rentrer des Etats-Unis, j'étais complètement à la *strasse* et pi ... Ouaip j'ai pas réussi à dormir la nuit d'avant... Mais au final c'était pas plus mal que ça parce que je me suis retrouvé avec des gens qui avaient pas forcément envie d'être là du coup ils me mettaient pas la pression et... Ouaip des gens vraiment sympas, y avait un peu de tout. Pas mal d'étudiants, des gens qui avaient finis leur apprentissage. Ouaip au niveau de la camaraderie c'était cool, y avait pas de pression c'était pas genre « ouaip t'as pas fait comme il faut ! » c'était pas vraiment comme ceux qui sont volontaires pi qui crachent sur les autres qui arrivent pas. Bon après j'avais pas plus de difficultés que ça. Au final c'était pas plus mal de se retrouver là où t'as pas trop de difficultés plutôt que de te retrouver à la *strasse*.

M : Service court, service long ?

P : Service court.

M : Et t'as gradé ?

P : Ouaip. J'ai fini mon école d'officier pi là j'ai fractionné avec les études pi là je retourne faire mon paiement de gallons en janvier.

M : T'arrives à me décrire, t'as fait l'ER et... ?

P : Ouaip j'ai fait l'école de recrue, après l'école de sous-off et après l'école d'officier.

M : Pas de paiement de gallon sous-off ?

P : Non c'était l'ancien système.

M : T'as fini quand l'armée ?

P : En juin l'année passée. Y a un an et demi, y a presque 2 ans en fait.

M : Du coup en tout t'es resté combien de mois ?

P : J'ai commencé en octobre et j'ai fini en juin, donc... 7 mois qqch comme ça.

M : Okay. Y avait combien de filles dans ta section ?

P : Dans ma section, d'abord j'étais toute seule, ensuite y a une fille qui a voulu changer de section parce qu'elle était avec les suisse-allemands pi elle parlait pas suisse-allemand du coup elle est venue avec moi. Pi après 4 semaines y a eu encore une autre fille qui nous a rejoint qui avait dû arrêter parce qu'elle s'était cassé le doigt.

M : Et à l'école de sous-off ?

P : On était... Enfin dans la compagnie échelons de conduite on était 5 filles, une qui était chauffeuse, une suisse-allemande pi 3 romandes. Pi après quand j'ai gradé... Quand j'ai fait l'école de sous-off on était avec les soldats de sureté pi les explos. Y avait 3 filles de soldats de sureté pi on était 4 échelons de conduite, sauf que y en a une qui est partie assez rapidement parce qu'elle s'est blessée et une qui a dû retourner soldat.

M : Et à l'école d'off ?

P : On était 4 filles, deux suisse-allemandes et celle qui était échelon de conduite avec moi, D.

M : Par rapport à ton service militaire dans l'ensemble ça s'est bien passé ?

P : Ouai super bien passé vraiment.

M : Tu le referais ?

P : Ouai, 2 fois même. *Rires*.

M : Pi se retrouver parmi tous ces gars quand on est une fille ?

P : Aucun problème. Bon après je pense ça dépend beaucoup de l'attitude de la fille en question... Après moi je me suis vraiment comporté comme un camarade, c'est... c'est crade ce que je vais raconter *Rires*. Mais une fois on était tous ensemble, c'était la 2^{ème} sortie pi j'me dis vasi pi je lâche une monstre caisse pi les gars ils étaient là « oh putin c'est qui qui a lâché ça c'est dégueulasse », « ouaip c'est moi », « oh putin Pauline t'es pas une fille ! » Pi c'est bon j'étais plus une fille quoi. Pi après quand t'es plus considérée comme une fille c'est... Y a plus aucun problème. *Rires*. Non mais après faut pas chercher à être trop féminine. Bon après je suis assez comme ça c'est dans mon caractère, cru pi... Ouai. De toute façon en général j'ai plus de potes mecs que de potes filles, je m'entends en généralement mieux avec les mecs qu'avec les filles.

M : Pourquoi ?

P : Parce que les gars sont plus proches dans ma façon de penser quoi. Y a beaucoup de filles que je trouve trop féminines... Enfin pas féminine parce que c'est un truc bien pour moi, mais trop prises de tête et trop de chichis en fait. Trop... De jugements... Trop tordus presque en fait *Rires*. Après c'est en général hein. Y a des filles avec qui je m'entend super bien pi y a des gars avec qui je m'entends pas du tout. Mais globalement je m'entends mieux avec les garçons.

M : C'est quoi une façon de penser de gars ?

P : Je parle vraiment de généralités, enfin normalement faut pas faire de généralités mais en moyenne plus direct, moins de sous-entendus et pi... Plus

simple. J'sais pas si t'as déjà vu le gag de y a des gars qui sont entre eux pi qui se traitent de cons, de connards, pi le gars il part pi ils disent « ouaip c'est vraiment un bon type » pi après t'as les filles qui sont là « ouaip t'es trop chou, t'es trop belle, j't'adore » pi quand elle part « c'est vraiment une salope ». *Rires.*

M : Okay je vois *Rires.* Et sinon t'as déjà eu des expériences où t'as senti que le fait que tu sois une fille ça posait problème ?

P : Non. Jamais été un problème. Ca a été une différence mais pas un problème.

M : La différence elle a été marquée comment ?

P : Bah c'est juste que physiquement on est pas fait pareil. Et du coup bah forcément des fois je suivais pas au niveau du sport ou au niveau logistique c'est aussi différent mais c'est pas égal à problème. On peut très bien s'adapter. Si moi j'étais forcément la meilleure physiquement, enfin chez les échelons de conduite ça allait, y en avait toujours des moins bons que moi, j'me disais que y allait toujours qqun qui allait craquer avant moi et du coup ça allait. Mais... Je pouvais aussi compenser... Enfin, le fait que j'étais motivée et aussi intellectuellement ça suivait bien aussi. J'pouvais...

M : Tu as dit au niveau logistique, c'était par rapport à quoi ?

P : bah par rapport aux chambres... A ce qu'ils devaient mettre en place par rapport au fait qu'on était des filles. On pouvait pas prendre la douche au même endroit... On pouvait pas... Enfin voilà c'est juste une différence pas vraiment un problème.

M : Donc pas eu de remarques ?

P : Non franchement pas.

M : Ou des regards ?

P : Bah on m'a un petit peu dragué quoi mais pas trop, je prenais tellement pas soin de moi, je m'en fichais tellement que... Pi ouaip suivant ce que tu vis avec les gens t'es plus trop considérée comme une fille. On est juste considéré comme des camarades.

M : T'as un autre exemple comme tu m'as raconté avant ? Là où t'es juste considéré comme un camarade ?

P : Ouaip. On était... C'était juste avant une sortie, et les filles de la chambre voulaient absolument mettre une jupe, et moi je voulais pas mettre cette jupe, j'étais là « non mais ça sert à quoi, on a déjà quelques différences avec les mecs, là on va pas rajouter une différence on va tous mettre des pantalons ». Mais non elles voulaient toutes mettre la jupe donc j'étais obligé de la mettre aussi parce que fallait que toutes les filles soient habillées de la même manière, j'aurai pu faire caquer... Mais bon j'ai accepté. Pi les mecs ils m'ont fait « Ouaip Pauline t'as mis la jupe » et j'ai dit « écoute mon gars, si j'ai mis la jupe c'est uniquement

pour que quand je lâche une caisse tu la sentes mieux d'accord ?! » *Rires*. Et du coup ça a toute suite poser le cadre tu sais. Voilà. Du coup pas trop de problèmes avec ça. Tu peux aussi aller dans l'exagération, ça marche très bien. Typiquement un qui te dit « ouaip Pauline t'es venue à l'armée uniquement parce que t'as envie de taper des gars » et toi tu répond « ouaip j'ai envie de me taper des gars genre tous les soirs, j'ai des mecs qui passent dans la chambre, ouaip bon toi pas encore parce que t'es un peu moyen mais ouaip c'est clair j'adore ça » *Rires*.

M : Pi ça passe...

P : Ouaip c'est clair, c'est tellement exagéré. Tu vois si tu dis « ouaip non c'est pas vrai, arrêtes tu m'emmerdes » ils continuent quoi. Tandis que si t'exagères tout le monde se marre se marre pi c'est bon ils se la ferment quoi.

M : Mais du coup y avait quand même ce genre de commentaires ou blagues... ?

P : Très très peu mais c'est plus sur le ton de la rigolade. Mais du coup quand tu pars en exagération... Pi finalement ça devient marrant. C'est tellement exagéré qu'ils savent bien que ça peut pas être vrai.

M : Et du coup des remarques sexistes ?

P : Non jamais.

M : Des remarques déplacées, des trucs comme ça ?

P : Jamais. J'ai eu une fois un major qui était juste con en fait, c'était rien de spécial. Il était un peu sexiste dans sa manière de penser, mais bon il a jamais fait de remarques, j'ai jamais eu à le subir disons. Pi le mec un peu sexiste, on était à un repas pi il a dit « ouaip maintenant on peut applaudir les femmes qui sont à l'armée parce que c'est pas facile, c'est quand même des femmes et elles font l'armée... » Pi moi j'étais là (*tape dans ses mains une fois*) « bon voilà super ». *Rires*. Ouaaaaaip. C'était un peu regarder le petit chien il a fait un numéro, il a fait un salto arrière c'est génial (*applaudit 2 secondes*). Non mais j'exagère, ça partait tellement d'un bon sentiment j'pense mais enfin voilà venant de lui c'était bahh. On aurait pu s'en passer quoi. Rien de spécial quoi. Je considère pas ça comme quelque chose d'important.

M : Au niveau de l'habillement, dans la vie de tous les jours tu décrirais comment ton style ?

P : J'ai eu une grosse évolution de mon style en fait. Quand j'étais ado, quand j'avais 13-14 ans j'ai eu quelques problèmes à l'école où je me faisais un peu rejetée, on me disait que j'étais moche, on me disait que... J'étais un peu le... Je me faisais un peu *mobber* quand j'étais ado à l'école du coup je faisais extrêmement attention à moi pour pas recevoir des remarques quoi, je faisais très attention à la façon dont je m'habillais, aux couleurs, aux chaussures que je mettais, faut que ça soit accordé avec le reste. Ensuite passée à l'Uni... Enfin au gymnase je faisais moins attention parce que ça se passait mieux. Pi là en fait ça

dépend des jours. Y a des jours j'ai envie de venir en training je viens en training, je suis assez jeans t-shirt tout con. Pi là j'aimais bien ça alors j'sais pas... *Rires*. J'aime bien le style médiéval, si des fois j'ai des habits qui s'en rapproche un peu j'aime bien aussi mais globalement jeans t-shirt.

M : Sur une échelle de 0 à 10, 0 étant le hyper masculin et 10 le hyper féminin tu te placerais où ?

P : Par rapport au style ? A l'attitude ?

M : Encore par rapport au style vestimentaire.

P : En général plutôt vers masculin. Mais pas trop je dirais à 4.

M : Et par rapport à l'attitude ?

P : Je me comporte comme une fille quand même. Je dirais au milieu.

M : C'est quoi se comporter comme une fille ?

P : Ouai c'est ça la question... Si on prend le cliché de la fille « ouaip salut ça va » (*voix plus aigue et mouvements stéréotypés avec les mains*) je suis pas du tout comme ça. Mais je suis pas non plus le « Weee » (*prend une voix plus grave*). En fait c'est compliqué de se dire masculin / féminin. Ouai je me situerais au milieu.

M : Au niveau de la tenue militaire tu te sentais bien dedans ?

P : Ma tenue personnelle, tenue B que j'ai gardé oui, on a trouvé ma taille mais sinon on a jamais trouvé à ma taille.

M : Pourquoi ? Trop grand ?

P : Toujours trop grand. Enfin le pantalon ça allait, mais le haut et le tats... Pi j'ai demandé pour qu'on me le change et...

M : Le tats ?

P : C'est la tenue que tu portes tous les jours, la C, la tenue de travail.

M : Et du coup toujours trop grand ?

P : Ouai, du coup des fois je trichais un peu pi je mettais la tenue B au lieu de la C.

M : Mais sinon t'étais bien dedans, malgré le fait que ce soit trop grand ?

P : Oui oui c'est confortable.

M : T'aurais préféré plus près du corps ?

P : Bah pas forcément plus près du corps mais d'avoir les manches qui t'arrivent au bout des doigts c'est un peu chiant des fois.

M : Plus par rapport à la grandeur qu'à la forme ?

P : Ouai la forme je m'en fichais complètement, comme je te disais moi franchement... J'ai pas forcément envie qu'on voit mes formes je m'en fichais complètement. C'est plus par rapport au confort en fait. Surtout les manches en fait parce que la largeur ça allait. Bon je ressemblais à un sac à patate mais ça je m'en fichais.

M : Donc pas envie d'une coupe féminine ?

P : Non, enfin ça m'était complètement égal. Ce que je trouve important à l'armée c'est l'uniformité, qu'on soit tous pareil. Si les gars avaient eu des coupes plus féminines oui pourquoi pas mais tu vois *Rires*. Je trouve important qu'on soit tous la même chose. C'est ça aussi que je trouve bien à l'armée, c'est qu'on vient tous de milieux différents, on a tous des vécus différents et là on se retrouve un peu à être une famille, on est tous les mêmes en fait... On est les mêmes sans pour autant l'être tu vois. On est les mêmes parce qu'on est tous habillés la même chose, on est tous là pour la même chose mais on est tous différent. Ca c'est hyper intéressant.

M : Et la tenue A ?

P : Elle était aussi à ma taille, tous ce qui était tenue personnelle était ma taille donc la tenue A et la tenue B.

M : Plutôt pantalon ou jupe ?

P : A fond pantalon, comme je te disais pour moi c'était important qu'on soit tous pareils du coup je voyais pas l'intérêt d'avoir la jupe.

M : Mais tu l'as mis quand même quelques fois ?

P : Ouai quand j'étais obligée quoi. Disons que y avait la pression, toutes les filles voulaient mettre la jupe. J'aurais pu aller contre mais voilà quoi...

M : Mais pourquoi tu voulais pas ?

P : Comme je t'ai dit pour cette question d'uniformité.

M : Pas une question d'esthétique ?

P : Non, moi je m'en fichais de l'esthétisme. Elle est pas mal cette jupe, elle est pas vilaine... Bon après y a des filles qui l'ont fait raccourcir, moi je l'ai pas fait je m'en fichais.

M : T'as le droit de la faire raccourcir ?

P : Ouaip bah quand t'allais les chercher ils nous demandaient si on voulait la faire raccourcir.

M : Dans la vie de tous les jours tu mets des jupes ou des robes ?

P : Ouaip j'en mets. Après toujours... Dans un style... Enfin ça dépend en fait. Oui j'en mets mais plus pour des occasions typiquement si je vais danser le rock n'roll je mets une jupe, si je vais à une soirée c'est possible que je mette une robe ou je m'habille comme ça avec le short. Mais généralement plus en pantalon.

M : Et maintenant au niveau du maquillage, en général t'en penses quoi ?

P : Moi j'aime bien mettre du maquillage, même à l'armée j'en mettais un peu. Enfin surtout du noir un peu sous les yeux, parce qu'en fait j'ai les cils blonds, je suis blonde et pi quand j'en mettais pas je trouvais que j'avais l'air... enfin j'allais dire viril... Mais plus... plus méchante quoi. Du coup j'en mettais un peu. Pi ouaip j'aime bien le maquillage j'en mets quasiment tous les jours après c'est pas une nécessité. Si j'ai pas le temps, j'ai pas le temps je m'en fiche, mais j'aime bien en mettre. Après pas trop, je trouve pas joli quand j'en mets trop.

M : A l'armée du coup tu m'as dit que t'en mettais un peu ?

P : Ouaip quand j'avais le temps, je mettais un trait noir.

M : Et aux sorties ?

P : Pas spécialement plus. Pas plus que d'habitude, pas plus que le noir que je mettais.

M : On t'as déjà fait des remarques sur le maquillage que tu avais ou que tu avais pas ?

P : Non je crois pas... Enfin... Non je crois pas... Peut-être une fois vu que j'en mettais pas souvent, vu que je mettais juste du noir, une fois j'ai mis un petit peu plus on m'a dit que c'était joli mais...

M : Les autres filles elles en mettaient ?

P : Globalement oui un petit peu. Je dirais que celles qui étaient avec moi elles en mettaient un petit peu mais j'avais une supérieure qui elle elle avait des faux cils constamment quoi, elle se maquillait comme un camion. J'ai pas compris le principe (*haussement d'épaule*). Les deux supérieures qu'on avait c'était vraiment cucul quoi.

M : Pourquoi tu trouves ça cucul ?

P : Parce qu'elles se prenaient trop la tête ! Elles se prenaient trop la tête... A regarder leur physique, à se prendre en photo d'elle comme ça (*mime un selfie*). Roh ! (*air agacé*) ça me dépasse, ça me dépasse...

M : Okay, j'ai oublié de te demander mais c'était tes sous-off quand t'étais à l'ER ?

P : Ouai. Pi j'avais aussi une commandante de compagnie fille.

M : Le maquillage on en a parlé un peu avant mais pourquoi en mettre ?

P : Bah comme je t'ai dit j'ai un visage qui fait un peu jeune, on me donne souvent moins que mon âge, c'est aussi un peu pour la crédibilité, je trouvais que ça me faisait un regard plus méchant et je préférais.

M : Pourquoi ?

P : Bah parce que... Ouai j'étais quand même à l'armée pour euh... J'sais pas... J'sais pas pourquoi je voulais un regard plus méchant... Pour la crédibilité j'pense. Quand tout à coup je devais gueuler, ou je devais m'imposer. Bah je préférais avoir un regard plus méchant que avoir l'air d'une fille de 16 ans quoi.
Rires.

M : Okay, et au niveau des cheveux ?

P : J'avais les cheveux courts.

M : Courts comment ?

P : 5 cm de longs.

M : Tu les a coupés exprès pour l'armée ?

P : Pas exprès, j'avais envie de les couper les cheveux et en même temps ça a été un argument.

M : Du coup tu pouvais les avoir détachés ?

P : Ouai.

M : Plus pratique ?

P : Ouai moins de temps à laver, moins de temps à sécher... Mais je pense pas que j'aurais eu la vie plus difficile si je les avais eu plus longs.

M : Les hommes ils t'ont fait sentir comme leur égale ?

P : Ouai.

M : Comment ?

P : Enfin parce qu'ils me considé... Ils me parlaient, ils se comportaient de la même manière avec moi qu'avec les autres. J'dirais même que parfois j'avais un

avantage, dans le sens qu'ils osaient peut-être un peu moins faire les... Enfin... Non même pas... En fait non. C'était la même chose.

M : Et avec les autres filles ?

P : Avec les autres filles j'ai pas eu de problèmes non plus. Après y a des filles qui ont eu des soucis.

M : Du genre ?

P : Que les mecs considéraient pas forcément comme leur camarade ou qui disaient qu'elles étaient chiantes, qu'elles arrivaient pas assez bien, qu'elles en faisaient trop... Enfin y en a une qu'on reprochait d'être trop distante, c'est D., on lui reprochait de pas être assez sociable... Ca c'est juste parce qu'ils la connaissaient pas assez. Y en avait une à qui on reprochait de... D'être un peu à côté de la plaque *Rires*. De... De vouloir diriger s'en y arriver, sans être crédible, y en a une autre qui était considérée comme chiante et l'autre la suisse-allemande avec qui y avait pas de soucis, enfin j'ai pas trop entendu les autres en parler. Mais globalement avec D., c'est celle avec qui ça se passait le mieux, c'était les deux avec qui ça allait mieux avec les autres. On était celles qui étaient le mieux acceptées je pense. Enfin acceptées comme camarade.

M : Pourquoi ? Tu saurais dire pourquoi

P : Mhhh. Bah déjà on se la ramenait pas trop dans le sens où... Quand on avait des exercices physiques on se plaignait pas quoi. Même si on arrivait pas on avançait et on faisait pi voilà quoi. On était quand même relativement ponctuelle les deux. Y avait pas trop besoin de... On avait pas besoin de faire les choses à notre place, pas besoin... On faisait les choses comme les autres quoi.

M : T'as l'impression que des fois tu devais faire plus d'effort ?

P : Je devais pas non. Je devais pas mais j'en avais envie.

M : Pourquoi ?

P : Parce que j'avais envie. Parce que j'étais là volontairement, pi si j'étais là c'était pas pour me tourner les pouces quoi, après c'était pas non plus pour que je souffre quoi. Typiquement si... Enfin ça dépendait quoi. Typiquement si on avait un exercice où on se disait bah maintenant on va entraîner le physique, on va entraîner le parcours du combattant bah là je me donnais à fond quoi, mais si c'était ouaip vous avez pas fait vos lacets assez rapidement du coup on va faire du gainage bah pfff moins je prenais ma ceinture de combat là, le harnais, je tournais un peu la poche pour le caler sous le ventre et je tenais 10 minutes en gainage si il le fallait.

M : Mais sinon tu donnais ton max ?

P : Ouaip, parce que j'avais envie. Des fois même je provoquais en disant « ah tu veux me punir, viens, viens on va courir ! » Et du coup c'est moins attrayant, ils ont moins envie de te punir après.

M : Est-ce qu'on t'a déjà fait des remarques sur des comportements que tu devais changer ?

P : Euh... Y a l'émotivité que fallait changer... Mais on m'a pas trop fait de remarques. Globalement on m'a pas trop fait de remarques sur mon comportement que je devais changer...

M : Ou alors qqch que toi-même tu t'es...

P : Ouaip ouaip. Ouaip l'émotivité, y a une fois où j'ai craqué et j'ai commencé à pleurer et après je me suis dit « mais qu'est-ce qu'est t'es stupide »

M : C'était par rapport à quoi ?

P : En fait, ce qui m'avait fait craqué c'était... On devait faire un contrôle matériel. A la base on avait dit qu'on pouvait faire le contrôle matériel dans les chambres, on avait dit ok pas de soucis, pi nous on était tout en haut, au 3^{ème} étage, pi ensuite ils ont dit « non ça va pas on va faire dehors » donc on a mis tout notre matériel dehors, pi après ils ont dit « non ça va pas vous avez mis n'importe comment, vous remontez avec le matériel », pi après « non vous redescendez avec le matériel » pi après ils nous ont fait encore une fois redescendre, pi après remonter, redescendre,... Pi encore une fois remonter pi là j'ai pété un plomb. J'ai dit « ouaip c'est vraiment de la merde votre truc » pi c'est monté l'émotivité pi du coup je me suis mise à pleurer.

M : Y a qqun qui t'a dit qqch ?

P : Ouaip notre chef de section, il m'a demandé ce qu'il se passait quoi, pi je lui ai dit que moi j'arrivais pas quoi, j'avais vraiment de la peine avec le manque d'efficacité. Que je comprenais pas pourquoi on faisait un truc comme ça pi que c'était vraiment pas productif en fait et... Ouaip. Du coup il m'a pas vraiment fait de remarques mais il m'a juste écoutée. Après il m'a pas forcément donné une super note à la première évaluation, et à la deuxième évaluation il s'est excusé, il m'a dit « désolé je vous avais mal jugé » et il m'a mis une super note. Voilà. Après cet incident il m'avait dit que je pouvais pas faire officier pi après il m'a dit qu'il m'avais mal jugé pi il m'encourageait à aller plus loin. J'crois qu'il était un peu sur les fesse, parce que quand j'ai fait les tests pour être officier, je les ai super bien réussis, j'ai eu les meilleurs résultats de la compagnie et voilà. Je me la pète un peu *Rires*. Pi en gros, le colonel il m'aimait bien... C'est un peu bête mais quand on a dû faire le parcours du combattant pour les tests d'officier j'arrivais à faire... T'sais y a un moment où tu dois sauter dans le trou pi tu dois ressortir, pi j'arrivais à le faire, pas de soucis, mais le colonel il avait... Il est arrivé et avant même que j'ai pu essayé de sortir du trou il m'a chopé par la ceinture, il m'a soulevé et il m'a dit « allez-y, allez-y » il avait envie que je réussisse *Rires*. Pi il m'avait mis une super note sur l'entretien que j'avais eu avec lui il m'avait mis un 5. Et du coup au moment où il m'avait demandé qui

devait fractionner moi j'ai dit que je voulais parce que j'avais mes études et lui il m'a dit « non vous vous fractionnez pas », du coup j'ai été voir le major et il m'a dit que le colonel voulait pas parce qu'il voulait que je sois avec lui « il a peur que vous reveniez pas après ». J'ai dit « okay » *Rires*. Du coup j'étais un peu... Finalement j'ai réussi à le fractionner. Du coup le chef de section était un peu sur les fesses parce que le colonel avait demandé qu'on vienne me chercher en véhicule sur le lieu d'exercice pour m'amener vers lui pour qu'on puisse discuter de comment ça allait se passer pour le fractionnement. Là le chef de section était un peu sur le cul, il s'attendait pas à autant de... Prestige ! *Rires*.

M : Le colonel il avait quel âge ?

P : 55 ans, je sais pas si je lui faisais penser à sa fille ou j'sais pas.

M : Okay. Sinon c'était quoi ce que tu préférais faire à l'armée ?

P : Euh... Bonne question. J'aimais bien les exercices de leadership en fait. J'aimais bien quand on a fait les formations de sous-off ou d'officier. Les exercices où on devait... Faire de la gestion. La gestion dans tous les sens, pas forcément de la gestion de matériel mais de la gestion d'équipe.

M : Et tes meilleurs moments ?

P : Oh y en a eu plein. Je peux pas vraiment dire que y en a eu des meilleurs. J'ai bien aimé les marches.

M : Même celle des 100km ?

P : Ouai même celle des 100km, c'était fort comme moment. En fait tous les moments où on a été poussé dans nos limites. Les tests d'officiers aussi. On devait creuser un trou d'1 mètre cube et j'étais trop au taquet dans mon truc et après je me suis mise à aider les autres, je sais pas c'était... C'était trop improbable quoi. Tu te dis pas avant l'armée « ouai je vais me retrouver à 4h du mat' en train de creuser un putin de trou de 1m cube quoi ». Tu t'imagines pas spécialement que tu vas te retrouver dans des situations comme ça. Pendant les marches des fois on m'a porté mon sac, des fois c'est moi qui tirait des gens tu vois... C'était ce que je trouvais incroyable c'était de voir comme on pouvait s'aider à des niveaux différents, toi tu m'aides pour un truc et moi je t'aide pour un autre... Typiquement, J., je sais pas si tu vois qui c'est, bah lui on a eu un exercice où j'étais chef de section à l'école d'off et pi je devais faire un *checkpoint* j'avais eu 1h et demi de sommeil et on m'a réveillé en disant, maintenant Pauline vous allez faire un *checkpoint*. Les chauffeurs avaient pas dormis assez... Normalement j'aurais pas dû le faire, j'ai dû parler avec le major, un chenil... Pi finalement j'ai quand même dû le faire. Pi moi en échelon de conduite j'avais jamais fait de *checkpoint*...

M : C'est quoi exactement ?

P : Bah si tu veux tu bloques un passage pour faire des contrôles, pi y a une manière de faire pi j'avais vu que la théorique. Pi là J. qui était grenadier de la

police militaire il avait beaucoup plus... Il était beaucoup plus calé par rapport à ça. Pi il m'a pire aidé, j'ai pu beaucoup délégué et lui il a pas mal géré ce qu'il se passait sur place après. Et du coup je lui ai été beaucoup reconnaissante et j'ai pu l'aider pendant la marche des 100km où il arrivait plus en avant et du coup il s'est accroché à mon sac et je l'ai tiré.

M : Pi au contraire ce que t'aimais pas faire ?

P : Je détestais les trucs qui étaient inefficaces. Le manque d'efficacité quoi. On est là pour apprendre et faut pas nous faire de la merde pour nous faire de merde quoi. Enfin... J'trouve quand on fait qqch ça doit être justifié. Tu peux pas simplement faire aux soldats des trucs, parce qu'il faut faire des trucs, parce qu'il faut passer le temps. C'est pas bien... C'est ça qui m'énervait le plus.

M : C'était souvent ?

P : Y en avait quand même trop. C'est là que je me réjouis pour mon paiement de gallons je vais pouvoir changer ça. Je vais pouvoir avoir un cadre et des limites mais je vais quand même pouvoir faire ce que je veux et pi euh. Du coup j'ai vraiment envie que mes soldats ils sachent que si on fait des exercices c'est pour qu'ils apprennent, que c'est vraiment pour eux, qu'on fait qqch d'utile. Typiquement tu peux amener les choses de façons tellement différentes en fait. Si tu dis « ah vous avez pas fait vos lacets » alors que c'est pas vrai, y a des sous-off qui disent ça alors que c'est pas vrai pi ils disent « du coup vous allez courir » pi y a tout le monde qui déteste ça. Alors que si tu dis « bon a eu du temps, on est à l'armée, on peut profiter pour entraîner notre... Enfin s'entraîner physiquement, pi le but c'est que maintenant on s'entraîne en course, alors on va faire de la course » bah là ça passe complètement différent dans l'état d'esprit des gens.

M : Tu te sens moins puni...

P : Ouai tu te sens moins puni pi c'est vraiment dans une optique on va progresser, on fait qqch d'efficace, c'est pas courir pour faire chier, ou courir avec un tronc. Là quand tu cours faut faire les choses bien, faut pas courir comme des gros bourrins pour essouffler les gens, faut commencer progressivement, le but c'est pas d'aller faire un cassage, ça sert à rien quoi. Et pi ouaip c'est pas en cassant les gens que tu te les mets de ton côté quoi, si ils ont l'impression de progresser, si ils ont l'impression de faire les choses utiles ils vont beaucoup plus être impliqués.

M : On sent le côté management ! J'ai oublié de te demander ce que tu voulais faire après l'armée ?

P : Je suis en train de faire ma patente de cafetière-restaurateur et le truc c'est que moi comme je te disais y a beaucoup de choses qui me plaisent, je touche un peu à tout, mais le management ça me plaît beaucoup, j'adore le médiéval, et j'aimerais bien ouvrir un bar, j'aimerais bien être indépendante. Enfin je vais bosser un moment dans le management ou dans le marketing pour mettre de l'argent de côté mais après le but c'est d'ouvrir un bar médiéval dans un premier

temps pi après on verra comment ça se développe. Mais j'ai plein d'idées pleins de projets, ça risque sûrement de se développer mais je sais pas encore quand.
Rires.

M : Pour revenir à l'armée, c'est à quel moment tu te sentais bien dans le groupe, bien à ta place ?

P : Tout le temps... Tout le temps. *Rires.*

M : T'as un exemple, là où tu te sentais bien dans le groupe ?

P : Ouai par exemple y a un gars avec qui je faisais la garde, j'allais dire un camarade mais c'est un pote mais... enfin bref. Pi tout à coup il a vu une fille pi il a fait « Wee Pauline t'as vu la fille ! Elle est pas mal ! Ca fait deux semaines que j'ai pas vu de fille » J'étais là « Eh salut ! » (*Mouvement de main pour dire bonjour*). Là je me suis dit « je suis vraiment un camarade, je suis vraiment un pote là c'est bon ».

M : Y a des gars qui t'ont fait sentir que t'étais pas à ta place ?

P : Ouai... Non pas trop... Y avait un gars avec qui je m'entendais pas mais pas parce que j'étais une fille en fait, c'est juste que je m'entendais pas avec lui et que je trouvais que c'était un pure connard et pi voilà *Rires.* C'était un gars typiquement il se la pétaït énormément il disait « ouaip j'ai dû arrêté l'armée parce que j'étais blessée, pi si j'avais pas dû arrêté j'aurais été votre chef de section ouaip pi moi mes recrues je vais trop les fiker, je vais trop les emmerder ! » Olalalalalala... Il se la pétaït pi il tenait pas la route. Marche de 20km il a même pas réussi à la terminer quoi Pfffff ! Non mais steuplait quoi. Une fois je me suis énervée contre lui parce qu'on était en train de charger le matériel dans un duro pi j'me suis dit cool, le gars il fait un effort je vais aller l'aider, parce qu'il faisait pas souvent des efforts, alors je vais l'aider. Pi je commence à l'aider pi le type il se barre ! En mode « ah c'est bon qqun prend la relève pi du coup je me barre ». Pi là je l'ai incendié quoi je lui ai dit « ouaip je viens t'aider et tu te barres quoi ?! » Du coup lui des fois il disait « ouaip ta gueule Pauline ! » Mais c'était juste parce qu'on s'entendait pas, parce que j'étais une fille quoi. Il était juste con... Après j'ai senti quand même une différence pas par rapport à moi, mais par rapport à d'autres filles que lui, qui était un vrai con, les filles je trouvais que y en avait aucune qui était comme mais y en a qui était... Ouai... Qui tenait un peu moins la route quoi... Mais lui qui était vraiment con, il avait beau être très con mais le fait qu'il soit un mec je pense que les autres l'acceptait plus facilement. Enfin je pense qu'ils acceptent plus facilement un mec con qu'une fille conne. Enfin un mec qui fait chier plutôt qu'une fille qui fait chier.

M : Lui avec les autres filles il était comment ?

P : Il s'entendait un peu mieux avec les autres qu'avec moi. Après un peu moins parce que les autres filles ont remarqué après qu'il était con. *Rires.* Mais les autres mecs l'aimaient bien sans bien l'aimer parce qu'il faisait des conneries pi ils trouvaient ça marrant quoi. Voilà.

M : Par rapport aux filles qui étaient avec toi tu sentais qu'il y avait une solidarité féminine ou... ?

P : Oui quand même. Ouai. Enfin au début moi non. Je me suis dit... En fait y a des filles qui étaient au recrutement avec moi et que j'ai retrouvé justement dans ma compagnie. Au début quand je les ai vus au recrutement je me suis dit « putin j'espère que celles-là elles vont pas être avec moi » parce que c'était pas du tout le style de filles avec qui je m'entend d'habitude quoi. Pi ouaip vraiment celles-là. Une qui se donnait presque un peu un air de racaille sur les bords pi j'me suis dit « j'espère vraiment que je vais pas me retrouver avec elle ». Je me suis retrouvée avec elle et je me suis dit « mince quoi ! » Du coup pas vraiment de solidarité au début mais j'ai appris à les connaître et je me suis dit « ouaip en fait elles sont géniales ces filles ! » Du coup après, même maintenant je m'entends super bien avec. Pi c'est ça c'est qui est chouette à l'armée c'est que t'apprends à connaître des gens que t'aurais pas appris à connaître dans la vie de tous les jours et ouaip. Du coup... Ouaip solidarité parce que je m'entendais bien avec. Ouaip simplement solidarité avec les gens que je m'entendais bien avec simplement.

M : Et avec les autres filles aussi ?

P : Ouaip, après je trouvais qu'entre filles on devait se serrer les coudes, après, ... J'étais pas à justifier... Si une faisait une connerie j'étais pas en train de la justifier auprès des autres quoi. Tu fais une connerie, tu fais une connerie quoi. Et... Que ce soit un mec ou une fille quoi. Mais y avait quand même un petit esprit de solidarité parce qu'on était en sous-nombre.

M : Et esprit de compétition ?

P : Entre les filles ? Je pense un peu mais sans le vouloir.

M : Comment ?

P : Bah moi je l'ai vécu parce que... Bah c'est pas vraiment de la concurrence mais j'aimais bien savoir ce que les mecs pensaient des autres filles. Pour pouvoir... Peut-être dans un sens pour pouvoir me placer. Parce que j'avais une bonne relation avec les gars et... C'est peut-être pas cool mais dans un sens ça me faisait du bien d'entendre que les gars me disent « ouaip toi t'es bien et l'autre elle est pas forcément cool » tu vois. Enfin je me disais « ouaip chouette j'ai la bonne attitude ».

M : Et sur le terrain ? La compétition ?

P : Non pas spécialement. J'ai un esprit assez compétitif dans le sens que j'aime bien... Me dépasser et pi me donner à fond. Mais après une fois que j'ai fait ma performance je vais pas forcément me comparer aux autres. Enfin je dirais c'est plutôt de la bonne compétitivité après c'est pas... Je suis pas mauvaise perdante mais au final je me marre si je me plante quoi. Je me marre... Je veux dire, ... ça m'embête si j'ai fait une mauvaise performance mais ça j'en rigole quoi.

M : D'accord. Et par rapport aux relations amoureuses ou sexuelles avec les autres militaires t'en penses quoi ?

P : Hum... Sur le moment quand t'es avec une personne à l'armée, enfin quand tu fréquentes une personne à l'armée vaut mieux pas, vaut mieux éviter.

M : Pourquoi ?

P : Faut éviter d'avoir une relation avec qqun que tu côtoies à l'armée. Je pense.

M : Pourquoi ?

P : Après je dis pas qqun qui est dans l'armée hein. Mais si t'es ensemble au même endroit, travailler avec qqun avec qui t'as une relation autre que camarade bah déjà t'as pas la même attitude avec, alors que t'es censé avoir la même attitude avec... Enfin t'es censé te comporter pareil avec tout le monde, mais bien sûr tu t'adaptes suivant ton caractère mais... T'as pas la même relation... Et le problème c'est si ta relation elle foire quoi... Parce que mine de rien... Ça crée toujours des conflits et... Je le conseille pas spécialement.

M : Par rapport aux autres aussi ? De pas forcément s'afficher par rapport aux autres ? Ou simplement si ça foire... ?

P : Bah... Par rapport aux conséquences que ça peut avoir vis-à-vis de l'attitude des autres face à toi.

M : Toi t'as vécu ça dans ta section ?

P : Bah si tu veux moi... Enfin c'est con mais le fait qu'il se passe qqch entre toi et pi qqun de ta section ou de ta compagnie bah ça confirme le fait que t'es une fille en fait. Enfin... Que t'es une fille... Que t'es pas un camarade du coup. Que t'es pas un... Ouaip bah du coup vis-à-vis de qqun avec qui avant t'étais un camarade t'es plus un camarade. Et ça ça m'embête. Après qqun avec qui j'étais à l'armée que je côtoie plus à l'armée mais que je côtoie dans le civil alors là j'aurais pas de problème à ce qu'il se passe quelque chose.

M : Toi t'es sorti avec quelqu'un dans le cadre de l'armée ?

P : Oui. Je suis sortie avec quelqu'un qui était mon supérieur avant.

M : Vous étiez au même endroit au même moment ?

P : Oui mais quand on était au même endroit au même moment on s'est pas fréquenté en fait. On s'est connu à l'armée pi après on s'est rapproché, une fois qu'on était plus à l'armée.

M : Okay, donc t'as pas eu le problème de devoir gérer une relation dans le cadre de l'armée...

P : Non.

M : Pi les autres filles tu sais si elles étaient en couple ou... ?

P : Bah y a une fille qui... C'est un peu glauque mais pendant un bivouac y a une fille qui a fait une fellation à un type (*à voix basse*). A un de la compagnie. C'est dégueulasse d'ailleurs parce que pendant les bivouacs on est trop crade.

M : Comment vous avez su ?

P : Parce qu'elle l'a raconté. Enfin lui il l'a raconté pi elle elle nous a raconté à nous les filles et pi voilà. Pi après du coup ça crée un peu la merde quoi.

M : Pourquoi ?

P : Bah le gars avait sa version, la fille avait sa version... Et pi... Ouaip du coup c'est allé... Y a eu des histoires avec le commandant de compagnie, enfin la commandant de compagnie, qui a voulu lui parler pour dire « faut pas fréquenter des gars à l'armée »... Enfin moi j'ai jamais fréquenté un mec qui était avec moi à l'armée, enfin sur le moment, mais y a eu des rumeurs.

M : Du genre ?

P : En plus c'est des supérieurs qui ont répandus des rumeurs. Je trouve ça hallucinant. En fait j'hébergeais un... Dans notre section y avait un québécois qui était là juste pour l'armée, il était moitié suisse moitié québécois et il venait en Suisse juste pour l'armée pi après il rentrait au Québec. Et il avait pas d'endroit pour dormir à part en caserne, pi du coup moi j'ai demandé à mon père, comme on avait une chambre d'ami, pi il m'a dit pas de soucis. Du coup il venait chez moi tous les week-ends... Du coup tu vois.

M : Et d'autres rumeurs comme ça ?

P : Ouaip y a eu une rumeur avec un autre gars, un gars qui m'aimait bien, avec qui on s'entendait bien. Et y a eu des rumeurs style « ouaip peut-être qu'il se passe des trucs... » Après c'est plus des *gossip*, les gars qui étaient au poste du commandement, au bureau, qui s'emmerdaient et qui lançaient des rumeurs quoi. Enfin tu vois c'était Pfff. Mais ça a pu d'impact sur ma relation avec mes camarades quoi.

M : Toi tu réagissais comment quand t'entendais des rumeurs sur toi ?

P : J'ai eu plusieurs réactions, j'ai eu la réaction de « ouaip ouaip bien sûr, à fond, on se fréquente... » Exagération. Pi j'ai eu aussi le « qu'est-ce que t'as dit j'ai pas entendu ? Bon on parle d'autre chose quoi ». Après j'ai... On en rigolait aussi avec mes camarades. Comme c'était des supérieurs qui avaient répandus la rumeur j'étais là « ouaip tu te rends compte ! Ils croient qu'avec F. y a des trucs ah ah ah ! » Non mais mes camarades ils y croyaient pas trop quoi.

M : Est-ce que tu serais pour que y ait plus de femmes à l'armée ?

P : Ouai ! A fond. Pour... Je devrais cool que y ait plus de femmes qui soient motivées.

M : Même comme en Norvège un 50-50 ?

P : Ah pour moi il devrait pas y avoir de quota. Ceux qui ont envie de le faire ils le font quoi. Après je trouve que, moi personnellement je trouve que l'armée devrait être obligatoire pour tout le monde.

M : Pourquoi ?

P : Parce que... Déjà je trouve que c'est pas juste que ce soit obligatoire pour les hommes et pas pour les femmes. Je comprends pas la logique là-dedans. Et obligatoire... J'aimerais que y ait soit l'armée soit le service civil obligatoire. Que tu puisse choisir entre les deux mais que ce soit obligatoire pour tout le monde.

Entretien Tania

M : Je vais commencer par te poser des questions sur ta famille, ton enfance et après on parlera de ton armée. Ca joue pour toi ?

T : Ouai, ça marche.

M : Tes parents ils faisaient quoi comme métier ?

T : Mon père il est informaticien et ma mère elle a fait des petits boulots, genre là elle donne des cours de spinning. Sinon elle a vendu des bijoux un temps.

M : Ils sont toujours ensemble ?

T : Oui.

M : T'as habité où ?

T : A S. depuis 23 ans.

M : Donc tu as 23 ans.

T : Voilà *Rires*.

M : Tu peux me dresser un peu ton parcours sportif ?

T : Quand j'étais petite j'ai essayé plein de sport, c'est passé du ping pong, aux claquettes, à la natation, enfin j'ai pas fait beaucoup, j'ai fait deux fois parce que j'avais des otites. Pi j'ai commencé la danse y a 5-6 ans, du hip hop en compétition, pi là je continue encore. D'ailleurs j'ai une compétition dans pas longtemps.

M : Danse en groupe ?

T : Ouai dans une école de danse, on est un petit groupe, on est plus que 5. On s'entraîne de septembre à juin pour faire les qualifications, après peut-être championnat suisse et si on est pris championnat du monde, mais bon on est pas à ce niveau-là.

M : Et tu faisais quoi comme jeu ?

T : Comme jeu. *Rires*. J'sais pas... On avait une piscine dans le jardin donc on jouait beaucoup dans la piscine et pi ouai j'aimais bien faire des promenades avec les potes dans le quartier, dans la forêt ou comme ça.

M : T'étais souvent dehors ?

T : Ouai ça va. Assez ouai, on avait un jardin, une piscine.

M : Tu t'es déjà blessée ?

T : Oui, je me suis cassée tibia péroné en faisant du ski. Enfin en apprenant à faire du snow avec des chaussures de ski, enfin c'était la vieille époque. J'étais trop tombée sur le cul et j'ai demandé à mon prof de descendre à pied la dernière, pi j'ai glissé, j'me suis raccorchée à lui et il m'est tombé sur la jambe donc c'est lui qui m'a cassée la jambe en fait.

M : A quel âge ?

T : En 2008, je sais pas quel âge j'avais.

M : 13 ans ?

T : Oui 13 ans merci *Rires*.

M : Après ça a modifié ta façon de t'engager dans le sport ou... ?

T : Bah euh. Non. Non. Au début j'avais un peu peur quand je devais sauter de haut parce que ma chambre elle a continué de grandir, quand je me mets debout elle est pas trop droite, y a un arc. Elle est en hyper-extension. Sinon non après. J'ai un peu moins de souplesse mais sinon...

M : Ca t'a pas embêté à l'armée ?

T : Non, non à l'armée j'ai eu un problème de hanche, je sais pas pourquoi. Avec le sac qui pèse quand même 20 kilos je pense, avec le fass, plus 4 kilos, pendant les marches ça faisait que ça frottait pi ça me faisait boiter et je pouvais pas faire toutes les marches. Mais je sais pas à quoi c'est dû. Là je suis en train de voir un ostéo.

M : T'as fini quand l'armée ? Du coup c'est à cause de l'armée ?

T : En 2015. Mais je pense que c'est pas à cause de l'armée mais ça a amplifié. Disons que c'est là que j'ai le plus souffert de mes problèmes de hanche.

M : Au niveau de tes frères et sœurs, je sais que t'as une grande sœur, et sinon tu as... ?

T : J'ai un grand frère aussi, 28 ans, qui est plus à la maison, pi il est ingénieur.

M : Donc t'es la plus jeune.

T : Ouai la petite dernière, celle qu'on embête. *Rires*.

M : Comment tu décrirais tes relations avec ton frère et ta sœur ?

T : Alors mon frère on a jamais eu beaucoup de discussion en fait. A part des petites phrases de temps en temps. Je pense qu'on aura une vraie relation quand on aura chacun notre famille en fait. Mais avec ma sœur je m'entend super bien.

M : Quand t'étais petite tu jouais plus avec qui ? Ton frère ? Ta sœur ? Les deux ?

T : Bah, je jouais que avec ma sœur, mais peut-être à cause de la différence d'âge comme j'avais 4 ans de moins que mon frère. Mais des fois j'essayais de m'intéresser à peu à mon frère quand il jouait à Counter-Strike ou autre, je le regardais jouer parce que ça me plaisait aussi... Ces jeux de guerre *Rires*.

M : Du coup tu jouais des fois à ce genre de jeu ?

T : Ouaip. Bah Call Off j'adore, j'y jouais beaucoup. Enfin quand j'étais petite pas trop mais j'aimais regarder mon frère jouer à ça, pi de temps en temps il me laissait jouer. Pi des jeux de voiture aussi.

M : Par rapport à ton frère, t'as l'impression d'avoir été élevé de la même façon que lui ou différemment ?

T : La même façon. J'pense. J'ai jamais fait trèst attention mais ouaip je pense, on a tous eu la même éducation.

M : C'était une éducation plutôt stricte, un peu plus souple... ?

T : Entre les deux. Enfin y avait des bases, fallait pas dépasser les bornes mais on pouvait se confier à mes parents, on savait qu'ils étaient là si y en avait besoin... Pi bah vu que j'étais la petite dernière... Ouaip ça rejoint peut-être ce que t'as dit mais c'est vrai que j'ai eu un téléphone portable plus tôt, je pouvais sortir plus tôt avec mes potes, je pouvais dormir plus tôt pas à la maison. Mais bon avec trois enfants tu fais pas comme le premier, tu le protèges moins. J'ai peut-être eu plus de privilèges en étant la dernière, c'est vrai.

M : Au niveau de ta formation, qu'est-ce qu'as fait ? Ecole obligatoire...

T : Ouaip, après j'ai fait le gymnase. Au gymnase je savais pas du tout ce que je voulais faire de ma vie jusqu'à que je me mette en tête de faire la gendarmerie mais les tests en février pi je finissais en août alors je devais faire qqch. Pi mes parents voulaient pas que je fasse rien, ils voulaient bien que je fasse l'Uni pour avoir un niveau plus élevé que le gymnase. Du coup j'ai fait deux semaines d'Uni *Rires*. En littérature, j'ai pris français, allemand, anglais. Pi ça me plaisait... Enfin je voulais apprendre des langues mais c'est pas comme ça que t'apprends des langues. Du coup après deux semaines j'ai arrêtés. Du coup après je me suis mis au fitness, et j'ai fait les tests de police. J'ai tout réussi jusqu'à devant l'Etat-Major mais j'avais tout juste 20 ans. Et j'étais devant les 4 à la fin ils m'ont tous posés toute la même question : « Vous pensez pas que vous êtes un peu jeune pour ça » et je leur ai dit que j'sais que c'est un métier difficile et que tu peux t'attendre à plein de trucs, que t'as des décisions dures à prendre, mais je savais pas quoi leur dire de plus. J'ai eu une vie de bisounours jusqu'à maintenant, j'ai pas eu de conflit de famille, j'avais pas vu de mort, pas d'accidents,... J'étais encore une enfant en fait. Du coup ils m'ont pas prises parce que j'étais trop jeune, il savait pas comment j'allais réagir dans certaines situations. Et du coup après il m'ont envoyé le dossier à Lausanne et ils m'ont sorti la même chose comme quoi j'étais trop jeune.

M : Et du coup t'as fait quoi ?

T : Bah y a un entretien psychologue et je me rappelle ils ont dit « ce qui est dommage avec les femmes, c'est qu'elles font pas l'armée du coup on sait pas comment elle réagissent aux ordres, dans un monde de... Structure hyper stricte et tout ça. » Du coup ça m'a fait tilt parce que moi je voulais vraiment... Je voulais faire dans la brigade canine, ça me semblait intéressant, parce que moi j'ai besoin d'action dans ma vie de tous les jours, dans mon futur métier. Du coup je me suis dit j'ai un an à perdre, autant faire l'armée, pour voir comment c'était déjà un. J'ai regardé ce qu'il y avait comme spécialité, j'ai vu sanitaire, c'est les soins. Et j'avais jamais fait de stage dans les soins ni rien mais ça m'intéressait le monde médical tout ça. Du coup je me suis dit une pierre deux coups, j'fais l'armée pour mon dossier de police et j'fais dans le monde médical qui peut-être m'attire et au final j'ai tellement adoré ce qu'on a vu à l'armée, tout ce qui est perfusion, massage cardiaque tout ça que j'ai abandonné la police et je suis partie à l'HESAV, l'école d'infirmière.

M : Okay ! Du coup le déclic pour l'armée c'était vraiment l'entretien avec le psychologue ou y a eu autre chose ?

T : Non, j'pense que c'était ça surtout. Pi le fait que j'avais pas mal de temps. Pi j'savais que ça allait être physique aussi la police pi un monde de gars surtout. Pi j'me suis dit que ça allait être un bon point mais aussi personnel... Ca pouvait déjà aussi me montrer un petit bout du monde pour l'académie à Savatan. Peut-être me donner un préavis, voir si je me sentais bien dans un monde comme ça et niveau physique aussi. Est-ce que j'arriverais à me dépasser.

M : Okay. Tu m'as dit que t'as commencé à 20 ans. Tu as fait combien de temps ?

T : 18 semaines. Juste l'école de recrue.

M : Tu voulais pas grader ou...

T : Non absolument pas, j'voulais juste... C'était pour moi une expérience c'était pas non plus... Ouai c'était juste une petite expérience et je voulais pas non plus faire les 10 mois d'un coup parce que tu sais pas si ça va te plaire ou pas déjà. Et pi grader non parce que j'avais le projet de me représenter à la police l'année d'après donc non. C'était juste pour patienter un an, utiliser cette année que j'avais pour faire qqch d'utile.

M : Et ensuite dès que t'es sorti de l'armée t'es directement allé à l'HESAV ?

T : Non parce que l'armée j'ai commencé en octobre et j'ai fini en mars, du coup j'ai fait deux semaines de stage au CHUV comme aide-soignant pi j'ai commencé l'HESAV en septembre.

M : Y a quelqu'un de ta famille qui a fait l'armée ?

T : Non.

M : Même pas ton frère ?

T : Non parce qu'on est français et t'as un petit accord avec la France.

M : Ton père non plus du coup ?

T : Non. Je suis la première !

M : Ta famille elle était pour le fait que t'aïilles à l'armée ?

T : Ouaip. Bah déjà ils avaient en tête que je voulais être gendarme pi ça m'allait bien. Pour eux ça collait bien à ma peau et à ma personnalité tout ça donc ils étaient pas étonnés et au contraire tant mieux si ça pouvait m'aider à être prise pour la gendarmerie. Ils ont pas émis de doute, pas de...

M : Et ils t'ont soutenue ?

T : Oui oui.

M : Tu m'as dit service court... C'était ton premier choix en sanitaire tu m'as dit ?

T : Oui... J'pense que j'avais un peu peur... D'être dans la vraie armée. Moi j'dis que j'étais pas dans la vraie armée j'étais un peu dans une colonie de vacances. Parce qu'au niveau physique c'était pas vraiment ça. Je voulais aussi faire l'armée pour repousser mes propres limites physiques et en sanitaire t'as pas beaucoup de physique en fait. Enfin oui t'en as, le matin tu te lèves tu vas courir à 5h du mat' tu fais ton fitness tout ça. Mais t'as des journées entières à faire des massages cardiaques ou faire de la théorie anatomique et... Ouaip j'étais un peu déçue à ce niveau-là de pas avoir réussi à repousser mes limites en fait.

M : Sanitaire il fallait les 65 points ?

T : J'en ai aucune idée. Je crois que c'est pour choisir où tu voulais aller les 65 points. Mais bon, en étant une femme tu peux à peu près choisies pi si tu dépassais les 65 points tu pouvais (*incompréhensible*) Mais ça fait longtemps.

M : Y avait combien de filles dans ta section ?

T : Au début on était trois. Après y en a une qui a arrêté tout de suite parce qu'elle était pas venue pour construire des tentes sanitaires *Rires* du coup elle a arrêté. Et y en a une qui a gradé au bout de 7 semaines donc après j'étais toute seule. Et dans la compagnie on était huit filles.

M : Y avait que des sanitaires où tu étais ?

T : Oui c'était à A. au Tessin. Y a aussi les motards mais je crois pas qu'ils étaient au même endroits que nous. T'avais Drina (?) où on était et y avait...

J'sais plus un autre truc plus haut, un truc de suisse-allemands. Je sais pas si ils étaient sanitaires. Mais nous on était que des sanitaires.

M : Et plusieurs sections romandes ?

T : Une romande, une autre mixte romande-tessinoise, mais bon les tessinois y en avait que 5. Et deux ou trois sections suisse-allemandes.

M : Dans ta section vous étiez combien ?

T : Une vingtaine. Entre 20 et 25 je pense.

M : Par rapport à ton service militaire en lui-même ça s'est bien passé ?

T : Ouaip si c'était à refaire je referais, c'était vraiment une bonne expérience.

M : Et se retrouver parmi tous ces gars quand on est une fille... ?

T : Bah quand j'ai débarqué dans ce bus quand j'étais en civil je me suis dit « mais putin qu'est-ce que je fous là en fait ». Et au final ça va bien, quand t'es dans la section t'es la petite sœur de la section, pi ça va bien, personne essaie de te draguer, j'étais vraiment la petite sœur. Du coup c'était cool de pouvoir vraiment compter sur eux et pas avoir l'impression d'être jugé par ta section. Pi au niveau de ta compagnie... Je t'ai dit c'est plus... Les suisse-allemands parlaient beaucoup mais pas en face, donc euh... Ouaip ça allait. Peut-être qu'ils ont des choses en passant à côté de moi mais c'était en suisse-allemand donc je comprenais pas.

M : Tu réagissais comment quand t'avais l'impression qu'on parlait de toi ?

T : Je faisais même pas attention. Ils avaient même pas les couilles de venir me dire en face ou de venir me poser des questions ils les posaient à ma section donc j'allais pas leur accorder un peu d'attention.

M : Y a des moments où le fait que tu sois une fille pose un problème ?

T : Oui, avec ma sergent-chef. J'avais une femme. Elle m'en a fait bavé. Un petit peu. Par exemple une fois... J'ai pas des cheveux à chignons, quand je fais un chignon ça se casse la gueule. Et tu dois pas avoir les cheveux qui dépassent de la tête et du coup une fois on était dehors pi elle me fait « recrue Tania c'est quoi ce chignon ?! » pi je lui ai dit qu'il était tombé pi elle m'avait vraiment trop mal parlé... Pour un chignon quoi ! Pi aussi une fois, quand t'arrives à la caserne le dimanche soir t'es censé avoir les cheveux attachés tout ça tout ça (*soupir*) et moi je les avais... Bah dimanche soir quand tu vas à caserne dans un bus 100% militaire enfin... Ils étaient pas attachés quoi. J'suis passé à la garde pi elle m'a vue pi je suis allé me changer, on est allé se coucher, pi à minuit elle est venue me réveiller en me disant « dans 10 minutes vous êtes en tenue A à la garde » Okay ! Donc toi t'es en train de dormir, on te réveille... Pi elle m'a bien précisé « les cheveux attachés ». Du coup j'ai dû m'habiller dans le noir, ma pote, enfin celle qui était avec moi elle dormait donc j'ai pas allumé la lumière. Je suis

descendue à la garde au bout de 10 minutes, elle m'a fait tourner, elle a bien regardé mes cheveux pi elle m'a dit « Maintenant vous remontez vous avez 10 minutes vous redescendez en tenue C. » Donc je remonte, je vais changer, je redescends, elle me fait tourner, elle regarde mes cheveux et elle me dit « Okay maintenant vous remontez, vous avez 10 minutes et vous redescendez avec la tenue de sport ». Et euh... Elle a fait ça trois fois et après elle a fait « Bonne nuit ! » avec un petit sourire mesquin. Pi y a eu encore une autre fois... Qu'est-ce que y a eu d'autres... Ah oui quand on doit faire le massage cardiaque on doit enlever la tats, pi à l'armée on a rien qui est à la taille des femmes, donc moi j'avais du 52, je fais du 38, du coup c'était des trucs hyper longs et moi je mettais pas toujours mon t-shirt dans mon pantalon parce que ma tats était tellement longue ça se voyait pas. Du coup quand j'ai dû enlever ma tats pour faire le massage cardiaque elle a vu que ma tenue était pas correcte du coup elle m'a demandé de refaire ma tenue. Pi t'es dans une salle avec toute ta section. Du coup je défais ma braguette et y a un de mes potes qui commence à faire « tananana-ta-ta » pour se marrer pi moi j'me marre. Du coup elle a cru que j'me fichais d'elle. Pi elle m'a fait une remarque sur le moment pi bah moi j'étais en mode c'est bon j'me rhabille j'rigolais pour lui pas... Pi le soir on est arrivé, y avait un petit débriefing tout le temps, pi elle m'a demandé de rester à la fin, c'était le soir de la sortie. Pi elle m'a dit « ce soir vous êtes privée de sortie ». Pi j'ai dit « pardon ? » pi elle m'a dit « vous savez très bien pourquoi ». Et j'ai dit « non j'en ai aucune idée » pi elle m'a dit « vous vous êtes foutus de moi aujourd'hui » pi j'ai dit « non c'est parce que l'autre a fait un petit bruit de chanson de strip-tease pi ça m'a fait rire » pi ouaip rien à voir avec elle, pi elle m'a dit « non je tolère pas ce comportement je sais pas quoi ». Mais du coup j'ai pu aller à la sortie mais d'abord j'ai dû aller avec un sac poubelle sur la place d'arme, nettoyer les petits papiers et tout ça. Donc j'ai perdu 1h30 de ma sortie qui ne dure que 3h. Et en plus y avait un appointé-chef qui est venu vers moi, ils ont tous remarqué qu'elle me détestait pi quand je prenais plein la gueule, en plus de sa faute, pi il est venu avec moi, il m'a quand même aidé il est chou. Mais ouaip. Elle m'aimait pas.

M : Tu penses qu'elle t'aimait pas parce que t'étais une fille ou bien... ?

T : Ouaip. Ha oui ! Oui oui. Parce que y avait des grandes gueules dans ma section et elle les sanctionnait jamais. Pi moi je faisais rien, je rigolais juste pour le truc d'un autre...

M : Pourquoi tu penses qu'elle faisait ça ? Elle se sentait en concurrence ? Ou j'sais pas ?

T : J'sais pas. Les autres elles disaient qu'elle était jalouse de mes cheveux parce qu'elle avait des cheveux de paille. Moi j'ai pas vraiment fait attention, je sais juste qu'elle m'aimait pas. Bah après que les appointés-chef et ceux de ma section me disent que ça se voit qu'elle m'aime pas... Après je sais pas si c'est de la jalousie ou pas. J'étais pas venue à l'armée pour plaire aux gars, je lui laissais tous les gars qu'elle voulait quoi. Je sais pas.

M : Avec qqun d'autre tu as eu l'impression que c'était un problème que tu sois une fille ? Avec un camarade, ou avec un plus haut gradé... ?

T : Mmmh non je crois pas.

M : Du coup des remarques sexistes... ?

T : Non il me semble pas. Mais j'partais du principe que comme j'étais une fille je devais donner plus qu'eux pour pas qu'on dise « oh c'est parce que c'est une fille c'est normal, elle a moins de force, elle fait moins ». Du coup je me donnais vraiment à fond j'pense c'est pour ça aussi que j'ai pas eu de remarques ou d'autres parce que je voulais pas être une fille fragile... Enfin ouaip... J'voulais vraiment être à leur niveau.

M : Et eux tu sentais qu'ils te considéraient comme leur égale ?

T : Ouaip. Mais y avait juste pendant les marches, déjà A. c'est en altitude donc pour le souffle c'est pas cool, et leur marche en fait tu coures, tu marches pas. Avec le sac et le fass qui appuient sur la poitrine et en fait moi j'ai jamais eu de ma vie ça mais à l'armée j'ai développé des crises d'hyperventilation et une fois que t'en développes une t'as peur que ça revienne parce que t'as cette sensation de serrer la gorge, de plus pouvoir respirer que du coup t'en fais forcément une autre et du coup bah chaque marche ça ratais pas j'en faisais une. Du coup ils me prenaient tout, mon sac et mon fass, et j'me calmait et après je récupérais directement mon sac parce que je voulais pas qu'ils portent, parce que tu peux pas mettre dans la voiture tes affaires, c'est ta section qui portent tes affaires si toi tu les portes pas. Du coup je leur laissais porter le fass, parce que ça m'appuyait trop là (*montre sa poitrine*) du coup comme j'avais déjà des problèmes de respiration et si ça m'appuyait sur le torse ça allait encore plus me faire des problèmes d'asthme. Du coup je m'en souviens y en a qui avait « mais cette tête de mule » ouaip « elle en veut quand même » parce que, dans le sens que je reprenais mon sac tout de suite, tout de suite, je voulais pas leur laisser, ouaip. Ca m'avait fait plaisir cette remarque de mon camarade.

M : Et du coup jamais eu des situations de harcèlement ?

T : Non.

M : De gestes déplacés ?

T : Non. Entre eux dans la section, tu verras *Rires*. Quand on dit que c'est des chiens, c'est des chiens mais entre eux. Enfin moi y en a un qui allait vers tout le monde, derrière eux et qui faisaient style il les baisait... Enfin... Il faisait ça a tout le monde sauf à moi donc y avait quand même du respect.

M : Et jamais entendu sinon des trucs sous forme de blagues ou des petits commentaires ?

T : Bah... Comme je t'ai dit sûrement les suisse-allemands mais j'ai pas compris.

M : Même pas dans ta section.

T : Non. Ou alors... Non je pense pas... C'était vraiment bon enfant on s'entendait tous bien.

M : T'as de la chance, c'est pas toujours le cas...

T : Ouai mais je pense le fait que ce soit des sanitaires et pas en infanterie, je pense que les gens sont beaucoup moins machos en fait... C'est l'image que j'ai eue. Je pense que ça influence aussi...

M : Comme aussi les gren...

T : Ouai je pense les chars, t'es une fille tu ramasses. Par contre dans ma section ils en avaient rien à faire de l'armée, ils voulaient tous faire médecine ou des trucs comme ça donc ouai ils étaient vachement plus cool. Ouai. Donc franchement... Même pas des petites blagues.

M : Cours de repèt' tu es déjà allé ?

T : Non parce qu'ils m'ont mis dans l'infanterie *Rires*. Parce que quand t'es sanitaire tu dois aller dans toutes les casernes de toute la Suisse pour aller dans les infirmeries, du coup j'étais séparée... On était tous séparés, du coup j'étais en infanterie à Neuchatel, du coup pour 3 semaines dans l'année, te transporter tout le barda et tes trois sacs pour monter dans un train. Pi j'avais pas plus envie que ça de... Ouai... Non.

M : Du coup t'as repoussé ?

T : Bah du coup je suis partie dans le service civile. Bah je suis une femme donc j'aurais pu arrêter. En fait dans la loi y a mis que y a les hommes avec un « h » minuscule qui sont soumis à la taxe et tout ça, du coup tu peux arrêter quand tu veux si à la fin tu fini ton école de recrue tu peux arrêter après. Il me semble pas que t'aies de taxes après...

M : J'avais entendu le contraire...

T : Bah celle qui a arrêté après deux semaines elle a rien payé. Enfin il me semble pas.

M : Okay. Et du coup le service civil... ?

T : Ouai je suis passé dans le service civil et je vais... Je repousse là depuis 4 ans, j'aimerais finir mon bachelor en infirmière pour pouvoir faire mon service dans l'humanitaire. Au moins que ce soit utile maintenant pour moi. Puisque l'armée maintenant c'est plus utile pour moi. Si je peux le changer en cause qui soit aussi bénéfique pour moi. Pi vu que j'ai commencé, je veux le finir. Enfin j'ai commencé l'armée donc je veux finir tous mes jours. Je suis pas du genre à laisser tomber, ou abandonner par flemme ou j'sais pas quoi. J'ai encore 200 jours après. Pi entre la fin du bachelor et trouver un travail comme ça t'as déjà un truc et en plus t'es payé.

M : On va parler maintenant au niveau vestimentaire. Dans la vie de tous les jours tu décrirais comment ton style ?

T : ... Dans la vie de tous les jours je suis plus jeans, baskets, pull. Enfin *Rires*. Un petit style un peu... pas skatteuse mais ça dépend. Mais plus... Pas fille-fille quoi.

M : C'est quoi fille-fille ?

T : Mettre des grands décolletés, des jupes, des robes,... Quoique maintenant je commence à mettre des jupes l'été mais avant pas du tout. Je fais pas vraiment attention de m'habiller joli, je m'habille surtout confortable en fait.

M : Sur une échelle de 0 à 10, en disant que le 0 serait l'hyper masculin et le 10 hyper féminin, tu te situerais où ?

T : Boh à 5. Parce que des fois j'aime bien être un peu féminine, pi après j'ai un style simple mais pas non plus garçon manqué.

M : Etre un peu féminine dans quel sens ?

T : Bah me faire jolie. Enfin, plus que d'être confortable. Chose que je mets jamais genre des petits blasers ou des petits chemisiers. Ca je mets jamais, parce que moi, enfin c'est peut-être confortable je sais pas, mais pour moi c'est plus féminin.

M : Au niveau des habits militaires tu te sentais bien dedans ?

T : Non *Rires*. Y avait rien qui était à ma taille, y a tout qui était trop grand. J'ai jamais eu un truc à ma taille. Je faisais du 38 et y a un temps j'avais du 52.

M : Comment ça se fait ?

T : Bah pas assez de filles qui font l'armée, du coup ils ont pas adapté, ou j'sais pas. Mais peut-être c'était juste dans ma caserne. T'as les blouses qui t'arrivent aux genoux, on dirait des grands pulls pyjamas.

M : Et la tenue A ?

T : Ca oui, ils font sur mesure pour les filles. Mais j'ai dû tout rendre quand je suis passé dans le service civil. Le treillis, enfin la tenue B tu peux pas garder non plus. Le béret non plus. C'est triste.

M : Et pas au niveau de la taille, mais au niveau de la forme, t'aurais préféré de qqch de plus féminin ?

T : Ca franchement je m'en fiche j'allais pas là-bas pour un défilé de mode, mais peut être juste un truc plus près du corps, pas que j'ai les manches qui me dépasse des mains, c'est pas très pratique. Ouai juste un truc plus pratique, après que ça soit pas près du corps... Et du coup ça me fait penser à un truc que ma sergent-

chef m'a fait du coup. La jupe fait sur mesure, elle regarde bien avec deux doigts au-dessus du genou, ou trois doigts j'sais plus, que ça dépasse pas. Il faut avoir un collant gris. Gris. Et une fois je suis rentrée en caserne avec un collant gris et ma robe que je n'avais pas touché. Et le lendemain ma sergent-chef elle m'a dit « ouaip la semaine prochaine vous serez obligés de sortir avec la tenue A en pantalon, parce que vous avez raccourci votre jupe et vous avez des collants noirs ». J'étais là « euh pardon c'est vous qui avez fait ma jupe et le collant c'est le même depuis le début » elle m'a dit « ah non non vous l'avez remonté, vous mettez le pantalon ». Parce que le pantalon c'est vraiment dégueulasse. Ca aussi c'est pas pour les femmes c'est le même que pour les gars. Donc voilà elle m'a forcé à porter le pantalon une semaine parce que j'avais trafiqué ma jupe alors que ma jupe c'était la même c'était la même que les autres semaines. C'est pour ça que je pense qu'elle m'aime pas. Faire chier pour des détails comme ça alors qu'en plus moi j'ai rien fait.

M : Du coup t'as été racheter un collant ?

T : Bah non, mon collant il était gris *Rires*. Après elle m'a plus rien dit.

M : A choisir tu préférerais quand même la jupe ?

T : Ouai bah comme je t'ai dit le pantalon il était vraiment en mode costar, mais pour homme. *Rires*. Après okay je suis d'accord je suis pas là-bas pour être hyper féminine et tout mais quand je rentre dans la civilisation, parce que t'es obligé de passer dans plusieurs gares, je voulais quand même un truc pas dégueulasse quoi.

M : Et au niveau des chaussures tu mettais quoi ?

T : Roh horrible *Rires*. Je mettais des sortes de petites Richelieu noir mais j'aime pas trop.

M : C'était avec des talons ? C'est un peu ouvert ?

T : Non moi je mettais sans talons, c'est fermé avec des lacets.

M : T'avais le droit avec la jupe ?

T : Oui oui tu peux tout mettre avec la jupe, sauf tes KS. Après les chaussures c'est assez stricte, faut que ça soit noir, faut que ça soit pas plus de 8cm si tu prends un talon. Moi je trouve ça moche des talons de moins de 8cm, je préférerais être à plat.

M : Okay. Pi dans la vie de tous les jours jupe, robe ça t'arrive de temps en temps ?

T : Ouai maintenant je mets des robes l'été mais longues. Mais sinon je suis pas très jupes en fait.

M : En fait c'est à l'armée que t'as plus mis de jupe...

T : Ouaip *Rires*.

M : Au niveau du maquillage qu'est-ce que t'en penses ?

T : Bah j'aime bien me maquiller mais pas trop. Pas ressembler à un pot de peinture.

M : Tu mets quoi ?

T : Un peu de crayon et du mascara.

M : Et à l'armée ?

T : A l'armée pas du tout, j'me suis demandé à quoi ça sert de toute façon pour aller à l'armée. Pi après de temps en temps je me maquillais un peu parce que... Même chez moi quand je sors pas du week-end j'aime bien me maquiller. Rien que pour moi, pour mon reflet dans le miroir *Rires*. Mais juste ça dépendais des fois.

M : Et en sortie ?

T : Je me maquillais pas. Enfin pas plus que crayon et mascara.

M : Les autres filles elle se maquillaient ? Par exemple celle qui est partie après deux semaines ?

T : Oui beaucoup, tous les soirs elle s'épilaient les sourcils aussi. Ces sourcils c'étaient ses bébés vraiment. C'est peut-être pour ça qu'elle a arrêté. Presque un peu trop précieuse pour l'armée. Enfin j'sais pas. Pi l'autre elle était pas du tout maquillée par contre. Pi les autres filles suisse-allemandes ça dépendait. En général pas mais ça dépendait.

M : On t'as déjà fait des remarques par rapport à ton maquillage ou par rapport à ton non maquillage ?

T : Non.

M : Pourquoi tu voulais continuer à te maquiller pendant l'armée ?

T : J'le faisais pas si souvent que ça en fait. Je crois que c'est plus vers la fin. Parce qu'on était dans un bunker et on avait plus de temps le matin. Donc limite je me faisais chier du coup pour m'occuper je me maquillais. Non parce que c'était plus tranquille, c'était vraiment les 5 dernières semaines où on était dans le bunker et pi là on sortait plus trop faire des trucs, on sortait plus trop faire des tirs et tout ça du coup ouaip. Beaucoup beaucoup de temps où on s'ennuyait.

M : T'as dû rendre ton fass en fait ?

T : Oui, bah une fois que tu fais le service civile tu peux plus garder ton fass. J'ai dû rendre Roger.

M : Roger ?

T : Ouaip c'était le nom de mon fass. On a dû tous donner un nom. Y en a un qui avait appelé le sien Pamela. Pi moi c'était le nom évident, ma sœur m'appelait comme ça à cause d'une pub donc voilà. J'ai dû rendre Roger.

M : Et les cheveux tu m'as dit que tu devais les acheter en chignon ?

T : C'était chiant parce que ça tient pas du tout. Et eux ils voulaient pas que ça touche la blouse pour pas que ça dérange pendant les exercices et tout ça. Alors moi j'ai trouvé, de manière très à moi et très bien, je faisais un tresse assez plaquée que je mettais sous la tats donc au final ils dépassaient pas. Mais j'ai eu des problèmes pour ça.

M : Toujours la même sergent-chef ?

T : Elle un petit peu mais pas trop étonnamment. C'était un autre type, un haut gradé qui venait en civil pour contrôler que tout était bien, au niveau de l'hygiène tout ça tout ça. Et il m'a vu avec ces cheveux et il m'a engueulé il m'a dit « Ouaip je veux plus voir ça ! » et tout, alors que ça me gênait moins qu'un chignon parce que quand t'as ton fass et le truc pour tenir ton fass bah tu dois le passer comme ça pi ça te le détruit alors qu'une natte qui est rentrée ça dérange pas enfin bref. Pi il est allé se plaindre au commandant de compagnie comme quoi, si il me revoyait avec ça... Alors qu'au final mes cheveux ils m'emmerdaient moins, ils emmerdaient personne et ils étaient dans ma blouse quoi. J'ai pas compris pourquoi c'était aussi stricte, que c'est que un chignon que tu peux avoir et c'est tout. Tu peux pas faire une autre coiffure qui te dérange pas surtout quand t'as les long cheveux. Rien qu'une queue de cheval ça tient mieux... j'ai pas compris pourquoi ils font un point d'honneur à faire chier les filles pour leurs cheveux. D'où ça va déranger pour être en cours d'anatomie d'avoir une queue de cheval, même pour faire des manipulation avec ton arme justement j'ai pas a passé le truc si ça me touche pas le chignon. Ca c'était vraiment un truc relou. Pareil, pourquoi tu peux pas les avoir détachés quand tu rentres à la maison, quand t'es devant les gens faut aussi que tu sois au carré. Gros point d'interrogation sur les cheveux et l'armée.

M : T'as pas voulu les couper ?

T : Non ! *Rires*. Jamais de la vie.

M : Pourquoi ?

T : Parce que j'aime trop avoir les cheveux longs pi je voulais pas les couper pour l'armée, tu peux les attacher quand tu fais du sport en queue de cheval donc...

M : Tu t'es jamais dit que ça pourrait être plus pratique ?

T : Non mais ma sergent-chef me l'a dit « Vous avez qu'à les couper ! » (*rire jaune*)

M : Ca s'est passé comment d'être avec autant de gars ?

T : Bah ça va vu que j'étais pas la seule fille dans la compagnie, on était un bon groupe, on dormait dans la même chambre, on avait les douches ensemble. En fait là-bas c'était un arc de cercle, y avait tous les garçons d'un côté et les filles de l'autre. Du coup le soir on se retrouvait entre filles. Pi tu rentres tous les week-end aussi donc t'es pas coupé du monde. Pi en général dans ma vie je m'entends mieux avec les gars qu'avec les filles.

M : Pourquoi ?

T : Bah c'est moins de soucis, c'est moins faux, c'est moins à faire des histoires pour rien que les filles. Donc c'est vrai que j'ai plus d'amis mecs que de filles, du coup ça me dérange pas du tout, au contraire, même quand je suis à une soirée et y a plusieurs personnes, j'ai plus tendance à être avec le groupe de gars sauf si c'est mes potes filles que je connais depuis longtemps.

M : C'est moins faux les gars tu m'as dit ?

T : Ouaip.

M : A quel niveau ?

T : Bah ça aime pas un truc ça va te le dire j'ai l'impression. Tandis qu'une fille ça va parler dans ton dos, ça va pas venir en face ou ça va juste créer des histoires pour rien.

M : Et avec les filles avec qui tu étais ça ça allait ?

T : Oui... Oui. Parce qu'on avait un peu toutes la même mentalité entre filles qui vont à l'armée.

M : Quelle mentalité ?

T : *Rires*. Heu j'sais pas, bah on est pas là pour faire des histoires et on se soutient un peu vu qu'on est en moins grand nombre, pi c'est pas à l'armée que tu vas faire des petites histoires pour j'sais pas quoi.

M : Du coup y avait une sorte de solidarité féminine ?

T : Oui j'pense.

M : Avec les filles de la section ou avec toutes ?

T : Toutes. On s'entendait bien aussi avec les suisse-allemandes et y en a une qui parlait super bien français donc, on s'entendait bien toutes c'était cool.

M : Pas une certaine concurrence ?

T : Pourquoi ?

M : Sur le terrain, une marche d'être devant l'autre ou j'sais pas ?

T : Non. Parce que en marche on est par section, des fois tu dépasses des groupes mais t'es toujours avec ta section. Que tu fasses du sport, du tir... C'est rare qu'on soit tous ensemble. Sauf le soir dans la chambre. Mais du coup j'avais pas de concurrence donc je regardais pas ce qu'elles faisaient.

M : Et concurrence avec les hommes ?

T : Bah moi à part me forcer à faire toutes les pompes jusqu'au bout, à y arriver et à pas craquer pour montrer que j'ai ma place aussi à l'armée et que je suis pas une petite fillette... A part ça... C'est pas vraiment une concurrence avec eux c'était plus, pour avoir de remarques. Et pour pas... Que ce soit négatif que je sois une femme à l'armée. Parce que j'pense que y en a beaucoup qui pense que comme t'es une fille t'es moins forte, des fois faudra t'aider pour certains trucs et çaje voulais pas qu'on l'pense... Enfin qu'on l'pense ça j'm'en fous mais je voulais pas qu'on le remarque et que ça soit vrai.

M : Et ça t'as réussi à tenir à chaque fois ?

T : Presque. Bah après on avait un truc de sport aussi comme au recrutement, tu le refais aussi à l'armée et là j'avais fait 99 points, j'avais eu la distinction de sport et tout.

M : 99 points femmes ? C'est bien !

T : Ouai du coup j'étais contente de moi.

M : Au niveau de la section c'était un bon score ?

T : Bah oui, par exemple des fois pour partir plus tôt y avait des trucs de sports et toi t'es la fille mais ça compte double pour certains trucs. Enfin ça dépend. Là on devait faire des pompes, et j'avais le droit de les faire sur les genoux si je voulais et euh... Ouai mes pompes comptaient double et fallait faire le plus de point par section.

M : Mais quand t'étais à genoux à double ?

T : Oui, pi du coup j'en ai fait 30 à 40 quand eux on en fait 50 à 60. J'étais pas à la masse du coup et forcément on a gagné. Mais j'ai pas trop compris.

M : Ca t'a pas dérangé ça ?

T : Ben non parce qu'on a pu partir plus tôt le vendredi. Mais après c'est normal aussi que les femmes au niveau musculaire elles auront moins de force qu'un

homme. Certaines oui. Mais de base c'est normal qu'on fasse pas le même score. Bah le truc de lancer la balle déjà ça tu pourras jamais égaler un homme, donc j'trouve c'est normal qu'on ait une échelle adaptée à nous. Après qu'elle soit très différente non. Elle est pas différente pour tout mais ça dépend quoi.

M : Ouai pour l'équilibre et le gainage c'est la même chose... Sinon à l'armée c'était quoi que tu préférerais faire ?

T : ... Tirer ! Ca j'ai adoré. Tiré au 300m couché, j'avais jamais tiré avec une arme de ma vie donc première fois tu t'installes et tout et t'oses pas appuyer sur la gachette en mode est-ce que y aura un recul ? Pas de recul ? Pi ouaip de voir que t'arrives dans la cible la première fois que tu fais c'est cool. Mais bon on a pas assez tiré en sanitaire.

M : Tes meilleurs moments c'est quoi ?

T :Cours de perfusion. Parce qu'on est arrivé dans un hangar tout froid et ils nous ont dit « aujourd'hui vous allez apprendre à faire des perfusions, il faut un cobaye, voilà c'est comme ça, comme ça, comme ça, à vous ! » Et du coup y en avait plein qu'ont bien piqué mais ils oubliaient d'enlever le garot et ils demandaient « mais monsieur pourquoi y a le sang qui remonte ? » ou alors au contraire ils retiraient la perf mais ils oubliaient d'enlever le garot et y a tout le sang qui giglaient. C'était drôle. Ou... Ils s'amusaient beaucoup à... Parce qu'on a beaucoup de désinfectant, et ça prend feu facilement. Du coup eux ils s'amusaient à faire une bataille de ça, et ils s'amusaient à mettre ça sur les KS et faire brûler, parce que les KS ça brûle pas. Des batailles de désinfectants y en a eu beaucoup. Ca c'était drôle. En fait c'était surtout la bonne ambiance que y avait dans ma section franchement ça c'était... J'pense c'est surtout pour ça que j'ai aimé l'armée.

M : Tu te sentais à ta place dans la section ?

T : ... Ouai mais je trouvais surtout dommage que leur plus gros délire c'était le soir dans la chambre, et du coup j'étais séparée. Du coup j'étais peut-être moins proche d'eux que eux entre eux. Mais quand même là on se voit toujours d'ailleurs y en a un qui se marie, on est invité et il m'a même invité à son enterrement de vie de jeune garçon !

M : Trop drôle ! Mais y a que des mecs ?

T : Ouai ! J'lui ai dit « Mais j'ai une question un peu bête mais... C'est pas censé être 100% mecs un enterrement de vie de jeune garçon ? » et pi celui qui a créé le groupe il a dit : « Ouai mais D. il a dit que t'étais pas vraiment une fille. » *Rires*. Pi il a dit « Ouai tu verras, elle sait s'intégrer dans un groupe de gars, crois-moi, tu remarques même pas que c'est une fille en fait ». Du coup ça ça me fait plaisir d'entendre que j'étais quand même bien intégrée et qu'il m'invite à son enterrement de vie de jeune garçon alors que je me sentais moins proche d'eux.

M : Ca te fais quoi t'entendre du style que t'es pas vraiment une fille ?

T : Bah je le prends dans le bon sens surtout que ... J'sais que j'suis pas un gros garçon manqué dégueulasse donc j'le prends vraiment en mode j'ai un caractère de gars un peu.

M : C'est quoi un caractère de gars ?

T :*Rires*. Tu poses de ces questions pointues, j'ai l'impression d'être à un examen ! *Rires*. Bah... J'sais pas... Enfin... Pas trop prise de tête, j'aime bien jouer à Call Off, j'ai une moto, j'ai fait l'armée... J'trouve que y a beaucoup de trucs que les garçons feraient normalement plutôt que les filles.

M : Donc plus par rapport à des choses que tu fais ? Pas au niveau du comportement ?

T : Non aussi par rapport à l'attitude, justement moi je vais pas créer des histoires pour rien pi moi j'suis très franche avec les gens, quand mes potes font qqch que j'aime pas je vais lui dire directement en face, j'vais pas faire du blabla comme beaucoup de filles qui font. C'est surtout ça dont je me différencie, j'aime pas l'hypocrisie des filles. C'est pour ça que j'm'en sens plus garçon, plus loin des prises de tête inutiles.

M : Et ce que t'aimais faire le moins ?

T : ... Qu'es-ce que j'aimais faire le moins... J'sais pas du tout..... Rester deux heures dans le froid à faire des manipulations avec le manipades. Tu dois remonter la crosse et ça fait hyper mal là (*montre un endroit sur sa main*) Parce que j'ai pas la peau hyper solide et quand il fait froid, tu restes statique, mettre les balles, enlever les balles de la chambre, mettre un chargeur, enlever le chargeur... C'est pas intéressant tu peux pas tirer ! Et en plus il faisait froid en hiver.

M : Tes pires moments ?

T : Les marches ! Les marches...

M : Pourquoi ?

T : Parce que tu coures au lieu de marcher pi moi j'avais la hanche qui faisais mal pi j'avais mes crises d'hyperventilation pi du coup tu galères à suivre le groupe. Y a une seule marche que j'ai aimé, c'est au bout d'un moment tu dois remonter un tunnel de 2 kilomètres de long, pour retourner à la caserne, et celle-là elle était cool, ça changeait d'être dans un tunnel. Mais sinon les marches c'est ce que j'ai le moins aimé. C'est là où j'ai le plus galéré physiquement mais que ça soit pas à cause de l'endurance juste à cause des problèmes à la hanche pi des problèmes d'hyperventilation.

M : Est-ce qu'on t'a déjà fait des remarques sur un comportement que tu devais changer ?

T : Mmmh. Non. Un truc que je trouve aussi pas normal dans la différence femme et homme c'est que le soir tu dois compter les gens qui sont dans ta chambre, après tu dois aller dans le couloir et tu dois annoncer le nombre de personnes présentes ou absentes dans le couloir et vu que c'est le soir tu peux être habillé en pyjama. Pi moi j'avais un marcel et je me suis fait engueulée par ma sergent-chef parce que j'étais dans une caserne militaire, fallait quand même que je m'habille pour pas provoquer les garçons alors que eux ils se baladaient en caleçon dans leur couloir donc eux-mêmes avaient un marcel. Donc j'étais là pourquoi je peux pas me balader en marcel alors que eux ils peuvent quoi.

M : Avec un soutif ?

T : Oui oui bien sûr. Sa remarque elle était déplacée. Juste parce que je suis une femme et faut que je cache que je sois une femme. Faut que je mette un gros pull où on peut pas voir mes bras... En plus c'était même pas un décolleté quoi.

M : C'est à quel moment que tu te sentais vraiment bien dans le groupe ? A ta place ?

T : Assez rapidement. J'peux pas te dire quand... C'était vraiment bonne ambiance, bon enfant.

M : T'as des exemples ?

T : J'sais pas... Non j'ai pas vraiment d'exemple comme ça... J'sais pas si ils avaient pas envie de sortir pi qu'ils voulaient regarder un film dans leur chambre ils me proposaient aussi, j'étais pas tout le temps mise de côté. Pi c'est aussi pendant les sorties là où on pouvait le plus parler et déconner, y avait vraiment une bonne entente.

M : Par rapport aux autres filles tu m'as dit que ça c'était bien passé ?

T : Ouioui, ça s'est bien passé.... Par contre j' y pense, y en avait une dans la section romande-tessinoise, j'pense qu'elle a plus ramassé que moi parce que je sais que les gars de sa section ils parlaient mal d'elle avec nous, ils disaient qu'elle était tout le temps à la traîne, qu'elle était bête ou des trucs comme ça. Pi c'est vrai que le comportement d'eux vis-à-vis d'elle, elle lui disait qu'elle était moche et tout, c'est vrai que c'était pas cool... Et du coup j'étais contente de pas être dans cette section. C'est peut-être aussi que les tessinois étaient un peu plus machos, c'est peut-être juste à cause d'eux.

M : Par rapport aux relations amoureuses ou sexuelles entre militaire t'en penses quoi ?

T : J'sais pas y a toujours eu... Les préjugés des filles qui vont à l'armée soit c'est des lesbiennes, soit elles vont baiser avec tout le monde. Y a pas d'autres trucs. Après nous on était toutes en couple à l'extérieur. Sauf une qui a couché avec un sergent j'sais pas quoi mais qu'elle connaissait depuis 3 ans à l'extérieur, mais coup ça a jaser dans la caserne.... Si tu fais vraiment une belle rencontre pourquoi pas. Après si y a des filles qui vont à l'armée juste pour ça...

Après j'pense pas vraiment. J'vois mal une fille endurer tout ça juste pour pouvoir coucher avec plein de gars, après j'sais pas peut-être aussi le fait que tu vives plein de choses avec les gars de ta section, que tu vives des trucs forts c'est possible que ça rapproche... J'ai pas trop d'avis là-dessus.

M : Okay, donc c'est pas un truc que t'auras été contre ?

T : Bah par rapport à moi j'étais en couple donc voilà. Mais rapport à une fille je l'aurais pas jugé si elle avait couché avec un garçon.

M : Tu m'as dit que y en a une qui avait eu une histoire, ça disait quoi dans le cadre de l'armée ?

T : Bah y avait des rumeurs comme quoi ils avaient couché ensemble et tout... Ah pi sur moi y a eu une rumeur, y a un suisse-allemand qui a dit que j'avais couché avec lui et tout, je l'ai appris deux mois après avoir fini l'armée. C'est un suisse-allemand qui est venu me parler sur facebook et qui m' a dit « Ouai c'est vrai que t'as couché avec machin ? » et moi déjà je voyais même plus qui c'était.

M : D'autres rumeurs comme ça ?

T : Bah... J'suis pas au courant *Rires*. Je sais que des fois ils demandaient à ma section si j'étais une fille facile, ou ils disaient qu'ils aimeraient bien me tringler, des trucs comme ça. Ils posaient des questions comme ça sur moi. Pi ceux de ma section ils venaient me dire, eux ils me disaient pas en face. Ils m'ont dit ça parce que je leur avais dit que je ressentais pas de mal-être ou quoi à être à l'armée parce que j'entendais pas de remarques sur moi, du coup ils m'ont dit ça. Après je sais que j'étais pas une fille trop moche à l'armée mais bon...

M : Et cette histoire des pompes tu peux me raconter ?

T : Ouai. *Rires*. Bah tous les soirs tu dois faire des pompes en criant le nom de ton sergent-chef. Et je sais pas pourquoi un soir ils ont crié mon nom à ma place ils étaient en mode « section Tania, section Tania ! » Alors que bah je t'ai dit jamais j'ai parlé avec eux et j'ai rien fait pour mériter ça mais j'ai trouvé ça super drôle. Mais ça je trouve plus sympa que des remarques lourdes quoi.

M : Par rapport aux remarques des suisse-allemands que ta section t'a rapporté, tu réagissais comment ?

T : Ca me passait au-dessus. Ils avaient même pas les couilles de le dire en face. Ils essaient même pas de te parler avant de lancer des rumeurs comme quoi ils ont couché avec toi. Donc voilà. Pi je parle pas suisse-allemand donc *Rires*. Je vais pas aller vers eux pour essayer de parler.

M : Tu serais pour que y ait plus de femmes à l'armée ?

T : ... Chacune fait comme elle veut... Enfin... Ouai.

M : Par exemple en Norvège y a du 50-50 hommes et femmes, tu serais pour ?

T : Bah on peut pas être contre. Les filles qui font l'armée c'est celles qui le veulent donc je vois pas pourquoi ça pourrait pas... Mais j'avais voté pour le truc de rendre l'armée obligatoire, soit l'armée soit le service civil. Parce que quand tu fais le service civil des fois t'es dans des bureaux à faire de la paperasse donc les filles pourraient faire aussi. Mais sinon à l'armée... Peut-être que y aurait plus de problèmes de filles du coup. *Rires.*

M : Du style ? Comme tu me disais avant ?

T : Ouaip des fois j'aime pas trop comment elles se regardent les filles entre elles, elles se jugent trop vite j'trouve.

M : Du coup pour mais avec quelques nuances ?

T : Mouais j'sais moi j'm'en fous totalement parce que j'lai fait pour moi alors que y ait des filles ou pas c'est pas ça qui aurait changer mon armée j'pense. Pi moi justement j'ai bien aimé être que avec des gars, parce que j'mentends bien avec eux pi que... J'pense qu'ils déconnent pas comme les filles déconnent, parce que c'était vraiment bon enfant et t'as besoin de décompresser et eux ils adorent faire les guignols, peut-être que les filles le font un peu moins du coup moi j'ai bien aimé comme c'était, mais moi j'ai eu vraiment une bonne section.